


Bibliothèque de Th. de Jonghe.



Par Gabriel Antoine Joseph Hécart, secrétaire municipalité de Valenciennes naturaliste et littera. membre ou correspondant de plusieurs academ. nationales et etrangeres entr'autres de la Sc Royale des antiquaires de France né à Valenc. le 23 mars 1755. Quérard France litt. IV. p. 69.



ES

PHIQUES,

IRES,

ENNES.

ique et de
aires.

stratibus.

phique,

Par Gabriel Antoine Joseph Hécart, secrétaire de la municipalité de Valencienne naturaliste et litterateur membre ou correspondant de plusieurs académies nationales et étrangeres entr'autres de la Société Royale des antiquaires de France né à Valenciennes le 23 mars 1755. Quérard France littéraire IV. p. 29.





Simon Leboucq,

Prévôt et Historien, né à Valenciennes le 15 Juin 1591, mort le 1.er Décembre 1657.

d'Après le Buste en Marbre reposant au Musée de la dite Ville.

RECHERCHES

HISTORIQUES, BIBLIOGRAPHIQUES, CRITIQUES ET LITTÉRAIRES,

SUR LE

THÉATRE DE VALENCIENNES.

Par G. A. J. H***. *de l'Académie Celtique et de plusieurs Sociétés Savantes et Littéraires.*

Quædam Doctis, omnia nostratibus.



PARIS,

HECART, *Libraire, Au depôt Bibliographique, rue et Hôtel Choiseul n.° 3.*

1816.

A Monsieur

Le Chevalier Benoist, Maire,

A Messieurs

E. Despinoy, & Dinaux, Adjoints,

et A Messieurs

Les Membres du Conseil Municipal

de la Ville de Valenciennes.

Messieurs!

C'est à vous que je prends la liberté de présenter un ouvrage qui traite d'une partie des antiquités de notre ville. Un auteur qui consacre

ses loisirs à l'histoire de son pays ne peut mieux faire que d'en offrir le fruit aux protecteurs de ses concitoyens, à des hommes qui donnent chaque jour des preuves de l'intérêt qu'ils prennent aux lettres, aux sciences et aux arts, et qui les encouragent de tous leurs moyens.

Je suis avec respect,

Messieurs,

Votre très-humble Serviteur

et Concitoyen,

PRÉAMBULE.

En 1811, un homme de lettres (M. Alexandre de Ferrière (*) demanda à la Mairie des renseignemens sur le théâtre de Valenciennes, je fus chargé de les lui donner ; je joignis aux connaissances que j'avais alors sur cette partie tous les faits que je pus me procurer et je m'empressai de les lui transmettre, persuadé que l'exactitude fesait le principal mérite de ces sortes d'ouvrages.

J'avais entièrement perdu de vue ce petit travail lorsqu'on me donna l'idée de le perfectionner et de l'étendre. Je résolus alors de consulter les personnes citées pour leurs connaissances sur l'histoire du pays, et j'obtins de M. Debavay beaucoup de renseignemens ; mais je ne pus jamais découvrir positivement à quelle époque on eût, en cette ville, une Salle de spectacles et une troupe régulière. Cependant, le hazard qui sert souvent mieux que les recherches les plus opiniâtres, me fit découvrir des documens précieux, soit

(*) Il composait alors un ouvrage sur l'historique de tous les théâtres de la France.

en me procurant les pièces, soit en me faisant connaître les titres de plusieurs, soit enfin sur cette origine et sur les pièces que l'on jouait à Valenciennes à l'époque où la tradition la plus répandue fixe le plus ordinairement les premières représentations théâtrales en cette ville.

Ce fut ce hazard heureux qui me fit tomber entre les mains les programmes de deux pièces que les PP. Augustins fesaient représenter par leurs Elèves lors de la distribution des prix; je donnerai ces titres en entier : mais n'anticipons rien.

Voici la division que j'ai cru devoir adopter.

1.° Conjectures sur l'origine de la salle de spectacles en cette ville.

2.° Ce qu'on sait de l'époque où des troupes régulières de Comédiens ont été attachées à ce théâtre.

3.° Acteurs que la ville a produits.

4.° Musiciens natifs de cette ville, ou qui y ont exercé leurs talens.

5.° Acteurs de la Capitale qui ont joué sur le théâtre de Valenciennes.

6.° Pièces composées par des Auteurs de Valenciennes, imprimées ou représentées en cette ville pour la première fois. On parlera dans cet article des pièces manuscrites qui seront venues à notre connaissance.

7.° Anecdotes théâtrales; influence des spectacles sur les habitans; observations générales.

Ces sept § nous ont paru suffisans; nous avions

pensé d'en consacrer un aux auteurs nés en cette ville, mais nous avons réfléchi depuis qu'il valait mieux dire ce que nous en savions en parlant de leurs pièces, afin de ne pas séparer ce qui a rapport au même homme ; il est bon de faire des divisions, mais les multiplier sans nécessité, c'est jetter de la confusion aulieu de mettre de l'ordre.

Nous ne devons pas finir sans donner ici un témoignage authentique de notre reconnaissance à ceux de nos concitoyens qui se sont empressés de nous communiquer et les fruits de leurs recherches et les pièces qu'ils avaient ; nous pouvons mettre au premier rang de ceux qui nous ont fourni le plus soit en pièces de théâtre, soit en Anecdotes ou renseignemens, MM *Lefebvre-Mustelier* à qui nous devons la majeure partie des pièces de *Campion* : *A Leroy*, Avocat, frère de l'Auteur du *Mefiant*, à qui nous devons plusieurs pièces ; *Paliez fils*, Amateur zélé de l'art dramatique ; *Sohier-Choteau*, homme savant et modeste, très-versé dans la connaissance des Antiquités de la Ville, qui nous a fait connaître la construction de ce que l'on peut regarder comme la première salle de comédie à Valenciennes, et qui a eu la complaisance de nous communiquer deux pièces du théâtre de l'Electeur, imprimées en 1711 et en 1714, dont l'une (*SS. Cypriano et Giustina*) nous était tout à fait inconnue ; *Duhuin* ainé, qui a bien voulu nous gratifier du programme de la *Marianne* jouée par les élèves des PP. Augustins ; *Flory*, qui nous a fourni des anecdotes sur *Campion* ; enfin *Louis Hecart*, employé à la Mairie

rues ; la voici : « Rien n'est actif, rien n'est servi « comme les méchans ; voilà pourquoi les bons isolés, « inactifs, sont si facilement circonvenus et se trou- « vent en minorité sur la terre. »



RECHERCHES

SUR LE THÉÂTRE DE VALENCIENNES

§ I. *Conjectures sur l'établissement d'une Salle de Spectacles à Valenciennes.*

C'est en vain que l'on voudrait connaître au juste l'époque à laquelle on construisit en cette Ville une Salle de Spectacles régulière ; cet événement a échappé à toutes nos recherches, quoique cette époque ne paraisse pas bien reculée.

Cette salle a-t-elle précédé les représentations que donnèrent les Jésuites lors de la distribution des Prix aux Élèves de leur Collège ? On peut répondre négativement sans craindre de se tromper. Ces représentations ont-elles fait naître l'envie d'avoir une Salle de Spectacles ? C'est ce qu'on ne peut savoir, quoiqu'il y ait lieu de le présumer.

Ce qu'on sait avec certitude, c'est que ces Pères arrivèrent à Valenciennes en 1580, Antoine Lepoivre, Seigneur de Rozel, étant Prévôt ; mais ce ne fut guère qu'en 1591 qu'ils eurent un Collège régulier et que leur enseignement prit quelque consistance ; il est à croire, malgré le silence des historiens, que c'est de cette époque qu'ils commencèrent aussi à faire jouer de pieuses farces par leurs élèves lors des distributions de prix.

Ces Représentations avaient lieu non-seulement lors de la distribution au mois de Septembre, mais trois fois l'année et en diverses autres occasions. Plusieurs passages de l'Histoire ecclésiastique manuscrite de Valenciennes, par *Simon-Leboucq* le prouvent.

« Comme les PP. Jésuites, dit-il, fesaient faire par leurs écoliers des actions deux à trois fois l'an, le conseil particulier tenu le 26 mars 1596, ordonna aux Maîtres de la Cour St. Denis, de faire dresser aux frais de la Ville, un théâtre, chaque fois qu'ils en auraient besoin.

« Les Pères désirant représenter devant son Altesse l'Archiduc ALBERT, alors en cette ville, l'histoire de *Rodolphus*, remontrèrent au Conseil tenu le 23 août 1597, *qu'ils n'avaient pas le moyen d'acoustrer les écoliers*, sans être assistés, on leur accorda 60.[l] hainaut (37[l]. 10[s] tournois) »

On voit dans l'ouvrage cité, une foule de faits que l'on chercherait vainement ailleurs : on y lit que le 4 Juin 1601, après la position des douze premières pierres de l'église des Jésuites, en l'honneur des douze Apôtres, et le repas qui suivit, il fut représenté par les écoliers, une Comédie composée de *deux personnes capitales*, savoir, *Julien l'Apostat* et *Jean le Patricien*, Gentilhomme Romain, dans laquelle on voit le combat de l'impiété contre la Religion, *représenté de telle façon, toutefois que la vertu domptant le vice par action héroique, demeura victorieuse et triomphante.*

Nous trouvons dans un Livre intitulé : *Historica Narratio Profectionis et Inaugurationis Ser. Belgii Principum Alberti et Isabellæ, Austriæ Archiducum. Antverpiæ, Plantin, 1602, in-fol.* Un passage duquel il semblerait résulter que des Comé-

diens venus probablement d'une ville voisine, avaient représenté une Pantomime en cette ville, en présence de leurs Altesses *Albert et Isabelle,* Gouverneurs généraux des Pays-Bas, au mois de Février 1601, lors de leur prise de possession de ces Pays que Philippe II avait donnés en dot à sa fille Isabelle Claire-Eugénie, qu'il fit épouser à ce Prince. Nous croyons devoir donner à nos lecteurs le passage en entier, afin qu'ils puissent eux-mêmes en tirer les inductions qui leur paraîtront les plus probables.

« Statim verò ab illo Theatrum ordine postremum « in areæ Palatinæ sive aulæ comitis ingressu à *Co-* « *mœdiarum Actoribus* erectum et inventum, adve- « nientes Principes excipiebat. Illud verò columnis « porphyritem ementientibus, ac tribus ante hermis « sive terminis sustentatum, aulæis suprà et infrà de- « centissimè convestiebatur. In proscenio hæc visebatur « prosopopœia. In medio erat Belgica habitu et gestu « miserabili, quam Bellum, invidia et exterminium « sive mortalitas compedibus et manicis constringebant. « Non procul pax et justitia tetro carceri à Tyrannide « mancipabantur. Belgicam ad latus solabatur humilitas, « cujus hortatu Deum implorans, videt, ecce, Dei gratiam « quæ cœlitus illabens Bonam mentem ipsi reducit et « Patientiam, et mox Albertum et Isabellam, quos « auxilio adfore antè prædixerat, digito commonstrat, « qui diruptis subito catenis et everso carcere, fusisque « et fugatis hostibus, Belgicam in genua provolutam, « passisque brachiis ultores advocantem, simulque « cum illa Pacem et Justitiam, orbi Belgico reductas, « in libertatem vindicabant. Quæ omnia longè meliùs « et jucundiùs *a loquentibus* personis postridiè in am-

« pliori theatro coram populo repræsentabantur » p. 456

Cette Représentation ayant eu lieu en présence de leurs Altesses, fut faite également en présence du peuple ; *coram populo* ; on pourrait induire ici du mot *à loquentibus*, que ce ne fut pas alors une simple action mais une déclamation.

On voit page 463 du même ouvrage, un passage qui semblerait prouver que l'action dont nous venons de parler avait été faite par des Comédiens, puisqu'ici les Acteurs sont des Ecoliers des Jésuites. Voici ce nouveau passage : « A meridie placuit humanissimis « Principibus, uti in atrio Palatii sui amplissimo, « Discipuli Collegii Societatis Jesu, cujus institutione « Civitas nostra unicè gloriatur, drama suum coram « ipsis, procerùmque assidentium, nobiliùmque cir- « cumstantium coronâ, exhiberent. In quo memoranda « illa Alberti primi, Austriæ Ducis, auspiciis Patris « Rodolphi I. Imperatoris, felicissimi Austriacorum « Palmitum propagatoris, contra Ottocarum Bohemum, « perfidè Bellum redintegrantem victoria, non sine « propitii Numinis, ac sacro Sanctæ Crucis auxilio, « cui Cognomine Monasterium, ædemque sacram, si « vinceret, ante pugnam voverat, ipsiusque in primum « Austriæ Ducem profectio, aliaque tam ipsius Alberti « quam Elisabethæ Carinthiæ, lectissimæ Heroinæ, « ipsius conjugis, decora, coram Alberto et Elisabetha « dignissimis Nepotibus egregiè repræsentabantur. « Placuit : ac egere patri Rectori, qui nec suo prior « officio defuit, gratias humanissimi Principes, non « tum tantùm sed et per illustrissimum Arragoniæ « admirantium Franciscum à Mendoça postridiè pro « pia institutione, salutaribusque monitis, quæ ex

« actionis argumento relecto. quod in actus scenas que
« distributum, typisque mandatum, adjectis ad calcem
« anagrammatis, idem Rector obtulerat, sparsim hause-
« rant. Quæ quidem Anagrammata, quod ut pote
« docta, et arguta, lectoris indubiè animum oblectabunt
« vice coronidis opusculum hoc claudere Jussimus. »

On voit par ce passage que les Jésuites saisissaient toutes les occasions de faire des Représentations Dramatiques.

En 1613, le 22 Septembre les Ecoliers des Jésuites représentérent une Tragi-Comédie en 3 actes dans laquelle on traitait de la Purification du Temple de Jérusalem. après la profanation faite par *Antiochus.* La Cour du Collége qui est très ample, fut trop petite dit l'Auteur témoin de ce fait, pour la multitude des Spectateurs. Cette représentation eut lieu après une Fête qui dura six Jours et qui attira un concours prodigieux de peuple. *Exposition du dévot et solemnel Transport du Corps de St. Séverin Martyr, en l'Eglise des PP. de la Compagnie de Jésus à Valenciennes.* Douay, Noel Wardavoir, 1614 in-18.

Mais cette solemnité ne fut rien en comparaison de celle qui fut célébrée le 3 Septembre 1634, à l'occasion de l'arrivée des Reliques de Vicoigne, à Valenciennes; nous allons en extraire la narration le plus succintement possible, d'un Livre intitulé *Thrésor sacré de plusieurs belles et précieuses Reliques conservées et honorées en l'Abbaye de Vicoigne, de l'ordre de Prémonstré par F. Adrien David, Licentié en la St. Théologie, et Religieux de ladite Abbaye,* Valentiennes, Jan Vervliet, 1635, in-8.

On verra que nos Pères étaient tellement Amateurs

de Spectacles, qu'ils n'épargnaient aucune dépense pour s'en procurer ; nous verrons aussi se réaliser d'une manière non douteuse les conjectures que nous avons formées, que l'on avait représenté une pantomime en 1601. Ce recit, fera connaître que l'on récitait des vers Latins en Public.

« Toutes les Rues dit l'auteur, étaient tellement « remplies de Spectateurs, qu'elles semblaient des amphi-« théâtres ; les Fenêtres servaient pour deux ou trois « personnes, les Toits mêmes en étaient chargés. Des « Autels, des peintures, des arcades, des tapis ornaient « tous les lieux de Passage, tout retentissait de cris « d'allégresse, les cloches sonnaient de toutes les Eglises « et les Clairons fredonnaient sur le grand marché. »

« Nous n'étions guère avancés en cette rue (la rue « Tournisienne), et voici un Théâtre qui se voit de « loin, où le Martyr de Ste. Cordule était représenté, « non pas en peinture, ni aussi par manière d'action « vocale ; *mais tout au naturel par des Personnes « muettes*. Ce Théâtre fesait face à la Rue afin qu'on « le vit de plus loin ; il était placé au coin du Boudinet « Il avait 13 à 14 pieds de longueur, 8 de largeur et « autant de hauteur, avec trois degrés pour donner plus « de relief, et afin que les personnages ordonnés en « bas *pour faire déclaration* ; n'empêchassent la vue « de leurs postures si constantes qu'elles tenaient tout « le monde en admiration. Sur ce théâtre *Ste.Cordule* « était décapitée... Au côté gauche *Ste. Margueritte*, « *Ste Christienne* et plusieurs autres de leur compagnie « étaient navrées d'épées et javelots, par les ennemis « de la foi Chrétienne. Les Anges descendus du ciel « leur mettaient les Couronnes du Martyre.... Et

« recevaient les Corps Saints entrant en ville, *par un*
« *vers Anacréontique*.. Ce Spectacle arrachait souvent
« des larmes hors des yeux du peuple, tant il était
« représenté au vif. 2e. *partie page* 32.

« Un peu par-delà l'Eglise des R R. P P. Carmes,
« encore un théâtre de même grandeur en toutes ses
« dimensions que le premier, sur lequel la constance
« d'aucuns Martyrs Thébéens était représentée au natu-
« rel. Au côté droit *St. Andronic* avec ses Compagnons
« avaient le corps meurtri de coups de poignard. Un
« Bourreau le voyant embrasser un Crucifix, lui avallait
« la tête. Au côté gauche *St. Angelius* jetté par terre
« par des Meurtriers, le corps tout percé de pertisannes
« rendait l'ame. Les Anges couronnans ces vaillants
« soldats de J.-C, louaient leur constance *par un vers*
« *héroique*. page 41 et suiv.

« Sur le coin du Marché au Poisson, se présentait
« encore en face un autre Théâtre... Au côté droit *St.*
« *Victor* et *St Avitus*, jettés par terre, furent par
« diverses parties de leur corps transpercés de flèches,
« invoquant par signes et œillâdes vers le ciel, le nom
« de Jésus, et en tel état rendaient leurs âmes. Au côté
« gauche *St Julius* voyant ses compagnons si rudement
« traités, se jetta à genoux et ayant haussé les mains et
« les yeux vers le ciel attendait le coup de la mort....
« Quatre meurtriers à guise de lions affamés lui courait
« sus, dont l'un perça la tête du St. Martyr d'un coup
« de poignard, l'autre lui mit l'épée au travers du corps
« les autres lui rompirent les Membres à coups de gros
« bâtons. Les Anges louaient cette magnanime cons-
« tance *en vers élegiaques*. C'était à la vérité un très
« beau spectacle, duquel on ne savait assez souler à le
« regarder. Pag 44 et 45.

« Les Chantres et les Musiciens de la Ville continuè-
« rent leur musique *avec une douce mélodie et fort*
« *bonne grace*... Nous commençames à *chanter un*
« *répons* à l'honneur des Sts. Martyrs, page 45.

« Entre l'Eglise de St. Pierre et la Maison de ville,
« se voyait un autre théâtre de même proportion...
« Au côté droit St. *Walerius* eût le corps coupé par
« petites pièces. Les bourreaux voyant qu'il ne se plai-
« gnait en aucune façon, mais d'une face riante invoquait
« toujours le nom de Dieu, lui otèrent la parole et la
« vie en lui perçant la poitrine de plusieurs coups de
« couteaux. Au côté gauche *St. Marinus* avec son com-
« pagnon *St. Valens* furent bâtonnés cruellement, en-
« suite qu'ils eurent tout leurs corps froissés, puis furent
« jettés en un précipice. Les Anges louaient ces valeureux
« Champions *en vers iambiques.* »

« Ce Théâtre ravissait les cœurs et on eusse cru que
« ce qui était représenté, se pratiquait en effet, si
« bien savaient *ces Jeunes écoliers* représenter leur
« personnage, les uns semblaient être morts, les autres
« cruellement navrés avaient une contenance presqu'in-
« croyable, delà en allant vers le Beffroy, nous voyons
« le cinquième Théâtre... sur lequel se représentait le
« triomphe de nos Vierges martyres. C'est pourquoi on
« chanta un autre Repons. »

» Ainsi que nous approchions ce cinquième théâtre,
« sur lequel tous nos Martyrs et Vierges au nombre de
« vingt-un, étaient couronnés selon leur mérite... Ils
« foulaient aux pieds la Tyrannie, et lui tenaient le
« pied sur la gorge, au milieu tout en haut était *Ste.*
« *Cordula* entre deux Anges, qui chantaient un cantique
« de réjouissance. Un Ecolier au nom de la Ville de

« Valenciennes, hault louait le bonheur de ces Martyrs « *en vers Horatian*. Audessus du théâtre, il y avait « un triangle haut de dix pieds, qui servait de couron- « nement, dans lequel étaient disposés tous les noms « des vingt et un martyrs. En haut *Ste. Cordule* et puis « les autres par proportion, chacun d'iceux entourré « d'un chapeau de lierre, avec des Roses à quatre coins. « A la vue de ce beau théâtre, nous commençames à « chanter *te Deum laudamus*. pag. 46-50.

Ce théâtre devait être en effet fort beau, si, comme il s'est pratiqué par la suite, il était orné de jeunes filles plus fraiches et plus jolies les unes que les autres il devait causer une singulière sensation à de Pieux Cénobites peu accoutumés à ce genre de spectacles!

Nous n'avons rapporté (*) ce long passage que pour faire voir 1.°, que nos Pères étaient savans dans les Pantomimes, puisque de Jeunes Ecoliers représentaient assez bien pour tirer des larmes des yeux des assistans. 2.°, que l'on chantait des vers latins en Public sur diverses sortes de rythmes, ce que l'on ne pourrait faire aujourd'hui. 3.° Que nos Concitoyens aimaient prodigieusement le spectacle, puisque la foule était si considérable qu'en plusieurs endroits le Cortége avait peine à se faire jour au travers de la foule. Que la différence est grande aujourd'hui! le peuple est devenu plus sérieux et les fêtes semblent ne le toucher que faiblement; celles que l'on a faites pour le retour du Roi, ne détruisent pas cette assertion; l'amour qu'il porte à son Souverain l'a entrainé hors de ses limites, mais il y est bientôt rentré,

(*) Il est étonnant que d'Outreman, ou plutôt son Editeur qui parle de cette procession, page 436 de l'Histoire de Valenciennes ne donne pas le détail de cette fête.

il faudrait maintenant des événemens bien extraordinaires pour l'en faire sortir de nouveau. Revenons à l'ordre que nous avons interverti pour parler de cette fète.

On lit, dans un autre Article, de l'histoire Ecclésiastique, par *Simon Leboucq*, (*) qu'en 1616, les PP. Carmes commencèrent à enseigner les cinq classes d'humanité et qu'ils firent représenter par leurs Ecoliers, la première action à l'Octave de la procession de cette ville (le 16 septembre) en 1617, que le Magistrat pour les aider, leur accorda 60[l] (37[l]. 10[s] tournois) pour faire élever un théâtre. Ces PP. cessèrent d'enseigner en 1622.

En 1623, le 7 aout, le conseil accorda pareille somme aux Jésuites, pour achat de prix à distribuer aux écoliers le 9 septembre suivant, ce qui s'est toujours continué ; il fut également ordonné de dresser un théâtre dans la grande cour des écoles, à charge d'en retirer les bois.

A la première procession des stations sur les remparts de cette ville, le 26 mars 1628, les écoliers des Jésuites marchaient en tète représentant le vieux et le nouveau testament.

Le 24 mars 1647, à la Procession faite par les Jésuites à l'occasion de la translation dans leur église d'une image

(*) *Simon Leboucq*, Prévôt de la Ville de Valenciennes, a laissé plusieurs manuscrits précieux sur l'Histoire de la Ville. Nous avons cru devoir orner notre Ouvrage du Portrait de cet Historien Magistrat que nous avons engagé M MOMAL à graver. C'est un Hommage que nous croyons être dû à sa mémoire, et que cet Artiste patriote, aussi connu par sa modestie que par ses talents, s'est empressé de lui rendre.

de la Vierge, on vit marcher les écoliers représentant tous les états du monde. On peut inférer de là que nos Ayeux aimaient les représentations dramatiques jusques dans leurs actes de Dévotion. Il parait que dans toutes les occasions un peu remarquables les PP. fesaient représenter par leurs écoliers, des Pastorales, des Eglogues; voici le titre d'une de ces pièces représentée à Cambrai en 1726.

Daphnis, pastorale présentée à S. A. Mgr. l'Archevèque de Cambray Représentée par les Ecoliers du Collège de la C. de Jésus, à Cambray. Douay, Willerval, 1736, in 4.°

Cet ouvrage, dont nous ne connaissons que le programme, était en trois parties; dans la première les Bergers du Cambrésis, déplorent la perte qu'ils ont faite dans le Pasteur qui les gouvernait, la Religion vient les consoler.

Dans la seconde l'Hérésie entre en fureur en apprenant l'arrivée du nouveau Pasteur.

Dans la troisième la Religion rassemble les Bergers que la crainte de l'Hérésie avait dispersés, ce qui les met au comble de la joie; la paix achève de les persuader de leur bonheur. Ces parties sont séparées par des Ballets

Si on en croit la tradition, les Professeurs de Rhétorique du Collége de notre Ville, fesaient représenter chaque année une pièce nouvelle, mais cela nous parait exagéré et nous savons de science certaine, que l'on jouait quelques fois des pièces qui avaient déjà été jouées; *les Incommodités de la grandeur, de Ducerceau*, était de ce nombre, au reste, si le fait était vrai, et qu'il en fut ainsi de tous les Collèges des Jésuites, il en résulterait toujours que très peu de ces pièces sont restées, puisqu'on n'en connait que quelques unes des PP. *Brumoy*,

Follard, *Ducerceau*, *etc.* et que la tradition elle-même ne nous a transmis presqu'aucun des titres de cette foule de productions éphémères que chaque année voyait naître et mourir.

Il est étonnant que les Jésuites, qui ont tant fait imprimer, n'aient point publié un recueil choisi de pièces propres à être représentées dans ces occasions ; les seuls de ces recueils que nous connaissions sont formés de Pièces Latines et elles sont en assez grand nombre.

Ce n'est pas que l'on ne connaisse beaucoup de pièces qui ont été faites pour les collèges. Outre celles que nous avons citées et celles de *Coypel*, on en trouve en assez grande quantité dont les titres sont rapportés dans les dictionnaires dramatiques; mais si, en effet, on en représentait une nouvelle chaque année dans tous les Colléges de Jésuites, le nombre serait tellement prodigieux que l'imagination en est effrayée. Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter ce point de littérature, nous nous contentons de rapporter la tradition telle qu'elle nous est parvenue, sans prétendre en justifier l'authenticité.

Ce n'est qu'à force de recherches, et graces aux soins de M. Wäternau, que nous avons pu signaler quelques programmes de ces représentations, ce qui n'était pas aisé, ces pièces se perdant aussi facilement qu'elles s'impriment, ce n'est que par un hazard singulier que l'on peut quelque fois en rencontrer une.

Les Jésuites composèrent quelques *Tragédies latines pour attirer les Savans* à la solemnité de leurs exercices littéraires. On en verra la preuve lorsque nous détaillerons les programmes que nous avons récupérés, ces pièces étaient suivies de Comédies Françaises composées

également par eux ; ces dernières étaient pour les Dames qui assistaient aussi à ce spectacle. (*)

Notre conjecture sur l'époque de ces représentations se trouve justifiée, par ce que nous venons de dire et par les titres de plusieurs programmes de ces pièces, nous allons rapporter celui d'une pièce de ce genre représentée à Namur et que nous avons sous les yeux.

Le Lion Belgique poursuivi par ses ennemis, secouru par les armes victorieuses de S. M. C. sous la conduite de Don Francisco de Mello, *etc.* Représentée par la jeunesse du Collège de la Compagnie de Jésus, à Namur, le 9 Juillet 1642. Namur, Jean Van Milst, in-4. six feuillets non côtés. Cette pièce est dirigée contre les Français.

Le premier acte, composé de deux scènes, se passe en lamentations de la Belgique et des Dieux des Forêts sur l'état misérable du Lion cruellement blessé.

Dans le second acte, le Grand Veneur de France (le Général) assemble les Chasseurs, (les Guerriers) pour prendre le Lion; le Ciel envoie *Irenarque* (Prince de Paix) pour essuyer les larmes de la Belgique.

(*) En quelques autres circonstances on représentait des Drames latins ; nous avons sous les yeux le Programme d'une pièce intitulée : *Ursinus Drama Pastoritum*, représentée au Collège des Jésuites à Arras, en Janvier 1637, à l'occasion de la mort de *Philippe Caverellius*, Abbé de St. Vast de ladite ville. Voici les noms des Personnages : *Uranius* représentait la Religion. *Ursinus*, l'Abbé de St. Vast défunt. *Vastius*, le monastère de St. Vast ; *Loyolas*, le Collège de la Société de Jésus; *Hervinius*, *Dametas etc*, tous ceux de la maison de St. Vast, que le défunt s'était attachés par ses bienfaits

Le Dieu Mars et les Déesses Cérès et Moneta lui offrent leurs services pour le seconder dans ses entreprises.

Dans le troisième acte, la crainte, la faim, la pauvreté, les misères et les maladies commandées par la vaillance d'Irénarque, font quitter Aire aux Français, ainsi que Lens et Labassée; Irénarque aprés cela gagne la bataille d'Hunnecourt. *etc.*

Nous pensons que cette courte notice suffira pour donner une idée de cette ridicule production.

Il parait que le goût des représentations théâtrales était assez généralement répandu parmi les communautés Religieuses qui tenaient des Ecoles, puisque *Simon Leboucq*, dit. dans *ses advenues* restées manuscrites, sous la date du 16 Janvier 1654, que les *Jésuitesses*, ou filles de Ste. Agnès, qui ont porté de nos jours le nom de *Semériennes*, firent représenter par leurs Ecolières une *action de la vie de Ste. Cécile*, en la salle de l'hôtel d'Anchin, où Mad. la Princesse de Condé vint; mais, ajoute l'Historien, comme la salle était pleine, et que personne ne se retirait pour lui faire place, *elle passa oultre*, ce qui fut cause que le lendemain on répéta la même action au même lieu, la Princesse de Condé y fut accompagnée de M. et Mad. de Marsin et autres.

Simon Leboucq en nous transmettant ce fait, ne nomme pas l'auteur du poëme, et je ne sache pas qu'aucun bibliographe en ait parlé, à moins que ce ne soit la *la Céciliade ou Martyre sanglant de Ste. Cécile, tragi-comédie avec des* chœurs donnée par *Nicolas Soret, en* 1606, car il n'y a pas d'apparence que ce puisse être *Ste. Cécile couronnee en sa vie*

et en sa mort, comme Vierge et Martyre, Tragédie dédiée à Mad. de la Baume, Abbesse de Ste. Andoche de la ville d'Autun, imprimée dans la même ville en 1662; cependant nous sommes portés à croire que celle représentée par les élèves des Dames Semériennes était de la composition d'un auteur de la ville, soit Jésuite, soit Séculier, le premier est le plus probable, puisque cette Représentation avait lieu à l'occasion de la translation d'une tête et autres Reliques de Martyrs Thébéens, que ces PP. avaient données à ces Religieuses.

Il parait de ce passage de notre Historien, que les *Jésuitesses* de cette ville, n'ont pas été enveloppées dans la proscription prononcée par la bulle d'Urbain VIII, en date du 13 Janvier 1630, qui abolit cette congrégation, ou que ce Couvent n'avait rien de commun avec les *Jésuitesses* mentionnées dans cette bulle, mais qu'elles fesaient partie de celles qui ayant reçu d'un Jésuite de Bordeaux, les mêmes constitutions que les Jésuites, fesaient profession d'enseigner gratuitement les Filles et qui ne portaient pas le nom de *Jésuitesses*; en effet celles de cette ville, étaient connues sous le nom de *Filles* de la Congrégation de N D et plus encore, au moins dans ces dernièrs tems, sous celui de *Sémériennes*, ainsi qu'on le verra par la suite.

En 1656, le 9 Septembre, les PP. Jésuites ayant invité l'Archevêque de Cambrai, les Prélats, les Magistrats et tous les Personnages notables qui étaient venus à la procession de Valenciennes, qui se célèbre tous les ans le 8, en commémoration de la délivrance de la Ville, (*) à assister à quelque *Comédie ordinaire* qui

(*) Cette Ville avait été délivrée de la peste l'an 1008, par

se devait faire en la grande salle. le pavé de cette salle s'enfonça et les spectateurs tombèrent dans les écoles qui se trouvaient audessous dont plusieurs furent griévement blessés. *fort à la bonne heure*, dit le Pere de Ste Barbe auteur contemporain, *l'Archevèque et les Prélats ne s'y trouvaient pas.*

On a remarqué ces mots *Comédie ordinaire*, qui prouvent que depuis longtems ces Péres donnaient des représentations Dramatiques. Ainsi à Valenciennes comme ailleurs, les Jésuites fesaient jouer la comédie à leurs élèves.

Simon Leboucq dit que nous ne devons pas douter que plusieurs Prélats y étaient, puisqu'il y en eut de blessés griévement ainsi qu'on le verra de l'extrait ci-dessous, que l'on nous saura peut-être gré de rapporter en entier, le manuscrit du Prévot de Valenciennes étant peu connu.

Extrait des advenues recueillies par Simon Leboucq

« Le 9 du mois de septembre (1656) les RR. PP.
« Jésuites voulant représenter une action par leur escol-
« liers, comme il se pratique annuellement le lendemain
« de notre procession, il y arriva un accident fort grand
« car la premiere partie de l'action n'estant presque
« achevée, le sommier (poutre) qui estoit vis du théatre
« en la grande salle sur la quatrième escolle rompa et
« fonda à coup emportant deux courts de gistes (solives)
« avec le planchaige sur tous ceulx qui estoient deseur,
« qui estaient les principaux de la ville tombans pesle
« mesle les uns sur les aultres en terrible confusion, de

---

un Cordon miraculeux dont la Ste. Vierge l'avait entourée. V. D'Outreman, hist. de Valenciennes.

« sorte qu'il s'en trouva plus de cent soixante de bleschés
« en diverses façons les principaux desquels furent :

« Le Duc de Bournonville, Commandant la Gendar-
« merie en ceste ville.

Madame fil audit Sr. Duc, seule fil en ladite action, à
« raison que l'on n'y avoit voulu introduire d'autres.

« Dom Alexandre de Brissy, Abbé de Maroilles.

« Christophre Labbé, Abbé de Vicoigne.

« Le Baron de Roisin.

« Le Baron de Cernaix.

« Le R. Prieur des Chartreux.

« Le R. P Macaire, gardien des Récollets.

« Le R. P.. Lippens, Récollet son compagnon.

« Le Pasteur de Notre Dame de la Chaussée.

« Le Pater de Fontenelle.

« Sire Pierre Desmaisières, ancien Prévost, mort
« le 15 février 1657.

« Sire Philippe Malapert, ancien Prévost.

« Le Pasteur de Notre-Dame la grande.

« Le Pasteur de Curgies.

« Le Major Fredericq.

« Martin Brétel, Antoine Hardy, Philippes
« Franchois de Rans, Jacques de Bonnier,
« Jacques Malapert. } tous Eschevins.

« Jacques de Rans, premier Conseiller, Pensionnaire.

« Floris de Belvallet, ancien Lieutenant.

« Noel Picquet, ancien Eschevin.

« Jacques de Rantre, Bailly d'Hasnon ancien Eschevin.

« Toussaint Fremanat, Bailly d'Aubry qui mourut
« de ses bleschures, le 14 dudit mois de Septembre.

« Lefebvre Beaufils à Hector Wagenart, qui alla aussi
« de vie à trépas de ses bleschures ledit 14 septembre.

« Crombreucq, Greffier de la ville de St. Amand,
« qui alla aussi de vie à trepas de ses bleschures lors
« reçues le vingt huit dudit mois de septembre.

« Maître Pierre Griffon, Prestre Chapellain à l'église
« St Pierre, mort le 12 Octobre dudit an.

« En cest accident ny en at eu quung seul tuez et
« estouffez sur la place, qui estoit Espagnol soldat,
« et Alfer de Dom Pedro de St. Martin, lequel fut fort
« regretté à raison qu'il avait bien faict durant notre
« siège, à jecter des Grenades à quoi il etoit fort adextre.

« Cest advenu causa qu'on tua ce jour plus de cent
« moutons pour avoir leurs peaux pour y envelopper
« les accablez et il y eut plus de sang respandu que durant
« nostre siège tant bleschez que saignez.

« Ce fut une grande faulte de n'avoir prévu à cela car
« on savait bien passez plusieurs années que ce sommier
« ne valait rien et n'estoit bastant de soustenir grand
« fardeau, aussi les Pères l'avoient ils fait estanchonner,
« mais avecq des combles d'aulnes non suffisant et qui
« n'estoient nullement bastant comme on l'at aussi vu à
« quoi néanmoins ils debvoient prendre meilleure garde,
« puisque pareil accident estoit encore arrivé ci-devant,
« tant à Hesdin, St. Omer, qu'à Douay, ce qui les devoit
« avoir instruit et pour montrer que ces pères savoient
« bien le mal. Voici ce qu'on m'escriva de Lille par
« Lettres du 12 dudit mois de septembre.

« J'ai extrêmement volontiers entendu par l'agréable
« vostre du jour d'hier, que n'y vous n'y personne de
« vostre Maison ne s'est trouvé enveloppé dans le
« funeste accident de la ruine arrivée aux PP. Jésuites.
« On at aussy, icy hier fait la Comédie aux Pères et
« comme donc leur ancien en avait eu nouvelles un

« jeune homme de ma cognoissance qui estoit à regarder « ladite action, estant auprès de quelques Peres Jésuites il « vint à propos de cet accident l'un desquels demanda au-« dit Jeune homme, s'il ne savoit pas où estoit l'endroit « fondu, lequel lui dict avoir entendu, que le monde « estoit tombé dans la quatrième escolle, à quoi ledit « bon Père répliequa, *je l'avois toujours bien dict* « *que ce malheur arriveroit ung jour*. Si ergo ils le « savoient bien, at este une grande imprevoyance de n'y « avoir pas remédié a temps, cependant *le bon homme* « *reult sa Vache*, et les estropiez en patiront tous les « jours de leurs vies.

Chronographe à ce Sujet.

LE SIÉGE N'AT PAS TANT CONSVMÉ DE GENS.

Pour éviter pareil accident à l'avenir, les Jésuites s'adressèrent au Magistrat pour obtenir qu'il fut dressé aux dépens de la ville, un théâtre dans leur cour, pour y représenter *l'action* le lendemain de la procession, ce qui leur fut accordé dit *Simon Leboucq*, sous la date du 7 Août 1657, nonobstant la grande pauvreté de la ville (elle venait de soutenir le siège de 1656, qui lui couta beaucoup)

Pendant les fêtes de Noel, le père Provincial visitait les collèges; on représentait alors devant lui des *sabatines*, qui n'étaient que des Eglogues mises en action.

Aucune des pièces françaises que les Jésuites fesaient représenter ici alors n'est venue à notre connaissance; (*)

(*) La tradition nous a transmis le titre d'une Tragédie de *Saint Landelin*, Patron de l'Abbaye de Crépin, qui est restée manuscrite, et dont M. Lussigny, vocat et Juge suppléant, possédait encore naguère quelques fragmens On a aussi conservé le souvenir d'une comédie intitulée : *l'Academie des Fainéans*;

Nous savons cependant que dans un tems postérieur à l'époque où nous sommes parvenus, on a représenté plusieurs fois *les incommodités de la Grandeur du P. Ducerceau*, que l'on a même continué de jouer dans les mêmes occasions, après la destruction de cet ordre fameux; il est probable que les autres pièces de ce Jésuite ont eu aussi le même honneur. Les notices de quelques programmes que nous rapporterons ci-dessous, donneront une idée de ce qu'étaient ces représentations au milieu du 18e siècle.

A ces pièces ont succédé des Plaidoyers, mais ces Exercices ne doivent point entrer dans le travail qui nous occupe.

Ce ne fut que longtems après les Jésuites, que les PP. Augustins vinrent s'établir à Valenciennes; ils enseignèrent les Humanités concurrement avec les Compagnons de Jésus, et ils firent aussi représenter des pièces de théâtre; nous allons transcrire les titres de deux dont les programmes nous sont parvenus (*) les voici :

« La *Viérge extatique* en la méditation du Verbe incarné, consacré, et victimé. ou *Sainte Marie Magdelaine de Pazzi*, Religieuse de l'ordre de la

---

(*) On accuse l'Historien D'Oultreman de n'avoir pas parlé de l'arrivée des Augustins à Valenciennes; cette accusation est d'autant plus injuste et plus irrefléchie, que l'Auteur est mort le premier octobre 1605 que son histoire était imprimée en 1639 et que les Augustins ne vinrent s'établir en cette ville, qu'en 1656. Voyez le manuscrit du Père Jean de Ste. Barbe reposant à la bibliothéque de la Ville. Nous trouvons dans les mémoires du tems qu'en 1658, le 2 août, le Magistrat accorda 48,l aux

glorieuse Vierge Marie du Mont Carmel, dédiée à Messeigneurs les Prévost, Jurés, Echevins et conseil de la ville de Valentiennes, par la libéralité desquels on distribua les prix.

Représentée par la jeunesse des écoles des PP Augustins, le 11 septembre 1669, à deux heures après midi. Valentiennes de l'imprimerie de Jean Boucher, au nom de Jésus, 1669, in-4° »

Cette pièce dont nous ne possédons que l'analyse des sept premières scènes du premier acte, était précédée d'un prélude dans lequel le génie de St. Augustin fait graver au milieu du cœur de la Sainte, *Verbum* en lettres d'or et *Caro factum est* en lettres de sang.

Voici le titre de la seconde ;

« MARIANNE, Tragédie dédiée à Messeigneurs les Prévost, Jurés, Eschevins, et Conseil de la Ville de Valentiennes, par la libéralité desquels les prix seront distribués.

Représentée par la Jeunesse des PP. Augustins à Valentiennes, le 12 Septembre 1698 pour les Dames, et le 13 pour les Messieurs, à deux heures après midi »

Cette pièce était en cinq actes, précédée d'un prélude (prologue) entre la Discorde, la Jalousie, et l'envie ; des divertissemens remplissaient les entr'actes ; celui du 3e acte, est un débat entre l'Amour et la Discorde,

---

PP. Augustins pour les Prix à distribuer à leurs écoliers et pour la construction d'un théâtre qui devait servir à représenter leur *action*. Ils pouvaient se servir des bois de la ville, sans les diminuer. Ceci prouve que l'usage de jouer des pièces lors des distributions de prix, était généralement reçu. On en donna autant aux Jésuites. Cette faveur leur fut toujours accordée depuis.

leur suite forme le choeur. Ce choeur dit à l'Amour, que contre Marianne :

Tout notre effort est inutile.

L'AMOUR :

Tirez, ne vous rebutez pas;
Plus la Conquête est difficile,
Et plus elle a pour moi d'appas.

D'après le programme que nous avons sous les yeux la pièce était terminée par un opéra, on voit que des écoliers travestis faisaient les rôles de femmes, et contre le sentiment de plusieurs, que les Augustins ne se bornaient pas à enseigner la Syntaxe, mais qu'ils enseignaient jusques et compris la Rhétorique, puisque des Rhétoriciens y jouaient des rôles.

Les Religieuses Semériennes n'étaient pas les seules tenant des pensionnaires, qui fesaient représenter des actions. On verra par le programme suivant que les Filles de St. François de Sales, connues sous le nom de *Sœurs du Lion d'or*, étaient aussi dans cet usage. Le voici.

« LES FLÈCHES D'ORITHIE, Reine des Amazones, Tragédie entremêlée de Chants, que représenteront les Demoiselles Pensionnaires des Filles de St. François de Sales de la ville de Valenciennes, le 16 et 17 d'août 1725, à deux heures après midi. »

Cette pièce était en cinq actes, on ne nous apprend pas si elle était en vers ou en prose, chaque entr'acte était rempli par un prologue et un intermède en musique; à la fin de la pièce, il y avait un Epilogue en musique, et un autre déclamé. Voici le sujet de l'action.

Pendant qu'Orithie, Reine des Amazones, faisait la guerre dans l'Asie, Hercule, accompagné de l'élite

des Princes de la Grèce, vint par mer faire une irruption dans leur propre pays, y prit Ménalippe, Sœur de la Reine, prisonnière qu'il rendit en se faisant donner pour sa rançon les armes de cette Reine.

Nous n'avons pas changé un mot à cette exposition extraite du programme.

Pour savoir quelque chose de positif sur les représentations faites par les écoliers des Jésuites, nous sommes obligés de franchir un espace de 35 ans, alors nous trouvons :

« PHILODÉMÈS, Tragédie dédiée à Nosseigneurs les Prévôt, Jurés, Echevins et Conseil de la Ville de Valenciennes, par la libéralité desquels les prix seront distribués. Représentée par les Ecoliers du Collège de la Compagnie de Jésus à Valenciennes, le 29 août 1760 à midi et demi pour les *Dames seulement* et le lendemain à la même heure pour les Messieurs. Douay, Jacques-François Willerval, 1760, in-4.°

Nous ne concevons trop rien à cette pièce, qui était représentée par des Acteurs latins et par des Acteurs français jouant ensemble; voici les noms des Personnages nous laisserons chacun le Maître de tirer les conjectures qu'il lui plaira.

Acteurs de la Tragédie.

EURITHANÈS, Roi de Corinthe; PHILODÉMÈS, son fils; SYRBOPHILE, frère d'Eurithanès, Prince ambitieux; TIMÉANDER, ancien Gouverneur et Confident de Philodémès; CABIASTHÈS, autre Confident de ce Prince; EROCRATÈS, courtisan fourbe et artificieux; HIANTIDAS Capitaine des Gardes, Sacrificateurs, Pages, Gardes.

Acteurs Français.

MÉLANDER, TIMOPHILE, POLICLÈS, THÉOCRATE,

CASTILLON, Courtisans et Amis de Philodémès.

Voici le sujet de la pièce.

« *Eurithanès* troublé par des songes affreux qui semblent lui prédire une mort prochaine, soupçonne son fils d'en vouloir à sa vie. L'Ambitieux *Syrbophile* fait courir le bruit que *Philodémès* va devenir victime des fureurs de son Père. A cette nouvelle, le Peuple accourt de toutes parts au Palais et parait vouloir se révolter. *Eurithanès* sort pour le dissiper, et défend à son fils de se montrer; mais ce Prince qui voulait donner au Roi une preuve de sa fidélité, part pour désarmer ce peuple soulevé en sa faveur; dans la mêlée il blesse son père à mort sans le connaître. »

Cette Pièce qui est en cinq actes avec des Ballets à chaque entr'acte, fut suivie de :

L'Ecole des Pères, Comédie française en trois actes, mêlée de Ballets de la composition de M. Viateur.

Elle est précédée, ainsi que la Tragédie, d'un Prologue et terminée par un Epilogue.

Acteurs de la Comédie.

ORONTE, père de Néophile et d'Eugène; IRÉNÉE, ami d'Oronte; NÉOPHILE, fils aîné d'Oronte et aimé de son père; EUGÈNE, autre fils d'Oronte, et haï de son père; LÉANDRE, ami de Néophile; FRONTIN, Domestique d'Oronte; PRÊTATOUT, valet de Néophile; BON-OEIL, tailleur; JEAN, traiteur; POLÉMON, philosophe; GALIMATHUS, autre philosophe; MÉTAPHRASTE, précepteur; LARAPIÈRE, maître d'armes; SAUTILLEUR, Maître à danser; BATTEFER, serrurier.

Quelques Elèves remplissaient plusieurs rôles. Voilà tout ce que nous en savons.

« *Les Fils Généreux*, Tragédie (en 5 actes) dédiée à Nosseigneurs les Prévôt *etc* Représentée par les Ecoliers de la Compagnie de Jésus à Valenciennes, le 31 août 1761, à une heure après midi pour les Dames seulement, et le lendemain à la même heure pour les Messieurs Douay, Jacques-François Willerval, 1761 in-4°

Ici le programme lève tous les doutes, en indiquant les Acteurs de la *Tragédie Latine* et ceux de la *Tragédie Française*. Voici les noms des Personnages qui sont les mêmes pour l'une et pour l'autre. peut-être la version latine etait-elle pour les hommes et la française pour les femmes.

« TAYCOSAMA, Empereur du Japon ; MAXIME, Confident du Prince ; TAYCAMA, favori exilé ; PATROPHILE, THÉOPHILE, fils de Taycama; MÉTOSILE, ami de Taycama ; TIMANTE, meurtrier du Ministre.

Voici le sujet de l'action : « *Taycama*, favori de *Taycosama* Empereur du Japon encourut la disgrace de ce Prince et fut envoyé en exil. Il y était depuis quelques années, quand *Roxanes* son Rival fut élevé à la dignité de Ministre d'Etat. Celui-ci ne jouit pas longtems du fruit de ses intrigues : peu de tems après son élévation, il fut percé d'un trait décoché d'une main inconnue et tomba mort entre les bras du Monarque, qui goûtait avec son favori, les plaisirs de la chasse, aux environs de l'exil de *Taycama*. L'Empereur se persuada qu'on avait voulu le tuer lui-même, soupçonna l'exilé et promit une ample récompense à quiconque lui livrerait le meurtrier de son favori. *Théophile* et *Patrophile*, fils de l'infortuné *Taycama* prennent la généreuse résolution de soustraire leur père aux soupçons du Prince, fallut-il se livrer eux-

que de ne pas rendre ce service à sa Patrie. Il força le camp des Samnites et les tailla en pièce. Quelqu'heureux que fut le succès de son entreprise ; il n'eut pourtant pas évité la peine due à sa désobéissance, si le Sénat, l'Armée et le Peuple, n'eussent de concert demandé son pardon au Dictateur, qui enfin se laissa fléchir. »

Noms des Personnages de la Tragedie.

PAPYRIUS, Dictateur ; FABIUS, Lieutenant Général de la Cavalerie ; SPURIUS, fils du Dictateur, ami de *Fabius* ; BRUTUS, ancien Tribun ; SEXTIUS son frère ennemis de *Fabius* ; JULIUS, grand Sacrificateur ; LENTULUS, Ambassadeur Romain ; PORTIUS, Prince des Samnites ; CETHEGUS, LAELIUS, chefs des révoltés ; VINDECIUS, ÆMILIUS, Ambassadeurs Samnites ; LUCIUS, Romain.

Dans les intermèdes Français paraissent : *Papyrius*, *Fabius*, *Sextius*, *Cethegus* ; *Galba*, *Cœson*, *Mutius*, *Lucius*, *Decius*. *Planius*, *Sénateurs*.

A la suite de cette Tragédie, on joué une Comédie intitulée : *L'Ecole des Enfans volontaires*, précédée d'un Prologue.

Les personnages de cette Comédie, sont ORONTE, ARISTE, frère d'Oronte ; VALÈRE, officier ; LÉANDRE fils d'Oronte : LUCINDE, EUGÈNE, Condisciples de Léandre : SANS-CHAGRIN, Soldat ; RAGOTIN, valet d'Oronte ; LAFLEUR, Valet de Valère ; MARTIN, PIERROT paysans.

On peut remarquer une chose, c'est que les jésuites faisaient imprimer à Douay, quoiqu'il y eut ici une imprimerie.

Il est singulier que l'histoire ne nous ait pas conservé de notion des pièces, que donnaient ailleurs les PP.

de l'Oratoire ; quoi que ceci ne soit pas de notre sujet, nous ne laisserons pas néanmoins de rapporter le titre d'une tragédie que ces pères firent jouer par les écoliers de leur Collège de Soignies, le 15 Juillet 1753. En voici le titre. ANDRONIC, tragédie en vers français (en cinq actes), représentée le 15 juillet à 3 heures après midi et le 16 à 2 heures. On voit par le programme imprimé à Mons, chez Henri Bottin, que cette tragédie était entremêlée de Ballets, Intermèdes, Danses et Comédies et qu'il y avait deux Intermèdes et deux Comédies dont on ne nous donne pas les titres, et que la musique du chant a été composée par M. *Gossart très digne Prêtre Bénéficier et Maître de Musique à la Collégiale de St. Vincent, à Soignies.*

Ce n'était pas seulement les écoliers des Jésuites et les Pensionnaires des Couvens de filles qui représentaient des actions ; les Religieuses elles-mêmes s'en mêlaient. Nous avons sous les yeux le Programme d'une Comédie représentée à Valenciennes le 9 octobre 1757 par les Religieuses que *Simon Leboucq* nomme *Jésuitesses* ou *Filles de Ste. Agnès*, et que nous avons connues sous le nom de *Sémériennes*, ou *Religieuses de la congrégation de Notre Dame*, à l'occasion du jubilé de la Révérende Mère *Constance Claro*. Cette comédie était intitulée *Le St. Déniché*, ou *la Banqueroute des marchands de miracles*, que l'on attribue assez communément au *P. Bougeant*. Les entr'actes étaient remplis par des *Danses et des Concerts*. Ce programme nous a conservé les noms des Religieuses qui ont rempli les rôles ; nous ne croyons pas qu'il en existe une seule actuellement. Il est probable que ces bonnes Religieuses se livraient à ces innocens amusemens à chaque fête un peu marquante de leur Communauté.

Nous regrettons beaucoup de n'avoir à offrir à nos Lecteurs que ce peu de renseignemens, sur les représentations des PP. Jésuites, des Carmes, des Augustins, et des Sémériennes (*) nous prions ceux qui auraient quelques Documens de ce genre de vouloir bien nous les communiquer.

Longtems avant ces époques, on avait représenté en cette Ville la Passion de Jésus-Christ, ainsi que nous le trouvons sous la date de 1547, dans un manuscrit que nous possédons. Il est intitulé : *Contenue de la première Construction et Naissance de la noble ville de Vallenchienne, avec plusieurs choses mémorables et advenus estranges.* C'est un petit in-fol. sur papier d'une écriture fort lisible, et qui nous paraît extrait en partie du manuscrit *de Lafontaine.* Ce mystère était divisé en 25 journées ; la représentation en fut commencée le lendemain de la Pentecôte (le 30 mai).

Il paraît que cette pièce n'a pas été connue des plus savans *Théatrographes*, quoique d'Oultreman dise positivement que les vers en ont été depuis imprimés à Paris sans le nom des Auteurs. V. hist. de Val. page 397. Je vais présenter en entier à nos lecteurs, l'extrait de ce manuscrit, persuadé qu'il leur fera plaisir, quoiqu'il soit un peu long. Je ne me permettrai aucun changement, j'aurai l'attention de souligner ou de noter lès passages de *Jean de la Fontaine*, qui ne se trouvent pas dans mon manuscrit.

« *Exibition et Spectacle de la sacrée passion de Jésus-Christ, contenant en soi* XXV *Journees.*

(*) On verra dans l'enumération des Pièces, le titre d'une Tragi-Comédie qui était représentée par les Sémériennes.

« En l'an 1547, de la Prévôté de Sire Nicaise Chamart (*) fut exibée par personnaiges et bien triomphament démontrée l'Histoire de la vie de nostre Seigneur « et Redempteur Jésus-Christ, depuis l'annunciation « et Nativité d'icelui, jusque à la mission du St. Esprit, « en ladite Ville de Valentiennes, au logis du Prince « Philipe de Croy, Ducq d'Arscot, Marquis de Renty, « devant l'Eglise de St. Nicolas, où les personnaiges « furent revestus d'habits les plus somptueux qu'on « n'avoit pas veu (**) auparavant et se tindrent XXV « jours en célébrant ledit mystère; les originalx furent « reveuz par sçavants docteurs en Théologie commis à « ce faire par Monseigneur Révérendissime Robert de « Croy Evesque et Ducq de Cambray, *et jouès par les* « *compagnons ci-après déclarés*.

« Premier est à noter que pour furnir aux despens « tantdes hourds, spectacles, comme des acoustremens « enrichissemens, secrèts et autres ouvrages pertinentz « à la matière iceulx compaignons esleurent XIII super« intendantz, gens de bien de ladite Ville pour estre « leurs maistres et conducteurs, *pour les tenir en paix* « *et union s'il sourdait aulcuns divyz o débatz en-* « *tr'eulx*, et mesmes povoint lesdits superintendants

---

(*) Il y a dans *Lafontaine*, *Par la grace et licence de sire Nicaise Chamart*, *Seigneur* d'Esselbergh, alors Prévôt de la Ville de Valenciennes

(**) Cela supposerait qu'on avait déjà joué cette pièce, mais l'Auteur n'en dit rien, et le P. Jean de Ste-Barbe, qui a noté les principaux faits de l'Histoire de Valenciennes depuis 1333 jusqu'à 1660, n'en parle pas davantage, ou peut-être aussi avait-on représenté d'autres pièces où les Acteurs étaient vêtus moins somptueusement. Dans le manuscrit de Lafontaine, on trouve

« corriger et mettre amende et taxer lesditz compaignons « joueurs, iceux défaillant sans en avertir Messieurs « de la justice, (*) aussi faut noter que les superintendantz « et tous les joueurs lesquels emprendroient parchon « (rôle) pour jouer, et ne vouldroit parfaire son « emprinse (entreprise), on se pouvoit retirer sur « son corps et sur ses biens, et fut laditte obligation « faict et signée le Jeudi absolut et aux festes de Pente- « couste en suivant, on commencha à jouer. Les noms « des superintendans furent telz Arnould Descordes, « Seig. de Maubray, lors lieutenant *Prévost* joueur « de plusieurs parchons et entre aultre de Ruben père « de Judas.

« Loys de la Fontaine dit Wicart, *Bourgeois de ladite* « *ville* inventeur de plusieurs secrets (machines) et con- « ducteur principal de ladite passion.

« Phlippe Dorville, Receveur de Bouchain joueur « de St Philipe et de plusieurs parchons.

« Quintin Coret, alors Prince de plaisance de ladite « ville, lequel fit en ce temps ses voyages triumphales « à Lille et Tournay, représentant un des Gentilzhommes « d'Octavian César.

« Nicolas Delacroix, *Bailly de Vertaing*, représen- « tant le Lazare.

---

ainsi ce passage, *les Personnaiges furent revestus des plus braves et riches accoustremens tant de soye, velours, que drap d'or qu'il avait été possible de faire, et qu'on n'avoit jamais veu auparavant adven ir en ladite Ville*.

(*) Il y a au manuscrit de la Fontaine : *Lesquels emprendraient l'affaire, s'obligerent et convinrent à payer la despense si par cas fortuit fuit survenue quelque mortalité ou la guerre, qu'il nuist esté possible de parachever la dicte emprinse et jouer jusqu'à la fin*.

« Michel Herlin, acteur de l'Empereur Octavian.

« Jean Stoclin, qui tint plusieurs figures, comme
« de Herodes, Antippe et aultres.

« Henry D'Oultreman, Conducteur des Secrets infernaux. »

« Jacq Senglot, tenant la parchon de l'Espoux et de St. Jacq.

« Jean du Joncquoy, aussi déguisé en Saducien.

« Jean Lipson, conducteur des secrets (Machiniste)

« Yve Graindor, représentant Zacarie, Père de St. Jean-Baptiste.

« Jean Fontaine, celui qui livra tous les bois pour les Hourds et bancs d'enbas sur lesquels étiaent assis les spectateurs.

« Les aultres Joueurs furent telz *Messieurs*

« Phlipe Caraheu, prestre originateur.

« Roland Girard, clercq du Béguinage, en ladite ville, fabricateur par son art Rhétorical de toutes les dites XXV Journées.

« Christofflin Hanelois, aussi originateur.

« Jean Rasoir, acteur de la personne de nostre Seigneur Jésus-Christ.

« Colle Lefebvre, de la personne de Pilate.

« Jacq de Horgny, de St. Jean-Baptiste.

« Jean Ghodin, de Joseph l'espoux de Marie.

« Gratien Guiot, de Dieu le Père en Paradis.

« Jacq de Molle, de l'un des trois rois.

« Jennot de la Mine, de Herodias.

« Nicolas Desmaretz de Sapience et de Cayphe.

« Simon Bougenier, Justice en Paradis.

« Gobert Morel dit Francq vie, alors Hérault de la ville, de plusieurs parchons, et entre aultre de Cibora mère de Judas.

« Jean Delenœufve Brasserie, Moyse à la transfiguration.

« Jean Denys, alors Sergent de la Paix, de vérité en Paradis.

« Gilles Carlier, jeune clercq du praticq, lequel Dieu appella en la ville de Tournay par mort accidentelle, durant ladite principauté de Vallenciennes, après avoir représenté le Roi d'Iscariot.

« Arnould Tanneleur, Judas.

« Guillaume Labequin, plusieurs Héraultz.

« Jean Liennart, Barbaxantor.

« Jennot Herman, Sathan.

« Sandrin Gohelle, Lucifer.

« Frans de Leste, Asmodeus.

« Jean Guyot, Baraquin serviteur de Pilate.

« Arnould Delattre, David aux limbes.

« Richier de Longastre, l'hydropique et Malcus.

« Adrien Pollet, St. Thomas et Barrabas.

« Jean Vasseur, conducteur des ustensilles d'enfer.

« Gilles Velu, le bon Larron.

« Gilles Potdevin, le maulvais Larron.

« Nicaise Flameng, Sergeant des Massards de ladite ville, acteur des personnes des Scribes.

« Jennot Lemaire, des Pharisiens.

« Pierre Salvaige, joueur d'aulcunnes parchons.

« Jacq Charon, des Saducéens.

« Nicolas Toillier, Commis à payer l'œuvre des Hourdementz.

« Jean Lucien, mettant en ordre les enfans anges en Paradis.

« M. Jean Delattre alors Eschevin de la ville, représentant Siméon le Lépreux.

« Pierre Wicart, St. Jean l'Evangéliste.

« Perceval Librairier, St. Andrien.

« Simon Delongpont, St. Pierre.

« Bastien Bourse, Broignart et Bruyant.

« Josse le Ricq, la personne de Jésu-Christ disputant au temple.

« Jennot Huet, Jacq Rasoir, Arnould Stoclin, Guislain Rasoir, Jennot Desmarquettes, des Anges.

« Jacq Flameng, Vinchenot De amine, Baltazar Toillier, Guillaume Wicart fils de Loys, Jennot Delacroix, joueurs de certaines petites parchons.

« Il y avait aussi des jeunes filles dont suivent les noms. (*)

« Jennette Caraheu, représentant la Vierge Marie.

« Jennette Watiez, les filles de Jérusalem.

« Jennette Tartelotte, la même parchon.

« Cécille Grard, les filles de Jérusalem et du temple.

« Colle Labequin, la même parchon.

(*) On rapporte, dans la Galerie du Théâtre français, tom 2 p. 1, article *Beaupré*, qu'avant cette Comédienne, il n'y avait que très-peu de femmes, ou peut-être même n'y en avait-il point du tout, qui eussent songé à monter sur la scène. Mais on voit par cette énumération des noms des acteurs qui ont représenté la passion, que plusieurs femmes y ont joué des rôles, ce qui paraîtra d'autant plus étonnant que plus de deux siècles après, lorsque les Perruquiers formèrent une troupe en cette ville, elle n'était composée que d'hommes.

On peut induire également de ce que nous avons dit de la troupe formée par l'Electeur lorsqu'il était ici, qu'elle n'était composée que d'hommes; et nous serions aussi portés à croire que la *troupe d'Amis*, dont parle *Macort* dans sa préface de *Silvanire*, était dépourvue de femmes.

« Puis fuit la devise ainsi qu'elle fut faict et escript en parchemin, estant en la garde de Loys de Lafontaine dit Wicart.

« *Ordonnance du jeu et Mystère de la Passion et Résurrection de nostre Benoist Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ, au Plaisir de Dieu à jouer en ceste ville de Vallenciennes, comenchant à jouer le lendemain de la Pentecouste anno* 1547.

« Item tous les joueurs seront tenus de faire serment et eux obligés pardevant hommes de fiefs et jurez de cattel et Notaire, et eux obligier pardevant lesditz hommes de jouer ès jours qui seront ordonnés par les superintendantz s'il ni at excuse par maladie.

« Item seront tenuz de prendre les parties qu'il plaira auxditz superintendantz et aux originateurs leur baillier mesmes d'eulx trouver aux records aux jours et heures ordonnés, s'il n'y a excuse raissonable, à paine de trois patars à chacune fois.

« Item Chacun joueur sera tenu les jours que l'on jouera de comparoistre à sept heures du matin aux hourdemens pour recorder, sur peine de six patars.

« Item que les joueurs seront tenuz les jours que on jouera d'estre sur les hourdemens à l'heure de douze heures et à sa place au point de commencher sur peine de payer six patars. Davantaige que les joueurs n'auront à murmurer contre les super intendantz sur paine d'une amende arbitraire. » Ce paragraphe fait un article dans le manuscrit de Lafontaine, le voici :

« Item est deffendu à tous joueurs, qu'ils ne s'ingèrent ou soient si hardis de murmurer à l'encontre des superintendantz qui sont ordonnés et députés pour les affaires conduire adfin que tout se puisse achever par

bon accord et union, à l'honneur de Dieu et de la Ville sur payne de telle amende arbitraire que lesditz superintendantz y mettront.

« Item que personne ne pouldra sortir de la place où l'on jouera jusqu'à la 2 e chambre, ne soit avec permission des superintendantz ou excuse raisonnable, sur paine de dix patars. En oultre que nulz des joueurs n'iront à la porte, ni recevoir nulz deniers ne soit cestui à ce députez par les Superintendantz, à paine de six patars.

« Item que tous joueurs députez par les superintendantz, seront tenus de bailler chascun un escu d'or (*) pour subvenir aux dépens, s'ilz veullent estre participant au bon et au mauvais et aussi pour furnir aux faultes qu'ils polront faire, et au dernier on rendra à chascun ce qu'il aura baillié, si ce nest que l'on soit à l'arrière.

Autre article du manuscrit de Jean de Lafontaine.

« Item Que nulz compaignons joueurs ne polront faire nulz convinticules ny assemblées de boitoires les jours que l'on jouera soit devant, au millieu, ou après, mais ils se debvront contenter du reciner que lesditz superintendantz leur feront en la place.

« Item s'il survenoit quelque noise ou débat entre les compaignons joueurs ils seront tenuz d'iceulx réferrer auxditz superintendantz sans aller à la justice sur paine de dix patars.

« Item que les joueurs qui ne vouldront bailler l'escu d'or, il faudra qu'ilz s'attendent à ce que les superintendantz leur vouldront donner pour chascune journée au fin dudit jeu.

(*) Il en fallait 71 $\frac{1}{6}$ pour un marc, ils valaient 45 sols.

« Item Quant au gaigne et prouffit s'il y en a il se partira en deux parties à scavoir la moitié justement à ceux lesquelz auront deboursé leurs deniers, soient superintendantz, joueurs ou administrateurs ; et si aulcun en déboursait plus que un aultre, si n'en prouffitera point davantaige, et l'aultre moitié se partira aux joueurs et administrateurs, tant seulement à portion et selon qu'ils l'auront mérité, à l'ordonnance desdits superintendantz et ne se polront accorder nulz joueurs ni administrateurs sans le consentement des superintendantz en nombre de VII, *du moins*.

« Item que nulz ne nulles ne polront entrer en jeu sans païer que les personnes desditz superintendantz tant seulement, et non leurs femmes, enffants ou famille, et quant aux frais et dépens des ouvraiges tant de dehors que de dedans elles se feront à l'ordonnance des superintendantz tant seulement.

« Item Que lesdits superintendantz se assembleront à semonce en nombre de VII du moins pour ordonner ce que sera besoing et expédient. Toutes lesquels devises et articles ont été cognus, passez et obligiez mesmes promises de entretenir inviolablement tant par desnommez superintendantz, joueurs et administrateurs déclarez en l'embriefvure estant ès mains de *Yve Graindor*, Clercq lettriant et Notaire Apostolique et Impérial en présence des hommes de fiefz et jurez de Cattel dudit Vallenciennes. Faict le VIII jour d'Apvril anno 1546, avant Pasques.

« Pour furnir à ce qu'est devisé dans le XI article de l'obligation susdict, on distribuait à chascun superintendantz, originateur, joueur et administrateur, vieux et jeunes, et les filles autant que les hommes la somme

de XVIII deniers tournois, pour reciner et soi recréer ensemble, entre deux chambres, ensemble ou à part et pouvoient recouvrer audit lieu tant les escoutant comme les joueurs, vin, cervoise forte et petite et tout ce qu'il étoit nécessaire pour reciner en paiant.

« Item que les petits enfants lesquelz estoient anges et n'avoient point de parchons avoient aussi pour reciner chascun VI deniers chascune fois. Item que tous ceux qui vouloient venir escouter et veoir ladicte passion leur coustoit aux grantz et petitz la somme de six deniers tournois chascune fois. et ceulx qui vouloient monter sur un hourdement lequel on avoit érigé audit lieu tout propice, paioient de rechef VI deniers et monta la somme de la recepte des XXV journées, 4680 lb. 14 s. 6d. tournois.

« Item Quand tout fut achevé, l'on fit une revendue en publiq de tous les habillemens et ustensilz lesqu'elles avoient servi à jouer ladite passion, laquelle monta jusques à la somme de 728 lb. 12 s 6 d.

« Item Que la mise à l'encontre de la recepte susdite, tant en hourdement, accoustremens des joueurs et aultres ustensilz servant aux secrets et affaires pertinent jusqu'à. la somme de 4179 lb 4 s. 9 d. tournois.

« Item que le reste de l'argent qui montait à la somme de 1230 lb. 2 s. 3 d fut par les superintendantz party et ordonnez aux originateurs et joueurs, à l'un plus à l'autre moins ainsi qu'ilz avoient esté occupez en grande ou petite parchon (*)

Doultreman qui parle de cette représentation à la page 396 de son Histoire de Valenciennes, dit que « les

(*) Le marc d'argent valait alors 14 lb. tournois, il vaut aujourd'hui 49 fr, 50 c, ou 50 lb. 2 s, 3 deniers tournois, delà

secrets du paradis et de l'enfer étaient tout à fait prodigieux, (*) et capables d'être pris par la populace pour enchantemens, car ajoute-t-il, l'on voyait la vérité, les anges, et divers autres personnages descendre de bien haut, tantôt visiblement, autrefois comme invisibles, puis reparaitre tout à coup; de l'enfer Lucifer s'élevait sans qu'on vit comment, porté sur un Dragon. La Verge de Moyse, de sèche et stérile jettait tout à coup des fleurs... le tout d'une façon admirable... on vit l'eau changée en vin, si mystérieusement, qu'on ne le pouvait croire: et plus de cent personnes de l'auditoire voulurent goûter de ce vin, les cinq pains et les deux poissons y furent multipliés et distribués à plus de mille personnes: nonobstant quoi il y eut douze corbeilles de reste. Le Figuier maudit par notre Seigneur parut seché et les feuilles flétries en un instant, l'eclipse, le tremble-terre, le brisement des pierres et les autres miracles advenus à la mort de notre Sauveur furent représentés avec de nouveaux miracles. La foule y fut si grande pour l'abord des étrangers qui y vindrent de France, de Flandre et d'ailleurs que la recepte monta à la somme de 4680 lb. Combien que les spectateurs ne payassent *qu'un liart ou six deniers chacun*. Les vers furent depuis imprimés à Paris sans le nom des aucteurs.

Je ne rapporte ce passage de Doultreman que pour faciliter ceux qui voudront ou qui auront le moyen de faire des recherches, de vérifier l'assertion de cet his-

---

on peut se faire une idée de ce qu'il en coutait à chacun pour voir cette représentation, et de la récompense qu'ont obtenue les acteurs.

(*) Son Père était l'inventeur de ces machines. Il s'apellait Henri,

torien, qui dit que cette pièce a été imprimée à Paris ; si cela était, elle aurait probablement été connue du Duc de la Vallière qui n'en parle pas.

On peut inférer du récit de notre anonyme, 1.° qu'il n'y avait point à cette époque de théâtre à Valenciennes puisque l'on en bâtit un exprès pour cette représentation, lequel a été détruit aussitôt après.

2.° Que le prix d'entrée était de six deniers par personne (il n'était que d'un liard ou six deniers selon Doultreman) ce qui supposerait dans l'hypothèse de cet historien 374,400 spectateurs à un liard ; mais ce nombre sera réduit de moitié en admettant que chacun payait 6 d. ; la réduction sera encore plus forte si on admet, comme il sera prouvé tout à l'heure, qu'en effet on payait *de rechef* six deniers pour monter sur les hourdemens. Il est donc à croire que Doutreman s'est trompé et que les six deniers que l'on payait *de rechef*, selon notre manuscrit et celui de Lafontaine, auteur contemporain, étaient réellement en sus du prix d'entrée qui était aussi de six deniers.

Nous trouvons dans un autre manuscrit que nous avons sauvé de la main rapace d'un épicier, fait par un auteur contemporain qui nous est inconnu, un passage dans lequel il est parlé de cette représentation de la Passion, avec des circonstances qu'on ne trouve pas ailleurs, et qui rendent moins étonnante la quantité de monde qui y a assisté, comme ce passage est court nous le copierons en entier.

« Le 30.° jour du mois de mai durant la Prévosté, de M. *Nicaise Chamart*, fut enconmenchiée la première feste de Pentecouste, les jeux de la passion de nostre Seigneur en la *court* et hostel du Ducq d'Arschot, devant

l'Eglise St. Nicolay, laquelle fut commenchiée à Joachim le mary de Ste Anne, et payoit-on chacune personne 6 deniers et sur les hourdemens 12 *deniers.* »

Ce Théâtre était donc dressé dans la cour et la pièce commençait à *Joachim*, ce qui fera reconnaitre aux bibliographes si le mystère a effectivement été imprimé comme l'avance Doultreman. On y voit aussi la confirmation du prix d'entrée.

Voici un autre passage d'un manuscrit plus moderne que nous rapporterons avec d'autant plus de plaisir qu'il est fort court, il parait copié de celui que nous venons de citer.

« Le 30 e jour de mai furent commencés les jeux de la passion de notre Seigneur Jésus-Christ, en l'Hôtel du Duc d'Arscot, auprès de St Nicolas, *et payait chacune personne six deniers, et sur les Hourdemens 12 deniers.*

Antiquités de Valenciennes depuis 1160 *jusqu'en* 1660, *recueillies et tirés de divers anciens manuscrits de ladite ville, par le Père Jean de ste Barbe, alias Duchateau, Carme tom.* 3. *page* 209. MSS.

Le nombre des spectateurs se trouvant ainsi naturellement réduit, et dans la suposition où le tiers aurait payé un sol par personne et le reste la moitié de ce prix, il s'ensuivrait que ce tiers aurait payé la moitié de la somme totale de la recette, et que les deux autres tiers des spectateurs payant l'autre moitié, le nombre total des curieux s'éleverait à 140,400, et celui de chaque jour à 5,616, ce qui paraitra prodigieux, quoique la population de la ville fut alors de 30,000 ames, nombre qui était encore augmenté par l'affluence des étrangers qui accouraient de toutes parts pour voir ce spectacle ;

cela ferait penser que l'on donnait plusieurs représentations par jour, quoique les historiens n'en disent rien. (*)

Nous n'insistons autant sur un semblable calcul que pour faire voir la différence de la grande quantité de spectateurs d'alors avec le peu d'empressement que l'on met aujourd'hui à fréquenter un spectacle plus agréable et plus décent que ceux de ces tems là, tant il est vrai que la nouveauté a des charmes puissans sur la multitude!

Nous devons remarquer aussi que le mot *hourdement* indique, non un théâtre avec des loges tel qu'on les voit aujourd'hui, mais un vaste amphitéâtre comme en avaient les Romains, et tels qu'on en voit représentés dans les ouvrages de ce tems là, qui traitent des fêtes publiques dans lesquels sont gravés des échaffaudages que l'on dressait pour les spectateurs.

Quoique cela ne soit pas de notre sujet, nous espérons qu'on nous pardonnera *d'ajouter ici à la signification* des mots suivans donnée par M. de Roquefort, dans son glossaire de la langue Romane.

Hourd, petit échaffaud pour faire justice comme pour fouetter et marquer, trancher la tête, *etc.*

Hourdage, Echaffaud que dressent les Maçons pour élever un mur.

Hourdement, grand échaffaud, tout l'ensemble d'un échaffaudage.

Hourder, échaffauder.

(*) Dans le manuscrit de Lafontaine il est dit que l'on commençait à 12 heures, et que les Acteurs comme les Spectateurs avaient la faculté de reciner (goûter.) chaque acte pouvait donc se représenter deux fois le jour; si l'on admet cette hypothèse, le merveilleux disparait, on ne sera plus étonné du grand nombre des spectateurs et on n'aura plus à se faire une idée aussi vaste de la grandeur du lieu de la scène.

Hourdage et Hourder sont encore employés aujourd'hui dans la même acception. Revenons à notre sujet.

Si on en croit Doultreman, page 393 de l'histoire citée on a représenté en 1548, lors de la *fête de Plaisance des Comédies*, *farces profanes*, entrejeux, *etc.* (*) ces pièces ou farces se jouaient dans les rues et par des particuliers qui les parcouraient pendant la fête ; mais il y a loin de là à une troupe et à un théâtre régulier ; on peut supposer aussi que ces Comédies, Farces et entrejeux, n'étaient que des bouffonneries improvisées, et que cela ressemblait plutôt aux tréteaux de Thespis qu'à la véritable comédie ; néanmoins cela prouve toujours que ces sortes de divertissemens n'étaient pas étrangers à cette ville au milieu du 16.e siècle.

Nos recherches sur le théâtre de Valenciennes nous ont conduit à la découverte d'une autre pièce de *la Passion de Jésus-Christ*, en rime Franchoise, que nous croyons inconnue aux Bibliographes. Quoiqu'elle ne paraisse pas tenir à notre sujet, nous saisirons cette occasion d'en donner une analyse succinte, que l'on trouvera à la fin de cet ouvrage.

Simon Leboucq, Collecteur infatigable des annales de la ville dont il a laissé plusieurs volumes restés manuscrits, rapporte dans ses *advenues*, sous la date du 27 novembre 1653, qu'au conseil particulier furent

« Lues lettres de Son Altesse Impériale du 20 de ce mois *escript* de Tournay, disant qu'il envoyoit en cest Ville des Comédiens (qui estoient ceulx du Prince

---

(*) Cet Auteur déplore les abus qu'entrainèrent les représentations de ces *Tragédies honteuses à Dieu et lamentables aux hommes*. V. P. 395 de son hist. de Val.

d'Orange) pour représenter 8 à 10 actions pardevant sa cousine la Princesse de Condé, nous ordonnant de désigner place et théâtre auxdits Comédiens.

« Authoriser le Magistrat, pour la place, soit de leur donner la chambre St George ou aultre, et pour le théâtre le faire passer à Raval, par les Maistres de la cour St. Denis.

En marge dudit manuscrit on trouve :

« Ordonné aux susdits Comédiens la chambre St. George (*) et le théâtre fut passé ledit jour et emprins de faire pour 117 liv. 4 sols, et fut la première action faicte le 29 dudit mois et la deux le 15 du mois de décembre esquelles comparut journellement la princesse de Condé, Madame Marcin et autres. Au soir dudit 15 lesdits Comédiens firent une comédie à la Cour de la Princesse de Condé. »

Ce précieux passage nous apprend que la Comédie se jouait pendant le jour et la véritable origine de la salle de Spectacles, à la Salle St. Georges située au-dessus de la Halle. Une fois la salle établie, d'autres Comédiens auront succédé à ceux-ci et le goût du Théâtre se sera formé; cependant pour avoir des traces d'autres représentations, nous sommes obligés de nous reporter au commencement du 18e. siècle, sans qu'il nous ait été

(*) Le 17 Juillet 1651, un Escamoteur nommé *de Naufré*, le grand Buveur d'eau, fit ses tours à la salle St. Georges, il avala 25 à 26 flacons d'eau qu'il rendit convertie en vin de plusieurs espèces et en eau de rose, d'orange, de girofle, en huile, en lait *etc.* on donnait 4 patars (5 sols) pour le voir.

Cette anecdote rapportée par Simon Leboucq, quoi qu'étrangère à notre sujet prouve que cette salle était déjà destinée à la représentation des spectacles qui pouvaient avoir lieu à huis clos.

possible de remplir une lacune aussi considérable ; mais qui n'est pourtant pas aussi étonnante que celle qui existe entre le commencement et le milieu de ce même siècle sur lequel il semble qu'on devrait avoir facilement des mémoires. Le silence des historiens du pays à cet égard est on ne peut plus extraordinaire.

Cependant il n'est pas douteux que Louis XIV ayant fait son entrée le 5 Août 1680, la fête ne se sera pas passée sans comédie ; et on peut présumer que, pendant un mois de séjour que ce Monarque fit en cette ville en 1684 il n'aura pas été privé de spectacle, car il n'est pas naturel de penser qu'un aussi grand Roi qui aimait beaucoup les fêtes, se soit passé d'une récréation qu'il affectionnait; néanmoins je ne connais aucun historien qui en ait parlé, cet évènement était pourtant assez important pour la ville pour qu'ils dussent en faire mention avec les plus grands détails. C'était peut-être aussi une chose si ordinaire alors qu'on ne crut pas devoir la remarquer.

Le 18 août 1708, l'Electeur de Cologne, Evêque d'Hildesheim et de Liége, arriva à Valenciennes avec toute sa cour, et il y demeura pendant six ans. On croit communément que c'est lui qui a fait naître le goût des Spectacles, chez les habitans de cette ville ; néanmoins il parait de ce que nous avons rapporté plus haut, que ce goût est beaucoup plus ancien que l'arrivée de l'Electeur.

Quoiqu'il en soit, ce Prince faisait représenter à sa Cour deux fois la semaine, l'Opéra ou la Comédie ; les Acteurs étaient choisis parmi ceux de ses gens qui étaient les plus adroits ; les Abbés de sa musique, ses Secrétaires, ses Gardes trabans et ses Valets de pied, en un mot toutes les personnes de sa maison qui montraient quelque talent, y étaient employées.

La salle contenait des loges pour l'Electeur, pour les Seigneurs et les Dames de sa Cour, pour les Dames et les personnes *en Place* de la ville : les autres pouvaient entrer au parterre.

Pendant le Carême, on n'y donnait que des *Oratorio* exécutés par ses Musiciens (*)

Dans les autres tems dit un Auteur contemporain, « on y représentait des histoires profanes, telles que *le Marquis de Zephire*, *le Pays de Cocagne*, (**) *le Chaudron*, *Tamerlan*, *Bajazet* (***) *Empereurs Turc et Tartare*, *la Noce du Village*, et autres pièces pleines d'agrément et de divertissemens inconnus sur le théâtre (****)

« On y voyait souvent des *Compagnies de Cavalerie*, *des Carosses*, *des Vaches*, *des Cerfs*, *des festins*, *et choses semblables*.

« Le Théâtre changeait très souvent de Décorations, avec toutes les Machines à l'imitation de ceux de *Paris* et de *Bruxelles*.

« Dans presque toutes les pièces il y avait des scènes où les gens de sa cour et autres étaient représentés sous des noms empruntés, les y faisant ainsi corriger et censurer. *etc.* »

La Salle dans laquelle on fesait ces représentations

(*) On verra dans le § VI deux de ces *Oratorio*.

(**) Ce titre n'est pas exact, comme on le verra au § VI.

(***) *Tamerlan* et *Bajazet* ne sont probablement qu'une seule et même pièce ainsi qu'on le verra ci-après.

(****) Cela voudrait-il dire qu'il y avait alors un Théâtre à Valenciennes ? On pourrait le présumer.

n'était certainement pas la salle actuelle dont la position n'aurait pas permis l'exercice des *Compagnies de Cavalerie*, le passage *des Carosses*, *etc*; il est probable, et cela est conforme à la tradition, que le Prince avait fait elever ce Théâtre au Refuge de Vicoigne (*) où il était logé, les appartemens donnant sur les jardins pouvaient favoriser ces sortes de Représentations.

Il est à croire cependant, qu'il y avait alors une salle publique de Spectacles, ou du moins que celle qui avait été construite en 1653 a été plus décemment arrangée peu de tems après le départ de l'Electeur, (**) puisqu'en 1723, *M. Bertilandi*, second Ambassadeur d'Espagne au congrès de Cambrai, étant venu à Valenciennes pour y voir la procession du 8 Septembre, M. *Dubois de Bellaing*, Mayeur de la ville, lui donna à diner, et le conduisit ensuite à la comédie où une troupe de Comédiens qui donnaient ce jour-là leur première représentation, joua les *Folies amoureuses*.

Le 14 Novembre 1724, le Conseil de la ville résolut de faire faire un escalier plus facile que celui qui existait pour monter à la salle de la comédie située audessus de la Halle au Blé où elle est encore. Cette résolution prouve que depuis longtems cette salle était établie, puisqu'on en changeait l'escalier. Peut-être aussi qu'à cette époque

---

(*) Ce bâtiment a été depuis employé à la demeure des Intendants du Hainaut, il a été consacré à cet usage jusqu'à la révolution, a servi ensuite au district, et il est devenu enfin une propriété particulière.

(**) Peut-être la salle de la ville a-t-elle été enrichie des débris de celle de l'Electeur qui n'aura pas probablement emporté ses machines et ses décorations.

et cela est assez probable, il n'y avait que des Comédiens ambulans et non une Troupe réglée. (*)

On résolut dans le même conseil de faire faire à cette salle des loges propres et plafonnées.

On peut inférer de là, comme nous venons de l'exposer, que la salle existait avant 1723, mais que ce n'était qu'une salle informe et provisoire, comme elle avait été établie en 1653, puisque les loges étaient grossièrement construites comme elles le sont encore actuellement en plusieurs endroits. (**)

(*) On pourrait croire d'après un passage du livre de l'Abbé Parisis, cité à la fin du § VII, qu'il y avait des troupes réglées avant 1717; mais nous n'oserions l'assurer

(**) J'ai vu à Maubeuge, peu de tems avant la révolution, une salle de Comédie, construite dans une espèce de Hangard; les loges étaient formées par des planches de bois blanc, brutes et séparées par des soliveaux, le tout sans être peint; j'ignore comment elle est maintenant. On raconte à cet égard une anecdote assez plaisante. Un jour une Dame était si attentive au spectacle qu'elle ne s'appercevait pas que la neige qui avait passé entre les fentes du toit l'avait entièrement habillée de blanc.

La Ville de Cambrai n'a eu de salle qu'en 1773, jusqu'alors on y a joué la Comédie à l'Hôtel de Ville, ensuite dans une grange. Enfin en 1773, un entrepreneur fût autorisé à établir dans une maison particulière, une petite salle qui avait deux rangs de loges très-étroites. Cette salle était fort incommode, non aérée et exposée cent fois à être incendiée; elle était infiniment trop bornée pour la population de cette ville. Enfin M. l'Evêque en fit dernièrement l'acquisition pour agrandir son Séminaire. Ainsi un lieu qui était employé à un objet profane est aujourd'hui consacré à l'étude de la Religion!

Maintenant la Ville veut faire bâtir un Théâtre, mais elle aura de la peine à y parvenir, les propositions qu'elle fait aux

Peu de tems après, M. *de Vastan*, Intendant du Haynault, engagea MM. du Magistrat à s'abonner à la Comédie ; cet abonnement fut de *cent francs* par mois, c'est-à-dire 5 liv. 5 sols aussi par mois pour chaque membre de la Magistrature Ceci prouve qu'il y avait dès lors une troupe permanente, ou que ces abonnemens étaient proposés pour déterminer les Comédiens à résider.

Il paraît que les Acteurs se bornaient à jouer la Tragédie et la Comédie, puisque le 3 octobre 1725, ce même Intendant fut oblige de faire venir les Acteurs de Lille pour jouer l'opéra qu'il fit donner gratis à l'occasion des fêtes du mariage de Louis XV, il leur donna *cinq cents écus* pour les défrayer.

Si l'on en croit l'opinion des plus anciens habitans de cette ville, ce n'est que vers 1725 ou 1726 que l'on a converti la Halle aux Draps et le Bureau dit *des Ecrivains*, en Salle de Comédie. Nous n'avons rien trouvé dans les archives de la ville qui put justifier cette opinion, que détruit absolument la résolution du conseil en date du 14 Novembre 1724 qui fait remonter plus haut l'Etablissement d'une Salle de Comédie, et surtout le passage cité de *Simon Leboucq* ; un auteur contemporain et qui était lui-même du Conseil de la ville, doit être cru de préférence à une tradition qui n'est appuyée sur aucun document.

Amateurs n'étant pas de nature à les engager à faire une dépense aussi considérable pour obtenir un si faible loyer.

Les Cambrelots assurent que *Voltaire* a joué *Mérope* à Cambrai, lors du Congrès en 1722, qu'il y fut très applaudi et comme Auteur et comme Acteur ; mais cette anecdote est apocryphe, au moins quant à la pièce, puisque cet Auteur ne donna *Mérope* qu'en 1743.

Dans l'hypothèse de la tradition que nous venons de mentionner, on aurait donc joué la Comédie dans un autre endroit ? Dans ce cas il serait assez singulier que l'on n'en eût pas conservé de tradition en rappellant celle de l'établissement actuel Mais *Simon Leboucq* disant positivement que l'on employait *la Salle St. Georges*, il ne peut rester nul doute à cet égard. Nous ne nous appesantirons pas davantage sur cette opinion qui aurait besoin d'être appuyée de preuves.

Nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs en les transportant un instant au spectacle établi à l'Hermitage par le Maréchal Duc de Croy.

En 1766, ce Seigneur a élevé un Théâtre en son Château situé entre Condé et Bon Secours ; on y jouait des pièces dont sa Famille et les Seigneurs et Dames qui venaient partager les plaisirs de la Campagne avec lui, étaient les Acteurs. *Zaïre, le Siège de Calais, Dupuis et Desronais*, étaient les pièces que l'on représentait ordinairement; *la Partie de Chasse d'Henri* IV surtout, était jouée dans toute sa splendeur ; on voyait la chasse dans le bois, c'était une véritable illusion.

Le Prince de Solre, depuis député à l'Assemblée constituante, sous le nom de Duc de Croy, composait des prologues; celui du 12 mai 1766, jour de l'ouverture de ce Théâtre est intitulé, *la Matinée de l'Hermitage*, il précédait *le Siège de Calais*. En 1772, le 3 Octobre il donna *l'arrivée de la Troupe du Roman Comique de Scarron à l'Hermitage*. (*) Ces sortes d'amusemens attiraient beaucoup de monde, et le Théâtre, quoi

---

(*) Ces pièces n'ont pas été imprimées.

qu'assez vaste, était toujours trop petit pour contenir les Curieux qui étaient accueillis avec toute la bonté, l'aménité et cette politesse affectueuse qui caractérisaient le Maitre du Château (*)

Reprenons notre narration dont cette légère digression nous a un peu éloigné.

Depuis ce tems là la Salle de Spectacle s'est embellie. Graces à M. de Pujol alors Prévost de la ville, on l'a rebatie à neuf en 1781 (**) sur le même emplacement et sur le modèle de celle de l'Opéra de Paris, les décorations avaient été peintes par M. Cronier, Artiste venu exprès de Paris. Il y avait des Machines pour les changemens à vue; mais ces décorations ont été presque toutes détruites par le bombardement de 1793, on en a fait repeindre de nouvelles par M. Adrien Coliez, né en cette ville, habile Décorateur que l'on a voulu attirer dans la Capitale, mais qui malheureusement ne peut vivre hors du pays qui l'a vu naitre et qui est attaqué de Nostalgie toutes les fois qu'il essaye d'en sortir. Les Machines n'ont pas été détruites, mais elles ont été tellement maltraitées, par les mauvaises manoeuvres des Comédiens ambulans, et privilégiés qu'il faudrait dépenser 6 à 8000 fr. pour les remettre comme elles étaient en 1789.

La Démolition de la vieille salle a eu lieu après la clôture du 8 avril 1781; mais le Spectacle était si suivi alors que pour que le public n'en fut pas privé

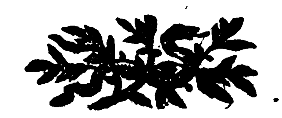
(*) Le Marquis de Cernay faisait aussi jouer quelquefois la Comédie en son Château de Raismes.

(**) L'Avant Scène a été exécutée d'après le dessin de M. de *Pujol*; c'est un modèle d'élégance et de bon goût.

pendant la reconstruction, les Comédiens jouèrent sur un Théâtre provisoire, élevé en six semaines, sur le marché aux herbes, dit le *Paon*; cette salle a été démolie immédiatement après que la nouvelle a été terminée, elle a servi aussi à deux Représentations données par des Amateurs dont il y avait alors une troupe assez bien organisée. On pourrait facilement rester aujourd'hui plusieurs années sans salle, le public ne s'en plaindrait nullement. Tant il est vrai que les mauvais acteurs et les mauvaises pièces ont su le dégouter de spectacle!

Aprés cette reconstruction, une Société s'est formée ici en 1787; elle était composée des principaux Capitalistes de la Ville qui voulaient réunir à la Comédie Française et à l'Opera Comique qui existaient déjà, le grand Opéra. On assure que la troupe que les actionnaires avaient formée, leur coutait annuellement 80,000 fr., somme exhorbitante pour la ville; mais ils comptaient sur des abonnemens réguliers d'une Garnison nombreuse, et sur l'affluence des Spectateurs curieux que la nouveauté du spectacle attirerait et quoique leur opinion se vérifiât, ces Actionnaires ont perdu plus de cent mille francs pendant trois ans que leur entreprise a duré.

Le 19 Janvier 1787 et non 1784, comme le porte le réglement imprimé chez Henry, il a été établi par MM. du Magistrat un Réglement pour la police de cette nouvelle salle, lequel a été abrogé par un autre du 8 Mai suivant rendu en faveur des actionnaires.



§ II *Ce qu'on sait de l'époque où des Troupes régulieres ont été attachées à ce Theâtre.*

On a vu qu'en Septembre 1723, une Troupe de Comediens était arrivée pour jouer, il n'y avait par conséquent pas de Troupe régulière alors ; cependant la résolution prise en 1724 par le Conseil de la ville, d'orner la salle et d'y construire un escalier plus facile, l'abonnement du Magistrat vers ce tems là, l'arrivée de l'Opéra de Lille pour ajouter un divertissement de plus aux fêtes données pour le Mariage de Louis XV, ainsi qu'il est dit au § précédent tous ces faits réunis feraient penser, ainsi que nous l'avons déjà observé, ou que des Troupes arrivaient fréquemment en cette ville ou qu'il y en avait dès lors à residence ; je pencherais plus volontiers pour cette dernière opinion, les troupes nomades, si je puis me servir de ce terme, étant en plus petit nombre au commencement du 18[e] siècle qu'elles ne le sont devenues depuis ; néanmoins on ignore totalement l'époque de la première apparition des Comédiens en cette ville, (*) et même celle où il y a eu une Troupe permanente.

Cependant par la suite ces Troupes sont devenues tellement sédentaires que les Acteurs, au lieu de louer

(*) Leur arrivée en 1653 pour la Princesse de Condé, ne prouve pas qu'il n'y en était jamais venu ; quoiqu'on leur eut alors construit un Théâtre ; un passage cité de *P. Doultreman*, fils de l'Historien de la ville, semble indiquer le contraire.

des Chambres garnies comme ils le font à présent, tenaient des Maisons à bail de trois, six ou neuf années; il y en a même qui ont renouvellé plusieurs fois leur bail, notament pendant les guerres de Flandres où l'on a vu une Troupe de Comédiens rester pendant vingt sept années consécutives.

Il faut croire qu'a cette époque les recettes étaient bonnes puisqu'elles leur permettaient de rester aussi longtems, (*) par la suite, lorsque le Gouverneur entreprit sur l'autorité du Magistrat, en prétendant que le Corps Municipal n avait pas le droit de conférer le privilège (**), et que c'était lui seul qui en avait le pouvoir, on vit accorder de la protection à des Sujets dont les talens ne répondaient pas à l'attente du public; les recettes diminuèrent et les Comédiens ne purent plus résider aussi longtems, malgré les excursions qu'ils fesaient de tems a autre dans les villes voisines.

Cependant si l on compare ce tems de dégénération, si je puis m'exprimer ainsi, à celui des privilèges exclusifs, on aura encore des regrets à former, puisqu'à dater de cette époque aucune troupe n'a pu rester une année entière, même en se partageant entre Mons, Tournay, Cambrai, Maubeuge et autres villes. Main-

---

(*) Jusqu'à la Révolution les abonnemens seuls faisaient vivre les Comédiens, les Regimens étaient obligés de s'abonner; l'Intendant s'abonnait pour lui et ses bureaux; la Direction des vivres était également abonnée, enfin beaucoup de particuliers suivaient cet exemple.

(**) On peut voir au § I que la Passion a été représentée par la grace et Licence de Sire Nicaise Chamart, Seigneur d'Esselberghe, alors Prévôt de la Ville.

tenant une Troupe a le Département en entier et les Acteurs meurent de faim ! On peut dire que l'état brillant où était parvenu notre théâtre, n'a duré qu'autant de tems que le corps municipal a été le maître de disposer de la salle; et cela est prouvé par les années 1795 et 1796 où nous avions de bons Comédiens qui faisaient de bonnes recettes Tant il est vrai qu'il faut de la liberté aux sciences et aux arts pour les faire fleurir ! (*)

Mais cela a bien changé surtout depuis 1798 où nous n'avons que des troupes ambulantes qui viennent aux tems de foire et de Carnaval, rarement dans le courant de l'année (**) et seulement lorsque les comédiens fatigués de perdre leur argent ailleurs, veulent essayer s'ils ne réussiront pas mieux ici; mais le coup est porté, soit parceque les comédiens sont devenus plus communs et plus mauvais, soit parceque les pièces actuelles ont dégouté du spectacle, ou qu'on doive en attribuer la cause à la grande augmentation des prix d'entree et surtout à la longueur des entr'actes et à l'heure tardive où la Comédie finit, il est à craindre que cette ville ne puisse jamais entretenir une Troupe de Comédiens digne d'occuper son théâtre, et je suis persuadé que si c'était à recommencer, l'Administration ne ferait aucun effort pour le reconstruire comme l'on a fait en 1781.

(*) Nous entendons cette liberté décente qui s'accorde avec l'ordre public, et qui respecte les opinions lorsqu'elles n'y portent aucune atteinte.

(**) L'Obligation où est la Troupe du Département de venir passer ici le mois de Mai devient illusoire, puisque les Directeurs ne s'y conforment pas, les y contraindre serait vouloir les réduire à l'impossible.

Cependant après la reprise de cette ville sur les Autrichiens, nous avons encore eu des Troupes sédentaires, mais on ne dut peut-être la fréquentation du Spectacle qu'à l'enthousiasme qui regnait alors, et en partie aux assignats ; cependant, nous ne pouvons trop le répéter, le coup le plus funeste qui ait été porté aux troupes sédentaires et à l'art Dramatique, est dû aux privilèges exclusifs ; dès lors plus d'émulation, tout espoir de se distinguer dans l'art théâtral a été interdit aux Acteurs ; pourquoi travailler en effet, puisque les Privilèges assuraient à ces Directeurs un bénéfice certain et assez considérable en ne jouant qu'au Carnaval et à la Kermesse, époques où l'abondance des étrangers rend les recettes plus fortes. Ces Directeurs inconsidérés ne voyaient pas que c'était se priver de moyens assurés d'existence pour l'avenir.

Une autre cause qui dérive de la première et pour laquelle nous n'avons que des troupes nomades, c'est leur médiocrité ; le public qui aime les bons acteurs et les bonnes pièces, déteste les mauvais Comédiens et n'aime les Vaudevilles que lorsqu'ils sont accompagnés d'une pièce qui puisse tout à la fois intéresser son cœur et son esprit ; il n'aime pas les Mélodrames qui lui paraissent des Monstres, surtout lorsqu'ils sont dénués de la magie des machines qu'il ne regarde pourtant pas comme un équivalent propre à le dédomager de la difformité du poëme ; ajoutons à cela que la ville n'ayant plus de garnison (*) un Directeur ne peut faire des recettes assez fortes pour entretenir sa troupe ; en outre chaque

(*) Nous entendons Garnison française ; MM. les Anglais n'aiment pas notre spectacle actuel et ne le fréquentent guére.

Directeur est certain de se faire ici une rente de 1200 fr. en souslouant seulement les Bals à des Particuliers qui en donnent 3000 fr ; de sorte qu'un Directeur qui n'a en vue que les intérêts du moment peut gagner beaucoup d'argent, tandis que les acteurs meurent de faim ; il pourrait même au besoin se passer d'acteurs, il lui suffirait d'avoir un magasin d'habillemens pour revêtir les premiers goujats qu'il solderait à 20 ou 30 sols par jour, pour le tems des Foires et Kermesses Je suis persuadé que si cette idée était venue à quelques uns, ils l'auraient suivie, pour éviter la dépense onéreuse d'une Troupe ; ce qui est différé n'est pas perdu.

Il résulte de ce que nous venons de dire que les privilèges sont tout a l'avantáge des Directeurs au detriment des Comédiens et même de l'art dramatique ; que les villes propriétaires de salles se voient privées de Spectacle, (ces Directeurs ne voulant ni jouer ni permettre que d'autres jouent (*);) qu'elles font gratuitement un sacrifice annuel de 12 à 1500 fr. sur le loyer de la salle, que les malheureux acteurs n'étant pas assez payés, sont tres souvent réduits à l'indigence et qu'enfin l'émulation est détruite parmi eux.

Avant les privilèges, la location de la salle de cette ville s'élevait à 3200 ou à 3400 francs, le Machiniste et le Concierge étaient payés par les Comédiens, en

(*) La raison pour laquelle les Directeurs ne permettent pas à d'autres troupes de jouer est, disent-ils, que ces troupes ambulantes viendraient rassasier le public des meilleures pièces qu'ils lui réservent pour le tems où ils se proposent de venir. Je pense qu'il y en a une autre au moins aussi forte, c'est que souvent ces Acteurs ambulans sont meilleurs que ceux des troupes privilégiées, alors la comparaison serait funeste à ces derniers.

restant néanmoins sous les ordres et la surveillance du Commissaire aux travaux ; ces deux objets peuvent être évalués à un millier de francs. Maintenant la ville ne retire du loyer de sa salle que 1800 fr. dont elle est mal payée, le concierge est à ses fraix et les Machines sont à la merci des Comédiens qui les détruisent. Cette somme serait visiblement insuffisante pour l'entretien des Bâtimens, des Machines et des Décorations si on donnait la Comédie ; et, nous ne saurions trop le répéter, les machinistes employés par les Comédiens ont tellement ruiné les machines qu'il en couterait à la ville, ainsi que nous l'avons déja dit, 6 à 8000 francs pour les faire jouer.



§ III *Acteurs que la Ville a produits*

En général notre pays a été fertile en acteurs qui se sont distingués par de grands talens; par exemple Condè a l'honneur d'avoir vu naître la célèbre *Clairon*, le petit Village de Poix prés du Quesnoy, a donné le jour à *Talma; Chevalier* s'est en quelque sorte formé à Valenciennes où on peut dire que les applaudissemens qu'on lui donnait étaient le présage de ceux qu'il devait obtenir sur un plus grand théâtre, et ce pronostic n'a pas été vain ; il avait débuté le 11 Juin 1778 par le rôle de *Julien* dans le sorcier.

Rézicourt a aussi débuté en cette ville la même année; *Chenart* y a également exercé ses talents; mais bornons nous à ceux qui doivent trouver place dans cet ouvrage, et l'on verra que Valenciennes a produit beaucoup de Comédiens, dont quelques uns se sont distingués sur les théâtres de plusieurs grandes villes et même sur ceux de la Capitale.

Parmi ceux qui ont acquis une réputation justement méritée, on peut mettre au premier rang la fameuse Rosalie Levasseur, née en cette ville le 5 octobre 1749, de Parens pauvres. (*) Une superbe voix et un port distingué, l'ont fait admettre à l'Opéra de Paris où elle a rempli longtems les premiers rôles; en 1771 elle jouait les confidentes, Vénus, l'Amour ; (**) en 1773 elle a

(*) Son père était Clerc Laïque de la paroisse de la chaussée, ou ce qu'on appelle vulgairement *Magister*.

(**) Voici ce qu'en disait en 1770, l'original Retif de la Bre-

joué Pallas dans Bellerophon, rôle peu considérable, mais qui prouve ce que nous avons dit de son port. Elle s'est retirée en Allemagne pour vivre avec M. le Comte de M.** qui lui a acheté une Baronnie de 25,000 [l] de rentes, on croit qu'elle est encore actuellement dans une des terres de ce Seigneur ou dans la Baronnie dont nous venons de parler.

En 1774, nous avons vu débuter ici une jeune actrice nommée Jeannette St. Quentin, par le rôle de Jeannette dans le Déserteur, elle a continué pendant quelque tems, elle est allée ensuite à Bruxelles où elle a obtenu des succès.

En 1776, *Loth* a débuté ici, il avait une fort jolie voix, mais faible, il est devenu assez bon acteur, il chantait avec goût.

On trouverait peut-être mauvais si je passais sous silence un Comédien assez médiocre nommé *Lecocq*, fils d'un loueur de Fiacre, qui remplissait l'emploi de Basse-taille et qui a été Directeur de Troupe en cette ville, où il a fait jouer en 1788 une parodie de *Nina*, sous le titre de *Nani ou la folle de Village* farce détestable qui fut huée comme elle le méritait; il a été depuis Régisseur à Feydeau où il est peut-être encore; il est plus connu sous le nom de Guerre de *Darcourt*. Mais ces sortes d'acteurs ne sont pas de notre sujet, et si nous devions parler des Comédiens de cette Classe

---

tonne à la fin de sa mimographe; « l'aimable *Rosalie*, que j'ai de même oubliée à dessein, fesait dernièrement l'amour dans *l'acte de Psyché des fêtes de Paphos*; M[lle] *Arnould*, le Rôle de *Psyché*; jamais l'Amour ne fut si sur de blesser les cœurs, jamais *Psyché* ne fut aussi touchante, aussi belle, . . . »

nous aurions beaucoup trop à faire, il faut donc les laisser tranquilles dans leur obscurité et ne pas troubler la cendre des morts.

Il n'en est pas de même de Mad. *St. Romain*, née en cette ville. dont le mari est Directeur du Théâtre de la Porte St. Martin à Paris; cette Actrice douée de la voix la plus agréable et la plus sonore a toujours été bien accueillie par le public qui n'avait vu aucune actrice de ce mérite depuis Mad. Girardin. Elle a joué avec succès le rôle de la Vestale; on peut dire qu'elle était aussi bonne Comédienne qu'excellente Chanteuse.

Mais l'Actrice qui s'est le plus distinguée est sans contredit Mlle Joséphine Rafin, connue sous le nom de *Duchesnois*. Elle est née à St. Saulve, village à une demi-lieue de Valenciennes, le 5 Juin 1777, peu de tems après la sortie de ses parens de cette ville. Elle a été instruite par une Dame Coquelin et parlait passablement sa langue, témoignant de bonneheure une extrême passion pour l'art qu'elle honore et dans lequel elle a acquis une supériorité que des détracteurs jaloux de son talent et plus avides d'argent que de gloire, voudraient vainement lui contester. Elle a fait ses premiers pas dans la carrière Dramatique sur le Théâtre de Valenciennes, en jouant la Comédie au commencement du mois de Pluviose de l'an 5 de la République avec plusieurs Amateurs [*] qui l'engagerent à se joindre à eux pour jouer quelques pièces; elle saisit cette occasion avec d'autant plus d'empressement qu'elle espérait par là se délivrer de l'état pénible où elle se trouvait, et suivre tout à la fois son penchant le plus cher. Ceux qui ont

[*] MM. Charles Verdavaine et Paliez fils.

joué avec elle assurent qu'elle était même dès lors meilleure actrice qu'elle ne l'est devenue depuis, et que lorsqu'elle joua pour la première fois le rôle de *Palmire* dans *Mahomet*, des personnes qui étaient venues pour la huer furent forcées de l'applaudir. Peut-être cette différence que l'on croit appercevoir dans sa manière actuelle de jouer, comparee a ce qu'elle etait à cette époque. est-elle due au calcul de l'art qui lui aurait fait perdre ce naturel précieux, et qui aura émoussé chez elle une partie de cette sensibilité que nous lui avons reconnue.

Elle débuta avec ses co-associés Amateurs, par le rôle de *Sophie*, dans *Robert Chef de Brigands*; quinze jours après elle a joué *Sophie*, dans le *Tribunal redoutable*; ensuite *Caroline* dans *Charles et Caroline*, *Palmire* dans *Mahomet*; elle a fait *la Paix* dans *l'Entrevue de Bonaparte et du Prince Charles* par *Raclet*, *etc etc*. C'est dans ces rôles qu'elle fit paraître cette sensibilité précieuse, source des succès qu'elle obtint par la suite, et que lui prédit en quelque sorte M. *Paliez fils*, qui jouait avec elle et qui fut celui qui l'engagea à se livrer a ce genre d'occupation; c'est à cet Amateur des arts que nous devons une Actrice, dont le nom s'est déjà placé auprés de ceux qui ont leplus illustré la Scène française, et c'est lui qui sut, comme nous venons de le dire, lui prédire le rang qu'elle y occuperait un jour.



§ IV *Musiciens nés à Valenciennes, ou qui y ont exercé leurs Talens.*

Le premier qui se présente est: *Claudin Lejeune*, excellent Violon du 16.e Siècle, né à Valenciennes du tems de François I.er, Roi de France, et qui vivait encore en 1598, il acquit tant de réputation dans son art, qu'on l'appellait le *Phénix* ou l'honneur des Musiciens. On a fait à sa louange plusieurs vers, dont nous ne rapporterons que ceux-ci.

Qui son esprit ne satisfait,
En tes Chants si pleins de merveilles;
S'il n'est un âne tout à fait,
Il en a dumoins les oreilles.

J. J. Rousseau rapporte, d'après d'Aubigny, que sous Henri III, Claudin jouant aux noces du Duc de Joyeuse sur le mode Phrygien, anima, non le Roi, mais un Courtisan qui s'oublia jusqu'à mettre la main aux armes en présence de son Souverain; mais le Musicien se hâta de le calmer en prenant le mode Hypo Phrygien. Cela est dit avec autant d'assurance que si le Musicien Claudin avait pu savoir exactement en quoi consistait le mode Phrygien et le mode Hypo Phrygien.

J'observe. dit l'auteur qui m'a fourni cette notice, [*] « que Claudin pouvait bien ignorer en quoi consistaient les modes Phrygien et Hypo Phrygien, mais que cela ne pourrait l'empêcher de posséder l'art de toucher et d'émouvoir l'ame. » Sans doute, mais la prétention de

[*] Voyez Feuille de Valenciennes n.° 91 de 1807.

l'historien n'en est pas moins ridicule, et il faut croire que la Musique a bien perdu de son pouvoir; puisqu'on ne parle plus de ces effets merveilleux On nous cite le *Ran des Vaches* qui faisait une sensation si étonnante sur les Suisses; mais nous ferons observer que c'est moins l'air en lui-même qui produit cet effet, que les souvenirs qu'il rappelle; la preuve en est qu'excepté les habitans des treize cantons, il ne produit absolument rien sur le reste des hommes.

Claudin Lejeune a donné des Pseaumes à 4 et 5 parties à Leyde en 1635; la première édition publiée par Cécile Lejeune sa sœur, est de 1627.

Pierre Maillart, son contemporain, né en cette ville en 1550 et mort à Tournay en 1622, étant Chantre et Chanoine de l'Eglise Cathédrale de cette dernière ville, a composé un Traité sur son art, intitulé:

« *Les Tons* ou Discours sur les notes de musique et les tons de l'Eglise et la distinction entre iceux, de *Pierre Maillart*, Valencenois, divisés en deux parties; auxquelles a été ajouté la troisième, par ledit Auteur, en laquelle se traite des premiers élémens et fondemens de la musique. »

Tournay, Charles Martin, 1610, in-4°

C'est aussi dans nos murs qu'est né le fameux Bertaut, Restaurateur du Violoncelle, cet instrument qui accompagne si bien la voix humaine; (*) *Jahson*, son élève s'est distingué sur le Violoncelle et sur le Violon, il avait

(*) *Bertaut* avait, comme les grands Artistes, son caractère d'originalité. Aucune promesse, aucune offre, ne l'aurait déterminé à jouer de son instrument, tandis qu'il en jouait sans y être invité et avec beaucoup de désintéressement, pour amuser ses Camarades de Cabaret.

une excellente basse-taille, bien pleine et bien sonore, il eut deux fils qui ont été employés a l'Opéra de Paris, et dont l'un doit y être encore, celui qui n'existe plus était très fort sur la base.

Nous avons encore eu *Jean-Baptiste Réposte*, fameux Violon, né en cette ville le 12 octobre 1723, mort le premier février 1787, qui avait acquis son talent à Paris et en Italie où il reçut les leçons des plus grands Maitres. Il a été ensuite musicien à la Cour de Vienne, puis du Prince de Conti, et de là il est revenu se fixer dans son lieu natal, où il a fait de très-bons élèves, entr'autres *Barrière*, charmant Violon et aimable compositeur de symphonies concertantes et autres morceaux qui ont fait beaucoup de plaisir, il est devenu Musicien du premier Consul, on le dit maintenant réduit à courir le cachet. (*)

Nous ne pouvons passer sous silence MM. Aubert, joli Violon, *Wibaut*, très-fort sur cet instrument, *Bouchelet de Vertpré*, Amateur distingué, *Pésier* frères, qui ont été si forts sur la basse et dont le seul qui existe encore, fait l'admiration de tous ceux qui sont à portée de l'entendre.

Nous aurions pu parler encore de *Vaillant*, auteur de la musique de plusieurs opéras, de *Ponchelez* qui a fait celle de *Sylvanire*; de *Lamoninary*, contemporain de *Réposte*, auteur de plusieurs Symphonies concertantes, mais nous n'en finirions pas, et nous aimons mieux faire connaître l'état actuel de l'art musical parmi nous.

Parler de ses Contemporains est une tache assez délicate, si on parle avec ménagement de quelques uns qui se croient des talens supérieurs, ils trouvent qu'on

(*) Nous venons d'apprendre sa mort.

ne leur a pas rendu justice ou qu'on a dit du mal d'eux ; si on les loue, ils pensent qu'on ne les a pas assez loués, aussi nous contenterons nous de parler des Compositeurs et cela sera bientôt fait, puisque nous n'en connaissons qu'un seul existant parmi nous, M. *J.-B. D****, Poëte et Musicien, qui a fait les paroles et la musique de plusieurs opéras et qui continue ses travaux pour la musique instrumentale ; le peu que nous connaissons de lui nous fait présumer favorablement du reste ; on peut dire qu'il est vraiment né Musicien. Il a tenté, dit-on de faire représenter à Paris, un de ses opéras, mais qui ne connait toutes les difficultés que l'on éprouve pour obtenir seulement la faveur d'être écouté ! qui ne sait combien il est aisé d'être éconduit ! Nous parlerons plus amplement de cet auteur au § VI.

Nous pouvons mentionner en outre M. *Firmin Bondu* né en cette ville le 25 Juillet 1729, et qui existe encore aujourd'hui. Il était le meilleur Maître à danser de son tems, il excellait surtout dans le menuet ; il a joué parfaitement les Ballets pendant huit ans travesti en femme ; il en composait lui-même qui ont recu des applaudissemens (*) Ce Vieillard respectable a perdu le fruit de ses longs travaux par le bombardement de 1793 et il se voit dans un âge très avancé, dans un état voisin de l'indigence, il est fâcheux que l'administration ne puisse venir à son secours, et adoucir un peu ses derniers moments.

(*) Sa réputation était si bien établie à cet égard qu'on le demandait de plusieurs villes voisines pour composer et exécuter de ces Ballets. Il a été appellé plusieurs fois à Mons dans de grandes occasions, il y a reçu beaucoup d'applaudissemens.

N'oublions pas *Pételard* qui a fait long tems les délices du parterre en jouant les Basse-taille dans les opéras comiques, qui était aussi bon acteur que bon Musicien, et qui s'est retiré du Théâtre au grand regret des amateurs Il s'est marié à une jeune personne de cette ville, et a enseigné la musique vocale avec beaucoup de succès.

Pételard a fait la musique de plusieurs opéras qui ont été représentés sur le théâtre de Valenciennes, entr'autre celle de *la Soirée de Village, par Rouhier*, en 1768, *du Bal*, opéra-comique du même, représenté en 1773; nous avons vu cette dernière pièce dont la musique a fait tout le succès. Nous ignorons si la pièce à été imprimée en France, mais nous trouvons dans les papiers du tems, *le Bal masqué*, comédie en un acte, en vers, avec un divertissement, (par M. Rouhier Deschamps) représentée sur le Théâtre du Palais Royal, en septembre 1786, imprimée à Paris, chez Cailleau; en 1787, in-8°. Voyez le § VI.

Ce serait peut-être ici le lieu de parler des auteurs nés en cette ville, mais nous avons préféré donner les notes biographiques qui les concernent en parlant de leurs compositions dramatiques.



§ V. *Acteurs de la Capitale qui ont joué sur le Théâtre de Valenciennes.*

Au nombre des Artistes Dramatiques qui sont venus en cette Ville se faire admirer, on peut compter Rosalie Levassseur qui a chanté en 1772 à plusieurs concerts; quelques Amateurs ont chanté avec elle, mais leurs faibles voix étaient facilement couvertes par les éclats de la sienne Cette fameuse Cantatrice n'était pas bonne Comédienne.

Aufrène après sa retraite du Théâtre français, est venu résider quelque tems parmi nous; jamais acteur n'y fut plus applaudi; rien n'égalait la noblesse, le naturel et l'aisance de son jeu, et il était aussi bien dans la société que sur les planches. Il a joué en 1776, *le Bourru Bienfaisant, Dupuis et Desronay*, le *Misantrope*, et *l'homme singulier*. On aurait désiré qu'il fut plus prodigue de représentations, mais ce n'était qu'à la prière des personnes les plus distinguées qu'il prenait cette peine. Il est à croire que sans l'injustice qui lui fut faite, il serait devenu le plus grand acteur dont la France puisse s'honorer; mais il n'est pas la première victime de l'envie et il ne sera malheureusement pas la dernière.

En Avril 1777, Ponteuil a joué *Mahomet, Adelaïde Duguesçlin*, *Sémiramis*, *Alzire*, *Tancrède*, *Hypermnestre*, *le Comte de Warwick etc*. il était accompagné d'un chanteur nommé Caravaglia, qui avait une fort belle voix, qui faisait supérieurement les points d'orgue, mais qui était très-mauvais acteur.

Grammont, Acteur des Français, a donné ici, en 1786, quatre représentations. Il a joué *Néron*, dans *Britannicus*, *Gengis*, dans *l'Orphelin de la Chine*, *Antenor* dans *Zelmire* et *Pierre le cruel* dans la pièce du même nom.

Au mois de Juin 1787, César haute-contre du théâtre de Versailles, a donné cinq à six représentations. Il a débuté par le rôle de *Fontalbe* dans la *Colonie*, il a joué ensuite *l'Ami de la maison*, *Alcindor* dans la *Belle Arsène*, *l'Amant jaloux*, et le *Pierrot* du *Tableau parlant.* Sa voix était belle, mais son jeu très-mauvais.

La même année, vers le 20 Août, *Monvel* est venu à son retour de Suède, passer cinq à six semaines en cette ville. Il a joué d'abord *Damis* dans la *Feinte par Amour*, *l'Amant bourru*, ensuite *Beverlei*, *Vendome* dans *Adelaide du Guesclin*; *Seide* dans *Mahomet*, *Esope a la cour*, *St. Albin*, dans le *Père de Famille*; *Désormes*, dans *Clémentine et Désormes*; *Bayard* dans *les Amours de Bayard*, et beaucoup d'autres rôles qu'il serait difficile de se rappeller.

D'autres Acteurs tant de Paris que de Bruxelles sont venus jouer en cette ville à diverses époques entr'autres Mad^le^. *Candeille*, Actrice du Théâtre de la République elle était venu prendre en l'an 6, les Eaux de St. Amand. Elle joua vers la fin de Thermidor, *Catherine* dans *la Belle Fermière*, pièce de sa composition; l'Anglaise du *Conteur* et *Mad. de Clainville*, dans la *Gageure*. *St. Phal*, vint en l'an 7 nous donner quatre représentations, composées des pièces suivantes, savoir: *l'Amant Bourru*, *les deux Frères*, *les Fausses infidélités*, *Médiocre et rampant*, le *Babillard*, et *Misantropie et repentir.*

Tous les Acteurs qui ont voulu honorer notre théâtre et contribuer a nos plaisirs, ont toujours été accueillis comme ils le méritaient et ont reçu des applaudissemens proportionnés à leurs talens, la meilleure preuve de satisfaction que des Acteurs puissent recevoir est dans l'affluence des Spectateurs et l'on peut dire que cette preuve n'a jamais manqué lorsque les Acteurs ont mérité de l'obtenir.

En 1807, le 28 Juillet, Mlle *Duchesnois*, secondée par la Troupe de Lille, joua *Phèdre*, *Didon*, et *Ariane*. Voici, parmi les vers qu'on a jettés sur le théâtre ceux qu'on a trouvé les moins mauvais.

Quand sous les traits de *Duchesnois*
Phèdre succombe à l'Amour qui l'emporte,
Quelle ame assez dure, assez forte
Pourrait résister à sa voix ?
Brûlant d'un feu plus légitime,
Aimant trop un ingrat dont elle est la victime;
Didon fait éprouver des transports inconnus.
Mais lorsqu'Ariane éplorée,
Redemande l'ingrat qui l'avait adorée,
Les cœurs sont attendris, on n'y résiste plus.

Ces vers tout mauvais qu'ils sont, furent fort applaudis, ils l'auraient été de même étant encore plus mauvais, par l'expression qu'a su leur donner l'acteur qui les lisait.

Les Concitoyens de cette intéressante actrice, voulant lui témoigner leur satisfaction, ont placé son buste, dans la salle des spectacles. Cette inauguration a eu lieu le 15 Mai 1808 ; on avait composé une petite pièce intitulée, *le Triomphe des Talens*. C'était une satyre un peu forte contre *Geoffroy*, qui fesait un rôle dans la pièce. Un autre personnage nommé Ariste cherche à

faire revenir le critique de sa prévention contre l'actrice; il l'amène sur la scène et lorsqu'il est parvenu près d'un piédestal recouvert d'un rideau, Ariste fait mettre Geoffroy à genoux, lève la toile qui couvre un buste qu'il lui fait examiner; le journaliste reconnaissant le portrait de *Duchesnois*, se relève furieux et part en menaçant de faire un article virulent contre l'actrice. Lorsqu'il est parti un des Acteurs de la pièce dont nous venons de parler, arrive avec Melpomène, il adresse au buste les vers suivans :

Sensible Duchesnois, malgré tes Détracteurs,
Tu sais de l'art tragique atteindre les hauteurs;
Qui pourrait résister à ton flexible organe
Lorsque tu peins les maux de la tendre Ariane ?
Ah ! que tu trouves bien la Route de nos cœurs,
Quand de Phèdre mourante exhalant les fureurs,
Tu lui fais avouer les feux illégitimes
Qui consument son cœur par le plus grand des crimes !
Courage, Duchesnois, fais pâlir l'envieux,
Que tes brillans succès le rendent odieux,
De tes concitoyens accepte cet hommage,
De leur reconnaissance il est un faible gage,
Reçois le, le cœur seul peut te le présenter,
Pourrais-tu, lorsqu'il parle, oser le rejetter ?
Non, non, jusqu'à ce point tu ne peux être ingrate;
Fais taire un sot orgueil qui trop souvent nous flatte.
Regarde ! Vois-tu bien tous ces amis des arts
Se ranger à l'envi sous tes fiers étendards ?
Ce sont eux qui te font cette agréable fête,
Un Préfet Amateur voulut être à leur tête (*).
Cède, cède à leurs vœux, aimable Duchesnois,

(*) *M. de Pommereul alors Préfet du Nord, se mit à la tête des Souscripteurs.*

Qu'un triste Préjugé n'étouffe point leurs voix.
De mes débiles mains reçois cette couronne,
C'est le cœur qui la fit, le sentiment la donne.

MELPOMÈNE lui adresse ensuite ce Discours.

Trop fière Duchesnois, qu'elle fureur t'entraîne ?
Veux-tu faire oublier la triste Melpomène ?
Ingrate ! tu veux donc, en m'arrachant le cœur
Usurper tous mes droits. m'égaler en grandeur !
Lorsque je te nourris, quand mon souffle t'anime ;
Oses-tu méditer, consommer un tel crime !
Que serais-tu sans moi ? . . Chétive et sans appui ;
Tes jours s'écouleraient dans le plus triste ennui.
Maintenant tu voudrais en ta coupable audace,
Me chasser de mon trône et te mettre à ma place.
Quoi ! tu peux oublier mes soins, et mes bienfaits !
Toi que j'ai mise au rang de mes premiers sujets.
Pour Dieu qu'un tel dessein ne sorte de ta bouche !
Pour ton propre intérêt que ma plainte te touche.
Trop d'Orgueil aujourd'hui te perdrait sans retour ;
Crois en mes sentimens, mes bienfaits, mon amour;
En ton zèle hardi ne sois point indiscrète ;
Je consens que tu sois ma première sujette.
Si ce n'est point assez pour ton courage altier ;
Qu'au lieu du second rang tu veuilles le premier ;
Je le veux bien encor ; tiens, prends cette couronne;
Aimons-nous comme sœurs et partageons le trône -

On voit qu'il serait difficile de louer en ces vers autre chose que l'intention; mais comme ils ne devaient servir qu'en cette occasion, ils suffisaient pour exprimer le vœu des spectateurs.

Nous avons parlé de cette fête avec assez de détails, on nous le pardonnera sans doute en faveur du sujet.

Puisque nous en sommes sur l'article des inaugurations de bustes, je pense qu'on ne sera pas fâché de connaître

celle que l'on fit le 28 juin 1813 du buste de Talma.

Les Amateurs Dramatiques de cette ville qui regardaient cet Acteur comme un de leurs compatriotes á cause de la proximité du lieu de sa naissance, voulant honorer ses talens, proposérent, comme ils l'avaient fait pour M[lle] *Duchesnois*, une souscription pour faire exécuter son buste. La souscription étant remplie, M. Pa'iez fils, lui écrivit pour lui demander un modèle ressemblant. L'Acteur répondit, promit de venir; son arrivée fut toujours retardée et enfin n'eut pas lieu. Le Directeur de spectacles *Ribié* qui cherchait à faire de l'argent et qui prévoyait que ce serait une bonne occasion d'en obtenir, engagea M. le Maire a faire cette inauguration. On ne réfléchit pas qu'en la faisant, c'était renoncer à l'espoir dont on se flattait de voir cet Acteur, sur la reconnaissance duquel on compta peut-être trop, parce que dès lors il n'aurait plus aucune raison de faire ce voyage qui devenait sans but pour lui, la recette, dans une ville telle que celle-ci, ne pouvant ètre assez forte pour le tenter. Quoiqu'il en soit, M. *Léonce Fieuzal*, Professeur de Sculpture à l'Académie de cette ville, fut chargé par M. le Maire, de copier le Buste de Talma d'après celui dont M. *Milhomme*, Artiste de cette Ville, avait fait hommage à la société des Sciences et des Arts qui l'avait admis au nombre de ses associés correspondans.

Ribié composa une pièce en Vaudeville, fit peindre par *Coliez*, une décoration très-brillante et la représentation attira un grand concours de spectateurs : l'inauguration se fit, le buste fut amené sur le théâtre et couronné; on voulait même, tant l'enthousiasme était grand, couronner aussi le Sculpteur qui s'y est

sagement refusé, le Président de la société des sciences et des arts prononca un discours analogue ; enfin la fête fut complette, et l'on peut dire que les applaudissemens furent universels. Voyez le § VI.

La Feuille de Valenciennes, dont l'inexactitude peut-être citée, rapporte dans son numéro du 26 juin 1813, un article par lequel il semblerait que cette inauguration avait déjà eu lieu ; cependant la petite affiche est bien datée du 27, elle annonce bien que la première et unique représentation *de l'inauguration et le couronnement du Buste du celèbre Talma. etc.* aura lieu le *lendemain lundi*, 28 *Juin* 1813. Voici l'article de la feuille.

Société des Sciences, Arts, Commerce, Industrie de Valenciennes.

« M. le Maire de cette Ville, connu par son amour pour les arts, desirant répondre au vœu général de ses Concitoyens, qui souhaitaient depuis longtems, voir sur le Théâtre, le buste du célèbre *Talma* placé en regard de celui de M[lle] *Duchesnois*, aussi notre compatriote, a bien voulu prévenir la société qu'il venait de faire copier pour cet effet, le beau modèle exécuté par notre concitoyen *M. Milhomme* Statuaire de S M I. et R, que cet Artiste distingué a adressé à titre d'hommage, à la Société dont il est Membre, et que M. *Ribié*, Directeur du spectacle, se disposait *à donner le* 28 *courant*; une Représentation analogue à lacirconstance

« La Société a délibéré que dans cette occasion, elle devait prouver à M. *Talma*, son associé, combien elle admire son talent sublime.

« En conséquence elle a décidé que le discours de l'inauguration de ce monument serait prononcé par son Président, et qu'une Députation assisterait à la cérémonie.

« Les bornes de cette feuille ne permettant pas de rendre un compte détaillé de cette représentation intéressante, nous nous bornerons à dire que les nombreux Spectateurs, devenus en quelque sorte Acteurs eux-mêmes, par leur enthousiasme, ont applaudi avec transport le grand homme de qui les éminentes qualités *ont été exposées* dans le discours éloquent et concis de M. *Barneville*, Commisssaire des guerres, Président, et les Artistes qui ont secondé les soins de M. le Maire, ainsi que les efforts du Directeur, lequel pour donner plus d'éclat à cette solemnité, avait fait exécuter par M Coliez, Artiste de cette ville, une décoration magnifique et du plus bel effet. »

Signé Paliez fils, Secrétaire de la société.

On voit par cet article de M Paliez, que la représentation devait avoir eu lieu le 28 comme en effet cela est vrai. Comment l'insertion dans la feuille a-t-elle pu se faire sous la date du 26? Le 26 Juin 1813, ne venait pas le mercredi mais bien le samedi, le mercredi était le 30, alors rien que de naturel dans l'article de M. Paliez qui ne portait point de date

Nous n'insistons sur cette inexactitude que pour avertir d'être sur ses gardes lorsqu'on cite d'après cette Feuille.

On ne sera peut-être pas fâché de rencontrer ici quelques unes des lettres que *Talma* écrivait aux Sociétaires dramatiques, relativement à l'inauguration de son Buste que l'on se proposait de faire.

La première datée de Paris, le 26 Décembre 1808, est adressée à MM. Paliez fils et Bruneaux.

Messieurs,

« La récompense la plus flatteuse que nous puissions obtenir de nos travaux, ce sont les distinctions honorables qui nous sont accordées par nos contemporains. Celle que vous avez la bonté de m'annoncer

aujourd'hui, Messieurs, doit assurément surpasser toutes mes espérances.

Si parmi les favoris de Melpomène j'ai pu obtenir quelque préférence, je la dois toute entière au génie immortel des Corneille, des Racine, et des Voltaire, ainsi qu'à l'amitié des hommes éclairés qui ont bien voulu m'aider de leurs lumières dans cette carrière difficile.

Je n'ai pas eu le bonheur de naître parmi vous, Messieurs ; mais toute ma famille réside depuis un tems immémorial dans votre département. Poix [*] et ses environs sont presqu'entièrement peuplés de tous mes parens. Je regarde ce pays comme mon pays natal ; mon père y est né et j'y ai passé moi-même les premières années de mon enfance. Je tiens à plaisir d'aller quelquefois me délasser au sein de cette grande famille

J'espère obtenir dans le courant de la belle saison, un congé de Sa Majesté l'Empereur, je me hâterai aussitôt de me rendre auprès de vous avec M.lle Duchesnois et ma femme.

Comptez, Messieurs, sur mon empressement à faire le voyage, et sur mon vif desir de vous témoigner de vive voix les sentimens d'estime et de reconnaissance, ainsi que de la considération la plus distinguée, avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

TALMA.

---

[*] Poix village situé dans les environs du Quesnoy, petite ville à trois lieues de Valenciennes.

Ce 13 Mars 1811.

A Monsieur Paliez fils, Secrétaire Adjoint de la Société des Sciences et des Arts à Valenciennes.

MONSIEUR,

« J'AI reçu il y a quelque tems le Diplôme de Membre correspondant de la Société des Sciences et Arts de Valenciennes, que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. Recevez en, je vous prie, mes sincères remerciemens; j'ai été depuis un mois tellement accablé d'études et de travail, et particulièrement pour une pièce nouvelle qui vient d'être jouée, j'ai éprouvé une fatigue si grande, qu'il ne m'a pas été possible de vous répondre plutôt. J'écris par le même courrier à M. le Président de votre Société. Je vous prie de prévenir M. *Milhomme* que j'aurai l'honneur de le recevoir dès qu'il le jugera à propos Je m'arrangerai avec lui pour la plus prompte confection de mon Buste, puisque mes Compatriotes persistent à vouloir bien me donner cette marque si particulière de leur estime. Je ne puis vous dire, Monsieur, combien je suis sensible à leur empressement pour cet objet. Veuillez bien recevoir l'assurance des sentimens de considération particulière avec lesquels je suis,

Monsieur,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

TALMA.

Dresde, ce 24 Juillet, 1813.

AU MÊME.

Monsieur,

« J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur

de m'écrire à Paris au moment même de mon départ pour Dresde. Il a eté si précipité et mes apprêts pour le voyage ont tellement pris le peu de momens qui m'étaient accordés, qu'il ne m'a pas été possible de vous répondre de suite. J'ai de même reçu ici le Journal de Valenciennes que vous avez eu l'extrême bonté de m'y adresser. Je suis en vérité confus, Monsieur, de tous ces témoignages si éclatans de bienveillance dont M. le Maire et votre Société ont bien voulu m'honorer. Distinction trop flateuse que ne méritent point mes faibles talens et que je ne dois sans doute qu'à votre amour pour les arts et aux hommes de génie dont j'ai l'avantage d'être l'interprête. Voulez-vous bien vous charger, Monsieur, auprès de M. le Maire, des Membres de votre Société et de son Président, de tous les sentimens de reconnaissance dont je suis pénétré pour l'honneur qu'ils ont bien voulu m'accorder. je ne saurais véritablement vous dire combien j'ai été touché. Les suffrages des hommes recommandables m'ont toujours été chers, et j'attache un prix particulier à ceux de mes Compatriotes. Si mon devoir ne m'eut appellé a Dresde, je me serais rendu à Valenciennes, moins pour m'offrir à de trop flatteurs eloges que pour pouvoir les assurer de vive voix de toute ma gratitude.

Recevez, *etc.* **TALMA.**

M.[lle] *Duchesnois* a encore fait une apparition en cette ville le 15 Octobre 1814; elle a donné six représentations en ne laissant qu'un jour d'intervalle; les pièces qu'on a représentées sont : *Tancrède*,

Gabrielle de Vergi, *Merope*, *Esther*, *Phèdre* et *Iphigénie* de Racine. Cette dernière fût suivie des *deux Pages*, dans laquelle notre Concitoyenne joua le rôle de *Théodore*. Le produit qu'elle en a retiré fût employé à secourir ses Parens, motif bien respectable sans doute, et dont le résultat devait bien la dédommager de ses fatigues. On trouve dans le n.° 1038 de la feuille de Valenciennes des vers qui lui furent adressés par M.r *Leroy* auteur de la comédie du *Méfiant*, et aussi notre Compatriote.



§ VI. *Pièces composées par des Auteurs de Valenciennes ou autres, tant manuscrites qu'imprimées ou représentées en cette ville pour la première fois avant de l'avoir été sur un autre Théâtre.*

Les Pièces mentionnées dans cet article ne seront pas en grand nombre, n'ayant pu consulter les registres tenus par les Receveurs du spectacle depuis une époque reculée, et les mémoires du tems gardant le plus profond silence a cet égard : nous ne pourrons donc parler que des pièces et des Auteurs que des recherches immenses, et un hazard heureux nous ont fait découvrir. (*)

Nous renvoyons au § I pour les titres des pièces données en cette ville par les Augustins, et par les Jésuites, n'ayant rien de mieux à en dire ; mais nous ne pouvons nous dispenser de mettre sous les yeux de nos lecteurs ce que nous apprend le fameux critique *Geoffroy*, sur les pièces que faisaient jouer les Jésuites à la distribution de leurs prix.

(*) Nous voyons dans une liste imprimée à la suite de l'Histoire de Mons par *Gilles de Boussu*, qu'*Alexandre Bosquet*, Poëte et Mathématicien, a composé plusieurs *Tragédies françaises* et autres ouvrages pieux, imprimés à Valenciennes en l'an 1619 et 1621. Mais de quelle utilité peuvent être des renseignemens aussi vagues ? Quel fond peut-on faire sur un Historien qui vous dit qu'*Antoine Couchie* composa un ouvrage en 3 vol. intitulé *Alauda sacra*, imprimé à Val. l'an

« Les Jésuites, dit l'auteur du feuilleton, avaient tort de faire des Comédies, surtout en vers français; il était impossible qu'un Jésuite fit une bonne comédie : ils avaient en général trop de goût pour les représentations Théâtrales. *Tous les ans ils composaient de mauvaises tragedies et de mauvaises comédies pour la distribution de leurs prix.* Les Jansenistes leur reprochaient avec quelque raison cette habitude mondaine . . »

« Il y aurait eu de la dureté à interdire *les tragédies et comedies latines*: c'était des compositions sévères qui n'avaient aucun autre inconvenient que la perte considerable de tems qu'elles occasionnaient aux acteurs. . . »

« Les mauvaises comédies qu'on faisait aux Jésuites étaient ordinairement fort innocentes ; la philosophie et la hardiesse de penser n'y dominaient pas ; c'était la platitude, la trivialite, les misérables jeux de mots, le bas comique. On cite ces vers du P. Gilles de la Santé, Professeur de Rhetorique, dans une comédie de sa façon, où un fils, dans un transport d'amour filial, dit à son pere aveugle :

« O mon père ! prenez, prenez l'un de mes yeux;
« Borgne je verrai moins, lorsque vous verrez mieux. »

« Il n'y avait rien là de contraire à l'esprit religieux ; mais c'est l'opposé du bon esprit et du bon goût ; et ce qui est le plus choquant dans ces vers, c'est qu'ils sont un travestissement lourd et ignoble de

---

1619 et 1621. Aucun Bibliographe n'ignore que la *Pieuse Alouette d'Antoine Lacauchie*, n'est point un ouvrage latin, et qu'elle n'a que deux volumes, quoi qu'à la vérité l'Auteur en annonçat un troisième, qui n'a point paru.

cette épigramme sur deux beaux enfants frère et sœur, qui tous deux étaient borgnes On dit au garçon : « Aimable enfant, cedez a votre sœur l'œil « que vous avez, vous serez aveugle comme l'amour ; « elle sera belle comme Vénus :

Belle puer, lumen quod habes concede sorori ;
Sic tu cæcus Amor, sic erit illa Venus.

« Les Jesuites aimaient la plaisanterie, et n'étaient pas toujours scrupuleux sur le choix ; ils avaient prés de Paris, dans leur maison de campagne de Gentilly, un petit théâtre où, pendant les vaccances, ils s'amusaient à jouer de petits vaudevilles qu'ils appellaient *Turelures*, et dont tous les couplets étaient terminés par quelque méchante pointe. Je me rappelle y avoir entendu dire à un ivrogne, qu'à force de *descendre à la cave*, son nez était *devenu betterave.* Les Jesuites, forcés de s'interdire toutes les plaisanteries, toutes les équivoques libres et galantes, étaient réduits à quelques lazzis bachiques, et à tout ce qu'il y avait de plus commun et de plus grossier dans les Calembours « *Journal de l'Empire du* 11 *Janvier* 1814.

Un autre critique dit, à l'occasion de ces citations de *Geoffroy* qu'il aurait paru plus plaisant encore en prenant chez lui-même ses citations, s'il est vrai, continue-t-il, qu'il ait eu autrefois le malheur de faire une Tragédie de Collège où se trouvait ce vers fameux.

« *Toi Ministre sacré, non d'un Dieu, mais d'un homme.* »

Cet article n'a, à la vérité qu'un rapport très indirect avec notre Ouvrage ; mais il prouve, ce qui n'était exposé que comme un doute a la page 11, que les jésuites faisaient chaque année de nouvelles pièces, et que ces pièces dans le reste de la France, ne valaient pas

mieux que celles que l'on faisait dans ce pays-ci, et dont on a pu juger du style par celui des programmes.

Si on en croit le Chevalier de *Mouhy* ; il rapporte dans son histoire du Théâtre français à l'article de *Molinet*, Chanoine de Valenciennes, qu'il est Auteur de l'*Histoire du Rond et du carré*, farce allégorique en 1475 et d'une *Moralite des Vigiles des Morts*, par personnages, imprimée in-16 en 1474 ; mais tout ce que dit cet Auteur est si suspect, qu'on ne peut le citer qu'avec la plus grande réserve ; car que peut-on affirmer après un homme qui semble avoir volontairement commis un grand nombre d'erreurs ? Que penser de celui qui met la Pièce de *Danae* ou *Jupiter Crispin*, sous le nom de *Lafontaine*, tandis que tout le monde sait qu'elle est de *Lafont* ? Qui dit que *Gazon Dourxigne* n'est connu que par sa *Tragedie d'Atzate*, ou le Préjugé détruit ; *Comédie*, *etc* Qui dit de la Comédie du *Capitan Matamore* que c'est la même pièce que les *Bravacheries du Capricorne Spavente. etc.* ? Voyez art Emanville du livre cité. Enfin pour finir, non pas des erreurs dont fourmille ce mauvais livre, la matière est inépuisable, mais cet article peut-être trop long ; qui nomme *Corneille de Blessebois*, *Corneille de Bleslebois*, voyez son article ; et qu il defigure de la manière la plus étrange, à l'article *Eugenie* en le nommant *Cora de Blaisabois*.

Nous avons parlé plus haut d'une action de la vie de Ste. Cecile, jouée aux jésuitesses, ou Filles *de Ste. Agnès*, en 1654 ; Nous devons à M. Sohier-Choteau, Savant modeste et infatigable dans ses recherches, la connaissance d'une Tragi-comédie intitulée : *le Glorieux Tombeau*. Cette pièce est manuscrite et a été trouvée

dans des papiers de rebut et vendus à l'encan, provenant du Couvent de ces Religieuses; elle est datée comme ayant été achevée le 27 Juillet 1684. On verra par l'analyse que nous allons en donner que cette pièce a été faite pour être representée par des jeunes Demoiselles, tous les Personnages étant du Sexe féminin; et c'est une preuve de plus que l'on jouait chaque année des Drames pieux ou moraux dans les couvens qui tenaient des Pensionnaires, et que ces pièces n'étaient pas toujours les mêmes.

(*) Le Glorieux Tombeau, Tragi-Comédie, en trois actes, en vers, par Haverlant, achevée le 27 Juillet 1684 MSS.

Noms des interlocuteurs.

Ste. Agnès.

L'Impératrice des Romains.

Constance, sa fille.

Florimène, Lisandre, } Demoiselles de Constance.

Léonore, Julie, } Demoiselles de l'Impératrice.

Eustorge, Confidente de l'Impératrice.

Troupe de jeunes Vierges.

Chœur d'Anges.

La Princesse Constance, fille de l'Impératrice, est attaquée d'une maladie de langueur; Florimène et Lisandre, Femmes de cette Princesse, ouvrent la scène en témoignant leur douleur sur cette maladie; arrive un chœur de jeunes filles qui chantent les merveilles qui se font au Tombeau de Ste. Agnès. Ces jeunes

---

(*) Nous avons marqué d'une * toutes les pièces que nous possédons.

mieux que celles que l'on faisait dans ce pays-ci, et dont on a pu juger du style par celui des programmes.

Si on en croit le Chevalier de *Mouhy*; il rapporte dans son histoire du Théâtre français à l'article de *Molinet*, Chanoine de Valenciennes, qu'il est Auteur de l'*Histoire du Rond et du carré*, farce allégorique en 1475 et d'une *Moralite des Vigiles des Morts*, par personnages, imprimée in-16 en 1474; mais tout ce que dit cet Auteur est si suspect, qu'on ne peut le citer qu'avec la plus grande réserve; car que peut-on affirmer après un homme qui semble avoir volontairement commis un grand nombre d'erreurs? Que penser de celui qui met la Pièce de *Danae* ou *Jupiter Crispin*, sous le nom de *Lafontaine*, tandis que tout le monde sait qu'elle est de *Lafont*? Qui dit que *Gazon Dourxigne* n'est connu que par sa *Tragedie d'Alzate*, ou le Préjugé détruit, *Comédie*, *etc*. Qui dit de la Comédie du *Capitan Matamore* que c'est la même pièce que les *Bravacheries du Capricorne Spavente etc*.? Voyez art Emanville du livre cité. Enfin pour finir, non pas des erreurs dont fourmille ce mauvais livre, la matière est inépuisable, mais cet article peut-être trop long; qui nomme *Corneille de Blessebois*, *Corneille de Bleslebois*, voyez son article; et qu'il defigure de la manière la plus étrange, à l'article *Eugenie* en le nommant *Cora de Blaisabois*.

Nous avons parlé plus haut d'une action de la vie de Ste. Cecile, jouée aux jésuitesses, ou Filles *de Ste. Agnès*, en 1654; Nous devons à M. Sohier-Choteau, Savant modeste et infatigable dans ses recherches la connaissance d'une Tragi-comédie intitulée: *le Glorieux Tombeau*. Cette pièce est manuscrite et a été trouvée

dans des papiers de rebut et vendus à l'encan, provenant du Couvent de ces Religieuses ; elle est datée comme ayant été achevée le 27 Juillet 1684. On verra par l'analyse que nous allons en donner que cette pièce a été faite pour être representée par des jeunes Demoiselles, tous les Personnages étant du Sexe féminin ; et c'est une preuve de plus que l'on jouait chaque année des Drames pieux ou moraux dans les couvens qui tenaient des Pensionnaires, et que ces pièces n'étaient pas toujours les mêmes.

(*) Le Glorieux Tombeau, Tragi-Comédie, en trois actes, en vers, par Haverlant, achevée le 27 Juillet 1684 MSS.

Noms des interlocuteurs.

Ste. Agnès.

L'Impératrice des Romains.

Constance, sa fille.

Florimène, } Demoiselles de Constance.
Lisandre, }

Léonore, } Demoiselles de l'Impératrice.
Julie, }

Eustorge, Confidente de l'Impératrice.

Troupe de jeunes Vierges.

Chœur d'Anges.

La Princesse Constance, fille de l'Impératrice, est attaquée d'une maladie de langueur; Florimène et Lisandre, Femmes de cette Princesse, ouvrent la scène en témoigant leur douleur sur cette maladie; arrive un chœur de jeunes filles qui chantent les merveilles qui se font au Tombeau de Ste. Agnès. Ces jeunes

(*) Nous avons marqué d'une * toutes les pièces que nous possédons.

filles, quoi qu'en hiver, offrent à la sainte des fleurs nouvellement écloses et méritent que la glorieuse Martyre se manifeste à elles ; les femmes de la Princesse en conçoivent de l'espoir pour la guérison de leur Maîtresse, la sainte daigne les en assurer elle-même si Constance veut se convertir; ce qui termine le premier acte.

Au second acte, l'Impératrice se desole malgré les consolations que veulent lui donner ses deux confidentes; elle se fâche contre Lisandre et Florimène Cependant Constance renonce à ses idoles pour reconnaître un seul Dieu, l'Impératrice gourmande sa fille de cette résolution ; deux femmes de cette Princesse excitent sa colère, et l'engagent à se depouiller de l'amour maternel. Eustorge sa favorite seconde les deux autres, néanmoins l'Impératrice repugne à partager leur haine contre la Princesse qui se fait conduire au Tombeau de la Sainte.

Le 3.e Acte s'ouvre par la guérison de Constance, qui s'endort auprès du Tombeau de la sainte ; elle est réveillée par un chœur d'Anges qui chantent les attraits de l'Amour Divin ; elle se croit dans un nouveau songe en sentant qu'elle est guérie, et elle promet de bâtir un temple à Sainte Agnès et de faire en sorte de convertir toute la cour. L'Impératrice cherche à la faire retourner à ses faux Dieux, néanmoins surprise d'un changement aussi étonnant, elle se sent de grandes dispositions à reconnaître le vrai Dieu. Florimène et Lisandre viennent trouver la Princesse qui s'afflige de ce que sa mère ne se convertit pas encore, elle lui fait part de la joie qu'éprouve toute la cour de sa guérison, ce que Léonore et Julie viennent confirmer. Constance se prépare à recevoir le Baptême et la pièce finit.

Il nous reste maintenant à donner une idée du style de cette Tragi-Comédie, quelques vers du commencement suffiront. La scène est ouverte par deux femmes de Constance.

FLORIMÈNE.

Enfin, chère Lisandre, il n'y faut plus penser ;
Le sort par trop cruel nous veut tous renverser ;
Exterminer nos jours au printems de notre âge,
Ne nous laissant jouir de tout notre avantage.
La Gloire de nos ans, la flâme de nos cœurs,
Se doit rendre sujette aux loix de ses rigueurs.
L'amour et le flambeau, le Soleil et l'empire ;
Va rendre ses éclats sous l'ombre de son yre.
Le funeste destin nous oste l'espérance
De revoir plus jamais notre aimable Constance ;
La Rage de sa mort s'en va nous la ravir,
Et nous quitter l'honneur sans pouvoir la servir ;
Voici le point fatal marqué pour sa ruine ;
Voici l'heure où la cour perd sa beauté divine.

Je crois que nos lecteurs en ont assez et nous aussi.

Jusqu'à présent nous avons fait de vains efforts pour savoir qui était cet *Haverlant*, à moins que ce ne soit un des Employés de l'Hôtel-de-Ville, qui vivait encore en 1693. On voit pourtant, par l'échantillon de son œuvre, que le gouffre a bien fait de l'engloutir.

Le mélange des rimes n'est pas même observé dans cette pièce ; quelqu'un par la suite, a voulu faire disparaître ce défaut ; apparemment que la tâche lui aura paru trop pénible, car il a abandonné son entreprise dès la 3.e scène du premier acte. On a vu un échantillon du style, ce n'est rien auprès du reste de la pièce, qui est remplie d'hiatus, de rimes ridicules, et de termes impropres.

Les Plaisirs de Marimont, Pastorale représentée devant son altesse Electorale de Bavière, à Mons, mise en Musique par le Sr. Vaillant, Musicien de la Chapelle de MM du Magistrat de Valenciennes

Valenciennes, Gabriel-François Henry, 1708, in-4°.

Cette Pièce, qui n'a que trois scènes, est d'un nommé Foucquier, qui l'a dédiée à l'Electeur de Bavière.

La Scène se passe dans une avenue du Chateau de Marimont, entre des Bergers des environs, le Dieu Pan, Bacchus, l'Amour, une Troupe de Sylvains et une troupe de jeux et de plaisirs.

* *La Métamorphose inutile des femmes extravagantes.* Comédie divisee en deux parties, dont la première représente le changement de la laideur en beauté, et la seconde, le changement de la beauté en laideur. Toutes les deux montrant par divers accidens que quelque chose qui puisse arriver, le changement du corps n'en apporte aucun dans l'esprit.

Valenciennes, Gabriel-François Henry, 1709, in-12

Tel est le titre de ce cannevas, ou plutôt de ce programme divisé en deux parties de trois actes chacune Nous n'avons aucune donnée sur l'auteur de cette pièce ainsi que des suivantes ; elle faisait partie du répertoire de celles jouées devant l'Electeur de Cologne, lors de son séjour à Valenciennes, et composées sans doute, exprès pour son spectacle et par des gens de sa suite Il est à croire aussi que c'était dans des pièces de cette espèce qu'il donnait des leçons aux personnes de sa cour comme nous l'avons remarqué plus haut.

La Peau de Bœuf, ou le *remède universel* pour faire une bonne femme d'une mauvaise, comédie en français et en allemand, dédiée aux Maris intéressés

et divisée en deux parties, dont la première représente la femme dans toute sa méchanceté, et maîtresse de la maison ; et la seconde, le mari, par un juste retour, pleinement vengé et maître absolu de sa femme.

Valenciennes, Gabriel François Henry, 1710, in-12.

Nous ne connaissons de cette pièce que le titre que nous avons relevé dans le dictionnaire des Théâtres par De Léris. Elle est visiblement du même auteur que la précédente et que *la Pauvre riche*, dont nous parlerons ci-après. Quoi qu'il soit dit dans le titre ci-dessus rapporté qu'elle est en français et en allemand, j'en doute néanmoins, et je suppose que ce n'est également qu'un programme dont les divertissemens, comme ceux de *la Pauvre riche*, sont en plusieurs langues.

* *La Conquête du Pays de Cocagne échouée*, Comédie en trois actes, en prose. Valenciennes, Gabriel François Henry, 1711, in-8°.

La scène, dans les deux premiers actes, est au village de Remelwaltingen, situé sur le bord de la mer, à six lieues du pays de Cocagne, et dans le 3.e acte elle est au Royaume même de Cocagne.

Cette pièce n'est en partie qu'un programme comme les précédentes, mais les divertissemens à la fin de chaque acte, sont en Allemand, en Français et en Italien. Voici celui du second acte, il est traduit de l'Allemand vers pour vers.

Lorsqu'un amant devient époux,
La femme est son esclave,
Il nous adorait à genoux,
Et pour lors il nous brave.
Si l'on s'oppose à ses desirs,

Tif taf! sur les oreilles.
Adieu bonheur, adieu plaisir;
Est-il douleurs pareilles!
Qu'une telle sévérité
Vous en ote l'envie.
Défendez votre liberté,
Autant que votre vie.

Voici ce que chante le choeur qui ouvre le 3.e acte; l'auteur pour faire connaitre qu'il y a des gens de toutes les nations au pays de Cocagne, a imaginé ce couplet vraiment ridicule.

O che felice, Benedetto paëse!
Wer hier nicht tag und nacht sauffet und frist,
Où l'on paraît un peu sombre et triste,
Perpetrat crimen Majestatis læsæ.
O che felice, Benedetto paëse!

Donnons maintenant une légère idée de la pièce. Le secrétaire d'un Bailli défunt, épouse la Veuve de son patron; des paysans viennent troubler la fete, on les chasse du chateau.

Christophe. fils du premier lit de l'ancien Bailli, veut faire la conquête du pays de Cocagne, des paysans s'enrôlent sous ses drapeaux, l'armée de ce conquérant de nouvelle fabrique se trouve en présence de celle du Roi de Cocagne, lui livre bataille, parait remporter la victoire, mais son armée est réellement defaite sans effusion de sang; le nouveau Roi qui avait été porté en triomphe dans une cuve en forme de char, est obligé de céder la place au Roi légitime. La paix se fait et la pièce se termine par des chants en français, en Italien, en Allemand et en patois de Valenciennes, en l'honneur du Roi Groft. (*Girofle.*)

Je ne sais comment le Chev.r de Mouhy, de l'ouvrage duquel on ne peut parler avec assez de mépris, a pu entendre l'article qu'il donne sur cette pièce ; le voici, car il est court « Cocagne échouée « : la conquête du pays de' *comedie non représentee*, « imprimée à Valenciennes en 1712, où elle a peut-être « été *jouée*. L'auteur a gardé l'anonyme et a très-bien fait »

Sans doute *jouée* et *représentée* n'était pas la même chose pour ce mauvais compilateur qui aurait aussi très-bien fait de garder l'anonyme, et mieux encore de ne pas écrire.

* *Abelle, oratorio* In Valenziena, Presso Gabriello Francesco Henry, 1711, in-8°

Cette mauvaise pièce est en 3 actes en vers Italiens traduits en mauvais français.

* *Le Peripezie della Fortuna*, ò il *Baiazetto*, dramma in musica In Valenziena presso Gabriello Francesco Henry, 1711, in 12.

En tête de cette pièce est un frontispice gravé représentant *Bajazet* dans sa cage, et dans la tente de *Tamerlan* qui est à table, caressant la femme de ce malheureux Empereur. Cette pièce n'est pas traduite.

Nous avons cru devoir donner une légère idée de cette pièce, pour que l'on puisse connaître la manière de s'amuser du bon Evêque de Liége, qui était ici fort aimé. Il est étonnant la grande quantité d'acteurs (53) qui paraissent dans cette pièce ; il nous semble qu'il était bien difficile que l'on put remplir convenablement ce canevas auquel tant de monde coopérait.

Nous pensons que les pièces de *Tamerlan* et de *Bajazet*, dont il est parlé dans le § I, ne font qu'un seul et même objet avec celle dont il est question dans cet article, ne nous paraissant pas probable que l'on eut fait dans un si court espace trois pièces sur le même sujet.

Nous avons fait d'inutiles recherches pour découvrir le *Chaudron* et le *Marquis de Zephire*, dont il est parlé dans le même §.

Applaudissement du Parnasse au choix que le Roi a fait de Mgr. Louis-Christian de Montmorency-Luxembourg, Chevalier de l'ordre de St.-Jean de Jérusalem, Lieutenant-général du gouvernement de Flandre et des armées de Sa Majesté, Gouverneur des Ville et Citadelle de Valenciennes. Dans le Collége de la Compagnie de Jesus, le Avril sur les trois heures après midi. Valenciennes, Gabriel-François Henry, 1711, in-4.° de 16 pages.

C'est un divertissement composé d'une scène d'opéra, d'une pastorale intitulé la *Nymphe de Valenciennes*: d'une seconde scène d'opéra et d'un poëme héroïque sur la valeur du Chevalier de Montmorency et sur l'éclat de sa maison; à la fin se trouve un chœur de musique et derriere le frontispice on voit les noms des acteurs qui ont figuré, recité, chanté ou dansé dans le diversissement. ce sont des élèves du collége des Jésuites. Cette pièce se trouve dans la bibliothèque de M. *Boca*, Juge suppleant en cette ville, dont l'amour pour les arts et les sciences est connu, et qui a bien voulu nous la communiquer.

Le Gouvernement de Valençiennes, donné à Mgr. le Chevalier de Luxembourg, concert de la compo-

sition du Sr. Vaillant, musicien de MM du Magistrat. Valenciennes, Gabriel-François Henry, 1712, in-4.° de 12 pages. [par Foucquier].

Ce concert est composé de trois scènes qui se passent entre une troupe de génies, une du peuple de Valenciennes, la Sagesse, la Félicité et leur suite. La scène est dans un quartier de l'hôtel de St.-Jean à Valenciennes.

* *L'Innocenza difesa da Numi.* Dramma in musica. In Valenziena, Gabriel-François Henry, 1712, in-8.°

L'Action qui est fort compliquée, se passe à Sparte. Le Roi *Agis* a laissé un fils unique, qu'il a confié en mourant aux soins de *Cleomènès* son frère. Celui-ci s'empare du trône de son neveu en lui laissant cependant la vie, et l'enfermant dans une tour obscure sans voir ni fréquenter personne. Il y resta 20 ans; mais *Cléomènès*, par sa tyrannie, révolte le peuple contre lui Il détruit même les temples qu'*Agis* avait fait élever à la Divinité; mais *Ops* excite un terrible tremblement de terre qui ouvre la tour dans laquelle le jeune Prince était renfermé. Le Prisonnier s'echappe dans la forêt, s'enfuit à la vue des chasseurs, tombe dans des filets, est pris. Tout le monde et *Cléomènès* lui même croit que c'est un sauvage.

Etant à la Cour, *Amidas*, c'est le nom du jeune malheureux, est vu d'*Ismène,* Princesse de Béotie prisonnière de *Cléomenès*, qui en devient amoureuse.

Hidraspe, qui aimait la Princesse, devient jaloux d'*Amidas* et le dénonce à *Cleomènès*. L'Infortuné est renfermé de nouveau; mais il est bientôt délivré par *Ismène* qui trouve la Clef de son cachot que *Philander*, en dormant a laissé échapper de ses mains

Ce Ministre est effrayé à son reveil en ne voyant plus son prisonnier ; la Princesse lui avoue que c'est par compassion qu'elle lui a ouvert les portes ; il apprend d'elle la naissance du Prince

Cependant *Cléomenès* entre en fureur en apprenant la fuite d'*Amidas* ; il jure la mort de *Philunder* ; et, animé par *Hiaraspe*, il fait courir après les fugitifs *Zerbino* est chargé de les arrêter Il ne tarde pas à les rencontrer ; il les fait lier tous trois par des gens armés qui l'accompagnaient. Mais *Amidas* rompt ses liens, se saisit d'une épée qu'*Ismène* avait arrachée à l'un des soldats, il met les Archers en fuite *Philunder*, s'est échappé pendant le tumulte.

Zerbino ne tarde pas à revenir avec un plus grand nombre de gens armés, et pour attirer le Prince, ils crient *vive Amidas* leur légitime souverain Ce jeune Roi se laisse prendre à cette amorce, il va les embrasser Les traitres le garrottent et le ménent pour être exposé sur le rocher.

Les Ephores rassemblent des troupes formées des mécontens *Ops* prie *Eole* de secourir le jeune Prince qui est attaché au rocher. *Hidraspe* est submergé, néanmoins il se sauve. *Neptune* parait alors et fait fuir un monstre venu pour dévorer *Amidas* que ce Dieu fait ramener sur la plage par les Tritons. Il s'endort *Ismène* que le désespoir conduisait, le heurte est surprise de le rencontrer ; néanmoins elle se retire à l'écart, parcequ elle entend plusieurs voix qui semblent s'approcher.

Cléomenès et *Hidraspe* sont étonnés de voir le jeune Prince vivant ; ils le font jetter dans une caverne ouverte par le tremblement de terre. *Ismène* est

blessée en voulant s'opposer à cette violence ; le tyran veut la faire jetter dans un précipice, et s'imaginant que c'est *Hydraspe* qui a délivré *Amidas*, il le fait mettre en prison.

Mars delivre le jeune Prince et lui donne une épée qu'il a fait forger exprès par *Vulcain*, et lui promet la Victoire sur tous ses ennemis. *Ismène* parait devant lui déguisée en Berger ; et après avoir déploré la mort l'un de l'autre, ils se reconnaissent.

Mercure conduit *Amidas* dans le char de *Mars* à la téte des conjurés. *Ismène* toujours déguisée en Berger, se rend auprès de *Cléoménès* à qui elle fait part de leur marche vers son palais, et lui conseille de fuir Elle va trouver *Zerbino*, Commis à la garde d'*Hidraspe*, le gagne, donne la liberté à son prisonnier, lui fait croire qu'elle l'aime, lui promet de l'épouser et de lui donner le trône de Béotie qu'il joindra à celui de Sparte, s'il veut contribuer à la perte de *Cléoménès*.

L'Armée d'*Amidas* entre dans la ville, *Hidraspe* marche contre *Cleoménès* le desarme, veut lui ôter la vie, mais *Amidas* arrive pour l'en empêcher Tous deux sont surpris de voir *Amidas* en vie. Le Prince reconnu par le peuple, est proclamé Roi; il veut pardonner au tyran, lequel honteux de sa défaite, cherche à s'oter la vie, mais Jupiter arrive et le foudroie.

La fête est terminée par des danses figurées. Cette pièce est en cinq actes et n'est pas traduite, l'argument seul est en Italien et en Français.

On voit qu'il y a matière à faire un très-beau Mélodramme.

* *L'Innocenza oppressa in san Vinceslao, martire duca di Bohemia*, Tragedia (lyrique en 3 actes) Valenziena, Gabriello Francesco Henry, 1712, in 8°.

Cet opéra, accompagné d'une traduction française, ne vaut pas mieux que *l'Oratorio d'Abelle* mentionné ci-dessus.

* *Divertissement en musique, pour la Campagne*, composé de diverses pièces de theâtre de différens auteurs. (en cinq actes, avec un prologue). Valenciennes, Gabriel-François Henry, 1713, in-8°.

Les Personnages du prologue sont : Bellone, la Paix, la Discorde, la Haine, la Rage, deux Bergers, choeur de Bergers, choeur de Plaisirs et de Jeux à la suite de la Paix.

Les décorations du 1er. acte, représentent la grande place de Valenciennes ; celles du 2me. un salon préparé pour la nôce de M. *Orgon* ; celles du 3me. la chambre de M. *Pancrace* ; celles du 4me. le Village de Raismes ; et enfin celles du 5me. *Un lieu délicieux à Raismes proche d'un lac, preparé pour la fête que donne Eraste à sa nouvelle epouse.*

Ceci est copié mot pour mot.

Léonore fille de *Pancrace*, riche banquier de Valenciennes, est destinée par son père a *Orgon*, vieillard, homme d'affaires ; mais *Eraste*, jeune officier, aime *Leonore*, et plait bien plus a la jeune personne. *Nerine*, surveillante de *Leonore*, lui recommande de craindre les amans, que ce sont des imposteurs LÉONORE lui repond :

Valère, Octave, en vain prétendent me contraindre
A ressentir l'Amour,

NÉRINE.

Valencienne en son sein leur a donné le jour,
Ils ne sont pas les plus à craindre.
Mais ce jeune etranger. . .

LEONORE.

Hélas !

NÉRINE.

Vous soupirez ?

La France l'a vu naitre, il est galant, aimable, *etc.*

On voit que l'auteur n'était pas de Valenciennes, ou, s'il en était, on conviendra qu'il n'était pas enthousiaste du mérite de ses compatriotes.

Une troupe de Saltimbanques entre sur la scène. *On apporte un char qui s'entr'ouvre et qui se présente en forme de Théatre, l'Amour parait, etc.* Les personnages dansent et favorisent l'entretien des deux amans ; ce qui termine le premier acte.

Dans le second, *Eraste* vient demander à *Pancrace* père de *Léonore*, la main de sa fille ; elle lui est refusée, parcequ'il n'a pas force ducats ; il est désespéré ; c'est en vain qu'il fait valoir sa noblesse et ses espérances, il n'obtient rien. *Scapin*, valet de *Pancrace*, vient à son secours, et lui promet son assistance pourvu qu'il le paie. Arrivent *Orgon*, *Léonore*, *Nérine*, *Pancrace* ; ce dernier déclare qu'il donne sa fille à *Orgon* ; *Léonore* est au désespoir ; une troupe de masques vient troubler la fête que préparaient les deux vieillards.

Orgon, ouvre le troisième acte en faisant des réflexions sur le mariage qu'il se propose de contracter ; il apporte à cet égard de fort bonnes raisons qui devraient le détourner de ce projet, mais elles

sont impuissantes ; il consent à courir tous les dangers d'une semblable résolution ; il dit :

Le sage, pour bien faire, alors qu'il se marie,
Doit se mettre au-dessus de pareils accidens.
Sans craindre les vents ni l'orage,
Cédons, embarquons nous enfin.
Comme un singe est toujours malin,
Une femme est toujours volage.

Scapin vient troubler cette belle résolution avec une troupe composée des parents *d'Orgon* qu'il a su gagner ; ils chantent sa prudence qui le porte, sur le déclin de son âge, à épouser un tendron. Le vieillard enrage ; *Scapin* lui dit que *Léonore* a conjuré sa perte ; qu'elle s'apprête à lui donner la mort; il lui fait lire un billet par lequel elle déclare qu'elle saura le faire mourir par le fer ou par le poison, s'il persiste dans le dessein de l'épouser. Le résultat est qu'*Orgon* déclare qu'il étouffera sa flamme.

Léonore arrive alors avec son père ; celui-ci engage *Orgon* à terminer de suite ; mais il s'en défend et il appelle *Eraste* à qui il déclare qu'il lui cède *Léonore*. *Pancrace* indigné, consent au mariage des deux amans, et le troisième acte finit. La pièce devrait finir aussi ; cependant la scène est transportée dans le village de Raismes à une lieue de Valenciennes, où des Paysans qui ne savent pas parler le patois de leur pays, célèbrent le retour de la paix dans un langage moitié français, moitié jargon; néanmoins celles des Paysannes qui ignorent cette heureuse nouvelle, fuient ; les Hussards les arrêtent en leur disant que la paix est faite, et qu'il n'y a plus rien à craindre ; ils finissent par s'entendre

fort bien ensemble, et ils partent pour aller voir la fête qu'*Eraste* prépare, et qui termine le cinquième acte et toute la pièce.

Nous soupçonnons que cette pièce pourrait bien être la même que la *Nôce de Village*, mentionnée au § I, puisqu on y célèbre à la campagne le mariage d'*Eraste* et de *Leonore*; nous avouons cependant que cette conjecture est hazardée.

Tout ce qui reluit n'est pas or, Comédie en 5 actes, en prose. Valenciennes, Gabriel-François Henry, 1713 in-8.°

Cette pièce dit le Duc de la Valière, de l'ouvrage duquel nous empruntons cet article, n'est qu'un programme.

* *La Pauvre Riche*, Comédie en trois actes, avec une petite farce. Valenciennes, Gabriel-François Henry, 1713, in 8°

Ce n'est aussi qu'un programme non dialogué et dans lequel on trouve des paroles chantées en Italien, en Allemand et en Français. Cette pièce pourrait avoir été le type de nos mélodrames, au moins est-elle digne d'en avoir fourni le modèle tant par son plan, que par les choses extraordinaires que l'on y voit. Des pierres précieuses personnifiées se détachent des rochers, forment des danses, *etc* des rochers même s'animent au chant d'Amphion, et forment les murailles de Thèbes. On ne connait pas l'auteur de cette pièce, mais on voit évidemment au style que c'est une production du pays; il est probable qu'elle sort de la même plume que la *Peau de bœuf*, *la Métamorphose inutile des femmes extravagantes*.

* *SS. Cipriano è Giustina*, *Martiri*, *oratorio.*

In' Valenziena, Gab.-Franc Henry, 1714 in-8.°

Cyprien, très fameux Magicien d'Antioche, en voulant faire des enchantemens pour obliger une jeune Vierge nommée *Justine* de répondre à la passion d'un de ses amis, devint lui même amoureux de cette Vierge, laquelle craignant plus, dit l'auteur, la malice des hommes que celle des démons, eut recours au signe de la croix avec lequel elle dissipa toutes les illusions Diaboliques, ce qu'un Prêtre nommé *Eusebe* n'avait pu faire, *Ste Justine* l'opera avec ce signe respectable, de sorte que *Cyprien* voyant l'impuissance des démons sur les Chrétiens, ouvrit les yeux et se convertit.

Voilà la base sur laquelle l'auteur a établi son action. La meilleure analyse que nous puissions faire de cette pièce est celle que l'auteur en a faite lui-même, nous allons la donner.

A l'ouverture de la scène on voit en l'air, pendant la nuit, *Cyprien* vetu en magicien dans un char tiré par deux Dragons ; il vient descendre sur la place d'Antioche. Le jour commence à paraitre.

Aglaide et *Cyprien* dans une nue, entrent par la fenêtre dans l'appartement de Sainte *Justine* Le premier se jette aux pieds de la Sainte, et l'autre demeure toujours caché dans la nue, dans laquelle ils se retirent tous deux après, et disparaissent. Le démon sort de la terre Des trésors sont présentés à la Sainte A la vue de la croix les larves et les furies disparaissent.

Des Esprits forcés par les enchantemens de *Cyprien* apparaissent, mais ils sont bientôt dissipés par la croix. On ouvre la perspective, et l'on voit quantité de

richesses. Une table bien servie paraît avec des gens autour qui font débauche. On voit les instrumens qui doivent servir au martire de *Cyprien.*

L'Enfer tout ouvert paraît avec les damnés. *Cyprien* brûle publiquement ses livres de magie, et distribue tout son bien aux pauvres. *Ste Justine* se coupe les cheveux et les offre au temple du Seigneur l'Archange *St Michel* descend dans une gloire, et arbore l'étendard de la croix, ce qui finit la pièce. Le spectacle est terminé par un ballet de graces et d'Amours, de larves et de furies.

Le Reciproque divertissement en musique, en 3 actes représenté à Raismes près Valenciennes, en juillet 1714. Valenciennes, Gab. Fr. Henry, 1714, in-12. extrait du Dict de *De Leris.*

Nous ne pensons pas que ce puisse être la même pièce que le divertissement cité plus haut, puisqu'il est en 5 actes, avec un prologue, et qu'il a été imprimé en 1713 Cependant on pourrait le penser sur ce que dit *De Leris* que le *Reciproque* a été représenté à Raismes, rien n'indique dans le divertissement que nous possédons le lieu où il a été joué

Cette pièce parait être une des dernières de celles faites pour l'Electeur ; mais nos poëtes ne cessèrent pas pour cela de travailler et de se mettre en société pour les représentations, ainsi qu'on le verra ci-après. Les Acteurs se servaient-ils du théâtre élevé par l'Electeur? Le Magistrat leur avait-il donné celui de la ville? Ce sont des questions qui resteront probablement toujours indécises, et dont la solution d'ailleurs serait peu utile.

CRISPIN Philosophe, Comédie par Macort, représentée à Valenciennes en 1716, par une société d'amis

Nous ne connaissons de cette pièce que le titre qu'en donne l'Auteur dans la préface de *Sylvanire*. Nous ignorons si elle a été imprimée.

* SYLVANIRE, OU LES AMANS RÉUNIS, pastorale-héroïque ornée de ballets, en trois actes, mise au théâtre et représentée pour la première fois par une Societé d'amis, à Valenciennes le 16 Janvier 1717, composée par le Sieur *Macort*, mise en musique par le Sieur *Ponchelet*, ballets du Sieur *P. Hoven* Mons, chez Gaspar Migeot, Imprimer, (sic) sans date, in-8°

Cette pièce (*) est en vers; elle est précédée d'un

(*) Nous devons encore relever ici plusieurs erreurs du Chevalier de Mouby, ne pouvant trop prémunir contre son ouvrage ceux qui seraient tentés de travailler d'après lui.

Ce rapsodiste dit que cette pière fut jouée par les *Comédiens* de Valenciennes, le 16 *Février* 1717, imprimée dans *la même année* à Mons.

Cette pière, ajoute-t-il, fut représentée avec succès, *en société*, dans les deux villes; elle fut entremêlée de musique et de danses. M. *Macort*, qui en est l'auteur, *ne fut connu qu'après les représentations*

Cette pièce ne fut point jouée par les Comédiens mais par l'auteur lui-même avec *sa Société d'amis*, ainsi qu'il le dit dans sa préface et que le porte le titre; ce ne fut point le 16 *Février*, mais le 16 *Janvier*; il ne peut pas dire qu'elle fut imprimée la même année, puisqu'elle ne porte point de date. Elle fut sans doute *entremêlée de musique et de danses*, puisque *Ponchelet* a fait cette musique et qu'il y avait des ballets, enfin le Chevalier de Mouby aurait du nous instruire comment il a appris que l'auteur ne fut connu qu'après les représentations.

prologue, et chaque acte d'un argument. L'auteur, dans sa préface dit qu'elle sera suivie *d'une nouvelle petite pièce comique*, dont il ne donne pas le titre; elle n'est point parvenue à notre connaissance, mais cela prouverait que l'impression a précédé la représentation.

Il se plaint de la défection de plusieurs personnes qui n'ont *plus trouvé à propos de participer à ces Jeux* dont il fait l'éloge; mais, dit il, d'autres plus zélés et moins scrupuleux se sont offerts volontairement pour remplir leur place. Voici ses propres expressions.

« Il est vrai que quelques uns, écoutant peut-être trop de certaines personnes dont l'esprit misantrope se fait toujours gloire de tourner à mépris les choses les plus nobles et les plus innocentes, n'ayant plus trouvé à propos de participer à ces jeux, il était difficile de venir à bout de cette entreprise, (de faire représenter cet opéra), si d'autres plus zélés, et moins scrupuleux ne se fussent offerts volontairement pour remplir leur place. »

« Si, dit-il plus bas, ces ennemis des belles-lettres avaient quelque pouvoir, les sciences et les arts demeureraient bientôt négligés, ce qui ferait retourner les hommes dans l'ignorance grossière où ils ont croupi pendant plusieurs siècles et de laquelle le règne de Louis le Grand a été seul capable de les retirer. »

Il fait l'éloge des représentations Dramatiques surtout le théâtre étant épuré comme il l'est aujourd'hui, dit-il. *Ces esprits satyriques ne doivent donc pas trouver à redire que l'on s'applique à*

cet amusement, c'est une occupation que les Princes et les Rois mêmes n'ont quelquefois pas dédaigné. Il n'y a rien d'ailleurs qui façonne plus un jeune homme que cet exercice . .

On peut induire des plaintes de cet auteur-acteur, que dès 1716, on jouait la comédie en société en cette ville, ce qui pourrait faire croire que des troupes de Comédiens y venaient quelquefois, ou que les personnes de la ville qui jouaient dans la troupe de l'Electeur avaient conservé le goût du théâtre, et continuaient de se livrer à cet amusement Voici l'analyse de *Sylvanire.*

Dans le prologue, *Cérès*, *Minerve*, *Pan*, *le Dieu de l'Escaut*, une troupe de Divinités des bois, de Bergers, de Moissonneurs, d'Ouvriers, de Villageois célèbrent le retour de la paix qui vient d'être conclue; la scène est dans le village de Denain qui ne présente que des ruines et une multitude d'ouvriers occupés à bâtir.

Le sujet de la pièce est un Berger infidèle devenu amoureux d'une autre Bergère qui ne répond pas à son amour et qui devait se marier le même jour à celui qu'elle aime

L'infidèle a recours à un Enchanteur, lequel, par ses enchantemens, compose un charme qui fait paraître la Bergère comme si elle était morte ; on la porte au tombeau; son amant va la pleurer sur ce tombeau et veut se donner la mort, mais il en est empêché par *Cloris*, Bergère délaissée par *Aminte*; enfin elle cherche à le dissuader, mais le Berger que la douleur accable, s'évanouit dans les bras de sa consolatrice que le hazard amenait près de lui ; elle

est fort embarassée, une voix qu'elle entend lui fait espérer qu'elle pourra donner du secours à *Tircis*; mais elle est fort surprise de voir *Aminte* son infidele faisant tous ses efforts pour enlever *Sylvanire* qu'elle croyait morte ; elle quitte *Tircis* pour empêcher cette violence ; quelques Bergers qui paraissent se saisissent d'*Aminte* et le conduisent devant les Juges pour le faire punir.

Tircis revenu de son évanouissement est surpris de revoir sa maitresse, pendant qu'il se réjouit de cet heureux événement, un Berger vient dire qu'*Aminte* est condamné à mort. *Cloris* s'échappe, et revient quelque tems après avec la grâce de son infidèle qu'elle a obtenue en reclamant le bénéfice de la loi qui dit qu'une femme peut sauver la vie à un criminel en consentant à l'épouser. La pièce finit par le mariage des quatre amans.

On voit par ce court exposé que ce plan a été suivi par d'autres auteurs ; si l'on considére le tems et le lieu où cette pastorale a été composée, on trouvera sans doute qu'elle n'est pas trop mauvaise ; nous n'en rapporterons qu'un seul passage pour ne pas trop allonger cet article ; il est tiré de la derniére scene, où l'Hymen et l'Amour viennent de concert faire le bonheur des époux.

L'Hymen.

Pour couronner vos ardeurs mutuelles,
Je quitte exprès le céleste séjour ;
Et j'amène avec moi l'Amour
Pour rendre ces fêtes plus belles.

Goûtez, tendres amans, les plaisirs les plus doux.
Vivez, vivez dans l'abondance;
Quand l'Hymen et l'Amour viennent d'intelligence,
Ils font toujours d'heureux époux.

Nous n'en pouvons malheureusement dire autant des productions de nos voisins les Montois, surtout si on en juge par une Tragédie intitulée: * *Hedwige, Reine de Pologne*, dédiée au Duc d'Aremberg, par Gilles de Boussu, et imprimée à Mons en 1713, in-8° (*) Si l'on est curieux de voir un exemple de mauvais style, et un tissu de sottises entassées les unes sur les autres avec une grande profusion, on peut lire cette pièce de laquelle nous ne citerons que quelques vers qui justifieront ce que nous venons de dire. C'est *Hedwige* qui parle.

Mais, lorsque j'espérais, éloigné de mes yeux
De revoir triompher la raison de vos feux,
Guidé par un démon dans vos desseins terribles,
Vous vous étudiez à les rendre invincibles.
Oubliant qui je suis, sans égard pour mon rang,
Vous nourrissez des feux qui glacent tout mon sang.
Et loin de vous purger d'un crime que j'abhorre,
Je vois le couronner d'un plus énorme encore.

. . . .

Quoi votre amour *ôsat* me tracer par écrit
Un amour qui mérite une éternelle nuit? . .

(*) Le Chevalier de Mouhy, dit, article Boussu (Q de) « ne serait pas placé ici sans une tragédie qui a pour titre « *Hedwige*, *etc.* » Ce n'est point Q. mais G. qu'il fallait mettre, d'ailleurs cet auteur avait encore des droits à être mentionné

Je pense qu'en voilà assez, et qu'il faut couvrir le reste d'éternelles tenebres. Voici le titre d'une autre pièce de cet auteur.

* *Les disgraces des maris*, ou le *Tracas du ménage*, comedie en trois actes en vers, dédiée à la jeunesse du collège de Houdain, érigé en la ville de Mons Mons, Laurent Preud homme, 1714, in-12.

L'Auteur de cette rapsodie signee au bas de l'épitre dédicatoire de B*** [de Boussu], a fait aussi une mauvaise histoire de la ville de Mons; on aurait lieu de s'étonner qu'un homme qui se qualifie d'Ecuyer et de licencié ès lois, se permette d'écrire de pareilles extravagances et de les dédier à la jeunesse, si on ne savait que Mons était à deux siècles de Valenciennes pour la civilisation et les arts agréables, on peut dire qu'encore actuellement la litterature française est presque étrangère aux Montois. (*)

Pour justifier ces reproches nous joindrons à l'échantillon que nous avons donné du style tragique de l'Auteur, un autre échantillon de son style comique et des graves matières dont il traite

La Scène se passe à Mons à l'enseigne des *Durmenés*, [menés dur], c'est-à-dire des maris qui ont de méchantes femmes, entre trois Savetiers, deux de leurs femmes, un Vieillard et son valet.

---

dans un ouvrage sur les théâtres par sa comédie des *Disgraces des maris*, comme on le verra à l'article suivant. C'est comme si on disait, *le Chevalier de Mouhy ne serait point placé parmi les auteurs bons ou mauvais s'il n'avait écrit.*

(*) Les Montois, à quelques exceptions près, ne font nul cas de nos meilleurs auteurs, ils leur préfèrent les productions de leur pays.

Le Vieillard nommé *Dom Garruelle*, prend *Boisluisant*, l'un des Savetiers pour un Tailleur, et veut le forcer à lui faire un habit ; celui-ci cherche à le désabuser, mais enfin voyant que l'autre s'obstine à le prendre pour un Tailleur, il consent à lui faire un habit et accepte vingt écus d'avance. Il va faire débauche sur l'argent du bonhomme avec deux de ses confrères savetiers : pendant ce tems là le Vieillard vient voir si son habit est fini. *Charlotte* femme de *Boisluisant* lui escroque encore de l'argent en le menaçant des Sergens. *Charlotte* et *Gillette*, femme de *Ragot* autre savetier se querellent La première finit par donner un soufflet à l'autre qui veut s'en venger en portant sa plainte au Juge, parce qu'elle n'est pas de force a luter contre son antagoniste, et c'est dommage que ces deux Mégères ne se prennent pas aux cheveux sur le théâtre, cela aurait été tout à fait touchant, et digne du pinceau de l'auteur et de sa brillante imagination ; cependant le vieillard qui est si sot pour son propre compte, a la sagesse de la dissuader de plaider ; elle s'en va Le mari de *Gillette* paraît, il est ivre ; sa femme revient, le bat, et la piece finit.

On ne peut introduire de savetiers sur la scène sans les faire chanter, aussi y a-t-il plusieurs chansons dans la pièce Pour donner une idée du style et du bon goût de l'auteur, nous citerons un couplet qu'il met dans la bouche de l'un de ses acteurs.

Le soir quand je mange des prones (prunes)
De bon matin je suis levé ;
Alors je fais dans mes maroues (culottes)
Pour épargner notre privé.

Or nous le demandons à tout homme sensé, M. l'Ecuyer, poëte, historien et licencié ès lois ne mériterait-il pas d'être envoyé aux lieux que le savetier voulait épargner?

Nous citerons quelques vers de la scène entre les deux femmes de savetiers qui se querellent sur le chapitre de l'honneur Charlotte, l'une de ces femmes, reproche à *Gillette* qu'elle a un beau diamant qui ne lui coute pas cher:

« Ce beau diamant de prix qu'on vous vit autrefois
« Combien vous coutait-il? le pouce et quatre doigts.

C'est une etrange idee à donner à des ecoliers. *Gillette* avait deja reproché a *Charlotte* qu'elle ne doit point oublier que, pour une piécette: on la vit très-souvent deplier sa toilette: nous finirons ces citations par la fin de la pièce.

Ragot, revient chez lui avec une bouteille pendue à son col, il est rencontré par sa femme qui l'apostrophe ainsi.

GILLETTE.

Tu retournais chez nous ayant le ventre plein?
Ton ami chancelant, a decrit ton chemin.
Etant près de chez lui sans beaucoup de mystère;
Plus petté qu'une grive, il se coucha par terre.
« Ah! quel bonheur, dit-il, se voyant étendu,
« Que ce vin de lolot ne fut pas répandu!..»
Mais que fait à ton col cette grosse bouteille?
Pour montrer ton ivresse à nulle autre pareille?

RAGOT.

Vous ne connaissez point les plaisirs d'un buveur.

GILLETTE.

J'en juge par l'effet que produit la liqueur.

RAGOT.

Si vous saviez jamais quel agrément j'y trouve !

GILLETTE.

Pour trop dissimuler, crois-tu que je l'approuve ?
Ivrogne ! gros crevé ! peu s'en fut pour certain,
Que je ne te *punis* d'un revers de ma main.

RAGOT.

Soyez fermes, mes pieds.

GILLETTE.

Dieu, quelle patience !
Mais faut-il qu'une femme ait tant de complaisance ?
C'est tous les jours à faire à me pousser à bout. . .
Non ? il faut qu'aujourd'hui tu m'acquittes de tout.
Tu t'en ressouviendras. (*Elle lui arrache la bouteille et l'en frappe*).

RAGOT *fuyant hors du théâtre.*

Pardon, pardon, Gillette.

GILLETTE.

Ivrogne, encore un coup pour te rompre la tête :
Mais ma rage n'a point satisfait mon courroux :
Je m'en vais de ce pas pour achever chez nous.

La pièce finit là, et nous finirons aussi cet examen qui n'est peut-être déjà que trop long, pour un sujet étranger à celui qui fait l'objet de ces recherches; mais cette pièce étant totalement inconnue et fort rare, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en mettant sous leurs yeux les talents des poëtes Montois au commencent du 18e siècle, par un contemporain de *Regnard* et dans un lieu très peu distant de cette ville dont les habitans cherchaient à s'illustrer par des productions du même genre, et dont

les auteurs, malgré le ridicule des titres de leurs ouvrages, ne donnaient pas du moins dans un genre aussi plat que dégoûtant.

Si nous avancons un peu plus avant dans le pays on verra qu'en 1727 on jouait à Bruxelles, pour la première fois, et en 1732 pour la seconde, une pièce que nous croyons assez rare, et dont par cette raison nous allons rapporter le titre en faveur des Amateurs du théâtre ; le voici :

* *La Passion de N. S. Jesus-Christ*, *Tragédie Sainte, ornée de Musique et de tous ses Spectacles*; *tirée des quatre Evangelistes*, par J. L. Krafft. représentée pour la première fois au grand Théâtre de Bruxelles, le 8 d'Avril 1727, devant S. A. S. *Marie Elisabeth*, Archiduchesse d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas Autrichiens. Et pour la seconde fois le 6 d'Avril 1732. Bruxelles, Simon T'Serstevens in-8° (1736). Cette pièce est en prose mêlée de vers avec des chœurs.

L'Editeur dit que cette Tragédie composée depuis plusieurs années a été trouvée en la représentant, d'une édification si touchante, qu'on a jugé à propos de la rendre publique par l'impression.

Dans le prologue on voit Jésus et ses Apotres, la Rhétorique, des Bourgeois et des Filles de Jérusalem. La Rhétorique s'exprime en vers, les autres en prose Voici le commencement du Discours de la Rhétorique, il suffira pour faire juger du reste.

Dieu vint par sa bonté et par sa prévoyance,
Mourir sur une croix, pour nous et notre offense;
Ce Dieu qui a créé l'univers et le ciel,
Vint goûter de la mort l'amertume et le fiel;

Il vint comme un Agneau sans tarder davantage ;
Nous procurer la paix avec notre héritage ;
Nous tirer à jamais du Démon affamé,
A qui le genre humain est encore attaché.
Il nous vint rétablir dans la vie éternelle
A qui l'Esprit malin nous a rendu rebelle,
Pour nous remettre au rang des Disciples de Dieu,
Dont nous étions frustré par nos propres Ayeux. *etc.*

On voit que la Rhétorique ne parle pas le plus beau langage du monde - Jésus paraît sur la scène monté sur une ânesse. Dans la Tragédie qui est en prose, Jésus et les Apôtres parlent quelque fois en vers ; nous ne citerons plus que quelques couplets du chœur qui ouvre le second acte.

Voici la dernière scène,
Que Jésus nous a laissé
Avant de souffrir la peine
De la mort pour le péché.
Il nous donne par sa grace,
Pour un souvenir certain,
En chair, en sang et, en masse,
Son corps de sa propre main.

Pendant que Jésus lave les pieds, on chante :

Admirés ce Dieu sans cesse
Laver les pieds tendrement,
Avec une humble bassesse.
Pour nous montrer seulement,
Que la gloire et l'arrogance
Doit être bannie de nous
Puisque Jésus sans offence,
L'a bien voulu faire à vous.

Je pense que d'après cet échantillon, nos Lecteurs regretteront peu de ne pas connaître le reste.

Voilà toutes les pièces qui sont parvenues jusqu'à nous et qui ont paru à cette époque remarquable pour les annales de notre Théâtre: on ne doit probablement cette fécondité qu'au séjour de l'Electeur de Cologne qui a laissé ici de longs souvenirs, au point que n'aguère son portrait soit peint, soit gravé existait dans beaucoup de maisons; il y serait encore si la révolution qui a détruit tant de choses, n'avait aussi entraîné celle-là dans sa course. Il a surement paru d'autres pièces par intervales, et qui sont probablement restées manuscrites; mais nous n'avons pu rien découvrir, et jusqu'en 1748, nous n'avons rien à apprendre a nos lecteurs sur notre théâtre tant public que privé. On trouvera peut-être cette lacune un peu forte; mais, comme nous l'avons déjà dit, on ne tenait pas de registres à la Comédie, et on n'a rien de certain que des notes éparses, tenues par des particuliers contemporains qu'il aurait fallu pouvoir consulter; nous sommes maintenant trop éloignés de ce tems là pour pouvoir le faire, ils sont morts pour la plupart, ou dispersés et leurs notes perdues. L'Emigration de 1794 a anéanti plusieurs documens de ce genre.

On ne peut regarder comme des Registres les feuilles de recettes que tenaient les Receveurs, dans lesquelles les pièces composant les Représentations étaient simplement indiquées sans qu'il y soit fait mention de l'e. pèce de pièces, ni du nom des Auteurs; tels *sont* au moins les réunions de ces feuilles qui m'ont été communiquées.

Avant de reprendre la série des pièces appartenant

à cette ville, disons un mot sur les représentations faites par une société qui se forma en 1748 Les premières pièces que les Acteurs représentèrent furent.

* La Thébaide, ou *les Frères ennemis*, de Racine, et *les Vendanges de Dancourt* Nous avons déjà dit que ces représentations avaient lieu à deux heures après midi chez M *Hayoit de Termicourt* Nous allons donner le programme que l'on fit distribuer pour la représentation qui fut faite le 5 janvier 1748

OEdipe ayant épousé sa mère *Jocaste*, en eût deux fils jumeaux savoir *Etéocle* et *Polinice* et une fille nommée *Antigone*

Après avoir gouverné son Royaume pendant plusieurs années il mourut et laissa son royaume à ses deux fils pour qu ils *regneraient* chacun leur année. Le sort apella le premier a l'Empire, au bout de l'année *Polinice* monta sur le trône, mais il n'y fut pas de six mois qu'*Etéocle* jaloux de son frère, y voulut remonter, il gagna le peuple par les promesses qu il *leur* fit d être plus doux que son frère Le peuple l'ayant remis sur le trône, la guerre s'enflamma des deux côtés, quoique leur mère et leur sœur fissent *leurs possibles* pour l'éteindre, mais *Créon* leur Oncle prévoyant bien que le trône était à lui après la mort des deux Princes, l'enflamma encore davantage, enfin ces deux Princes s'étant appellé l'un l'autre en *dueil*; ils se tuèrent, après que la Reine se fut tuée elle-même voyant qu'elle ne pouvait rien gagner sur ses fils; leur sœur *Antigone* voyant sa mère, ses frères et son amant tués, se poignarda elle-même, et *Créon* se tua par désespoir.

Le style de ce programme ne donne pas une haute idée

de la pureté du langage des Acteurs Il y eût des prologues récités par des Demoiselles, et des Danses exécutées par quatre jeunes gens. Les rôles d'*Antigone*, de *Jocaste*, de *Margot* et de *Claudine* étaient remplis par des femmes.

La première pièce qui se présente après une lacune de 50 ans, est :

La Soirée de Village, divertissement en un acte, par M. Rouhier, Musique de M. Petelard. Représenté sur le théâtre de Valenciennes en 1768.

Nous n'avons pu savoir ce qu'était ici ce M Rouhier, le nom de Deschamps que l'on verra plus bas ajouté au sien, nous ferait penser que c'était un Comédien qui a séjourné ici en qualité de Directeur depuis 1772 jusqu'en 1779 Il aurait été un Comedien passable, s'il avait eu un physique plus agréable; mais il était malfait, avait une figure ignoble, une machoire d'âne et il avait la fureur de jouer les péres nobles, qu'il rendait pourtant assez bien; cependant sous lui les troupes étaient bonnes, et le spectacle etait suivi. Petelard était un Artiste distingué de la troupe de cette ville, ainsi que nous l'avons deja dit. Nous n'avons aucun autre détail sur cette pièce.

Zeline, ou le *premier Navigateur*, Comédie en un acte, en vers libres, par M. Dolgiband de la Grange. Représentée en 1770.

C'est tout ce que nous apprennent les Anecdotes Dramatiques de Delaporte et Clément Nous avons vu jouer cette pièce qui a médiocrement réussi, mais nous ne nous rappellons d'aucun detail.

Le Chevalier de Mouhy, qui gâtait tout ce qu'il faisait, dit, dans un amas d'erreurs, de fausses dates

et de fautes grossières, qu'il a osé intituler *Abrégé de l'histoire du théâtre Français*, Tom, 2 p. 180, que M. *Dolgiband Delagrange*, dont il estropie le nom comme il a fait de ceux de tant d'autres, et qu'il nomme suivant sa méthode, *Lagrange d'Olbigaud*, le Chevalier de Mouhy, dis-je, affirme que cet Auteur donna en 1766, en société, *Armenide, ou le triomphe de la constance*, *Zéline*, ou le *premier Navigateur*, en 1770; *Abradate*, en 1772, que ces pièces furent représentées à Valenciennes dans ces années.

Le Marquis de Solanges, Drame en un acte, en prose, par M. *Rouhier*. Représenté à Valenciennes en 1772.

Cette pièce attira un grand concours, nous l'avons aussi vue représenter, mais nous avouons que nous ne sommes pas plus instruits sur son compte que sur celui de la précédente, et que sans les anecdotes dramatiques que nous venons de citer, nous ne nous serions pas douté de son existence.

Le Bal, Opéra comique en un acte, en prose, mêlé d'ariettes Copenhague, 1770, in-8.°

Cette pièce de M. *Rouhier* a été mise en musique par *Petelard* et jouée sur le Théâtre de Valenciennes en 1773 *Petelard* y faisait le rôle de Blaise. Cet excellent Comédien se maria en cette ville et quitta le Théâtre pour se livrer entièrement à son goût pour la musique qu'il enseigna avec distinction.

* *Le Bal masqué*, Comédie en un acte, en vers, avec un divertissement. Par M. *Rouhier-Deschamps*. Représenté sur le Théâtre du Palais-Royal, au mois de Septembre 1786. Paris, Cailleau, 1787, in-8°

C'est la même pièce, dit l'auteur, qui parut d'abord en prose mêlée d'ariettes, à Copenhague, en 1770, mise en musique par M. P. (*Pételard.*) Elle fut jouée en 1773, sur un Théâtre de Province (à Valenciennes) Cinq ans après il supprima la musique et il la mit en vers; dans cet état il l'envoya à un acteur de la Comédie Française Enfin il résulte qu'après plusieurs changemens la pièce n'a pas été représentée, ou si elle l'a été, ce ne fut pas aux français. Nous n'en parlons dans cet article, que parceque l'auteur lui-même rappelle la représentation faite à Valenciennes, et dont nous avons parlé à l'article précédent.

Nous voici parvenu à l'époque où un poëte dramatique de la ville a cherché les moyens de s'illustrer M. *Ignace-Remi-Joseph Campion*, né à Valenciennes, le 24 mai 1729, mort dans la même ville, sans avoir été marié, le 3 Messidôr an 3, à 66 ans Il était Officier dans les Grenadiers Royaux. Son tempérament le portait à l'indolence; il était de la meilleure foi du monde sur le mérite de ses pièces, n'attribuant leur mauvais succès qu'à une basse jalousie, prétendant qu'on ne les sifflait que parce qu'elles étaient d'un compatriote. Ses parens voyaient avec beaucoup de peine qu'il s'adonnat à ce genre de littérature, comme s'il y avait du déshonneur à cultiver les lettres! (*) Ils auraient volontiers payé pour faire siffler ses pièces, si elles n'avaient pas été sifflables, mais l'Auteur les croyait bonnes et rien ne pouvait le faire changer d'opinion à cet égard.

(*) Campion tenait aux premières familles de la ville; ses parens, tous gens d'esprit, voyaient probablement son incapacité qui leur faisait beaucoup de chagrin, à cause de la manie qui le possédait de se produire sur le théâtre.

Des neuf pièces qui sont parvenues à notre connaissance trois seulement ont été représentées, deux desquelles ont été imprimées. La première est intitulée :

* Les *Désordres de l'Amour*, ou les *heureux imprudens*, Comédie en trois actes, en prose, représentée à Valenciennes en 1774, et imprimée in-8° à Charleville, la même année.

Cette pièce dans laquelle il y a quelques idées, est platement écrite, et comme parlait l'auteur.

* *La Manie Anglaise*, Drame en trois actes, en vers, représenté à Valenciennes, le 11 Juin 1777 et imprimée dans la même ville, Henry, la meme année in-8°

Les vers de l'Auteur ne valent pas mieux que sa prose, et sa prose vaut ses vers, on ne saurait choisir Cette pièce était d'abord intitulée le *Frenetique*. C'est la manie du suicide qu'il a voulu corriger; on y trouve quelques idées et de bonnes intentions; malheureusement cela ne suffit pas pour faire un bon ouvrage.

* *Le Fourbe confondu et puni*, Opéra comique, en un acte dont la musique est d'un nommé *Smith*, musicien au Régiment de Schomberg, Dragon, a été représente sans succès sur le theâtre de Valenciennes en 1791.

L'Auteur de la musique, qui conduisait lui-même l'orchestre, impatienté du bruit des sifflets et des huées dont on accueillait la pièce, se retourna tout en colère du côté du public, et demanda dans son baragouin Franco-Tudesque, si c'était les paroles ou la musique que l'on huait? Le Parterre applaudit beaucoup à cette saillie, et on entendit de toutes

part, fi des paroles! bravo au musicien! Cette pièce ainsi que les suivantes sont restées manuscrites

* *L'Amour Notaire*; ou le *Retour de l'âge d'or*, comédie en deux actes, en prose, mêlée d'ariettes, 1787 avec cette épigraphe : *ut honores sic tempora mutant mores*

* *Les deux enlèvemens*. comédie-parade, en trois actes, en prose et en proverbes.

Deux Amans enlèvent leurs maîtresses que leurs parens ne veulent pas leur accorder ; le sujet n'était pas neuf.

* *L'heureux hazard*, comédie en trois actes, en prose, mêlée d'ariettes.

* RENSI, ou les *trois frères Japonais*, Drame en trois actes, en prose, avec cette épigraphe : *tout est illusion, hors la vertu.*

L'Auteur en a tiré le sujet d'une anecdote que l'on trouve dans plusieurs recueils ; ce sont des frères qui accusent l'un d'eux d'avoir commis un crime, à l'effet d'obtenir la récompense promise au dénonciateur et qui doit servir à soulager leur pauvre mère L'Empereur instruit de cet acte de piété filiale récompense cet excellent fils et tire de la misère une famille aussi vertueuse.

* *L'Indolent corrigé par l'Amour*, comédie en deux actes, en vers. avec cette épigraphe : *novi me ipsum*

Dans cette pièce, l'indolent se fait traîner sur le théâtre dans un fauteuil à roulettes. On prétend que l'auteur s'est peint lui-même dans le rôle de l'*indolent*, cela se peût, mais je puis certifier qu'il ne s'est pas corrigé ; il est resté fort indolent jusqu'à la fin de ses jours. On assure que le chagrin qu'il conçut d'un remboursement qui lui fut fait en assignats, causa sa mort.

La Dame à laquelle il attribuait la guérison de son indolence, et chez laquelle il demeurait, disait de lui : comment voulez-vous que cet homme la fasse quelque chose de bon, il ne lit jamais ? Nous allons citer de lui quelques traits qui prouvent que s'il était indolent dans ses démarches et dans le cours ordinaire de la vie, il ne l'était pas sur le chapitre de l'honneur.

Avant de prendre le parti des armes, *Campion* avait porté le petit collet, pour jouir d'un bénéfice qui lui avait été conféré, cela ne l'empêchait pas de suivre toutes les parties de son éducation, il tirait même assez bien des armes.

Un soir qu'il était dans un cercle où l'on jouait au piquet, il était placé derrière une Dame qui jouait avec un Officier de la garnison ; après que cette Dame eût relevé son écart, il lui dit avec sa lenteur ordinaire : « Madame à votre place je n'aurais pas écarté de cette manière. » L'Officier trouva l'observation mauvaise, il lui dit qu'on ne devait pas donner de conseils au jeu, qu'il verrait tout-à-l'heure.

Campion, sans s'épouvanter de cette menace, répliqua qu'il n'avait pas donné de conseils, puisque l'écart était fait, qu'au reste il en serait ce qu'il plairait à l'Officier. Oui, oui, l'Abbé, tout-à-l'heure répondit ce Militaire.

Lorsque la partie fut finie, l'Officier en proposa une autre à *Campion*, qui accepta Six francs, dit l'Officier ; c'est beaucoup pour un écolier ! N'importe, six francs. -- Je vous observe encore que c'est beaucoup pour un écolier, mais puisque vous le voulez absolument, j'accepte. Trois parties consécutives furent gagnées par *Campion* ; l'Officier se retira de très mauvaise humeur d'avoir été vaincu.

Le lendemain à sept heures du matin, *Campion*, vêtu d'une redingotte grise, se présenta chez le Militaire qui lui cria. quelle métamorphose, l'Abbé?

Hier, répondit *Campion*, vous m'avez insulté, l'habit que je portais ne me permettait pas de vous en demander raison, j'espère que vous ne me la refuserez pas aujourd'hui. Tu badines, l'Abbé, je ne veux pas me battre avec toi, nous allons déjeuner. -- Je veux bien déjeuner, puisque vous le voulez, mais nous nous battrons après; dépêchez vous il faut que j'aille en classe.

Le Déjeuner fini, *Campion* renouvella sa proposition, l'Officier lui observa qu'ayant déjeuné ensemble tout devait être fini, qu'il ne voulait pas se battre avec lui. Dans ce cas dit *Campion*, j'irai dire que vous ne voulez pas vous battre. Puisque tu le prends sur ce ton, dit l'Officier, sortons Ils sortirent, *Campion* blessa son adversaire au bras. En avez-vous assez, lui demanda-t-il d'un grand sang froid? Oui, dit l'Officier. - Alors j'ai l'honneur de vous souhaiter le bon jour, je m'en vais en classe, et il y fut.

Se trouvant une autre fois dans un Café à Paris, il y rencontra par hazard un jeune Officier, qui avait été en garnison à Valenciennes et qui, dans la conversation, se vanta d'avoir obtenu les faveurs de plusieurs Dames de cette ville. qu'il nomma toutes par leurs véritables noms Dans ce nombre se trouvaient les femmes les plus respectables et les plus renommées pour leur vertu. Notre auteur que son indolence n'empêchait pas d être brave, indigné d'une semblable jactance, voulant la faire cesser et venger en même tems l'honneur outragé de ses concitoyennes,

connaissance du Théâtre. L'empoisonnement de la Comtesse a surtout révolté ; on a regardé avec raison qu'il était immoral de punir l'innocent du crime des coupables. Si *Hortense* avait pris ce parti, elle aurait inspiré plus d'intérêt, on l'aurait plaint d'avoir été victime de la séduction, et le blâme serait retombé sur le séducteur. Le sujet de cette pièce est tiré du *Marquis de Cressy*, Roman de Madame *Riccoboni*.

Une chose assez remarquable, c'est que le même jour on jouait une pièce intitulée * *Nani*, ou la *Folle de village*, parodie de *Nina*, parade en un acte et en prose, mêlée de Vaudevilles, et qui avait pour auteur un comédien nommé *Darcourt*, nom de guerre sous lequel se cachait Philippe-Joseph-César *Lecocq*, né en cette ville le 13 Janvier 1747, et dont nous avons parlé à l'article des Comédiens.

Cette pièce a été moins accueillie que celle de *Baudoux*, et méritait aussi de l'être moins ; c'est une farce détestable qui était imprimée en 1787, in 8°. chez *Momus*, et que nous croyons sortie des presses d'une ville voisine, peut-être de celles de Valenciennes, elle est anonyme. Le spectacle avait commencé par *Nina*, opéra de *Marsollier* et de *Daleyrac*.

* *La mort de Molière*, pièce en trois actes, en vers (par M. le Chevalier de Cubières), reçue à la Comédie française le 31 Janvier 1788, mais jouée à Valenciennes pour la première fois le 30 Octobre de la même année, avec beaucoup d'applaudissemens. Imprimée à Paris, chez Knapen, en 1788, in-8°.

M. Le Chevalier de *Limoges* alors en cette ville

où il rédigeait *le journal du Hainaut et du Cambresis*, a rendu de cette pièce un compte très-avantageux dans lequel il a un peu exagéré les applaudissemens qu'elle a obtenus ; la pièce a des beautés et des défauts, on a applaudi aux unes, on a été indulgent pour les autres, il n'y a rien à dire à cela, cette conduite vaut bien celle des cabaleurs ; on ne connaissait pas à Valenciennes le Chevalier de *Cubières*, le jugement avait au moins le mérite de l'impartialité. *Etienne* et *Martainville* disent, dans leur histoire du Théâtre français pendant la révolution, Tom Ier page 49, que cette pièce a été représentée avec beaucoup de succès sur le Théâtre de Valenciennes, et qu'il n'en fut pas de même à Paris où le public, juge en dernier ressort, ne confirme pas toujours les arrêts des beaux esprits de province. Je ne sais si la cabale s'en est mêlée à Paris, mais je pense qu'il aurait été de justice que l'on accordât à l'auteur un succès d'estime comme celui qu'il a obtenu ici.

Les auteurs d'un très-mauvais ouvrage intitulé : *Annales dramatiques*, ou *Dictionnaire général des Théâtres*, disent que cette pièce fut reçue aux français, mais qu'elle n'y fut point représentée ; elle le fut le 19 Novembre 1789, ainsi que le disent positivement, et que c'est la vérité, *Etienne* et *Martainville* à l'endroit cité. Les auteurs de ces annales qui rendent cependant un compte avantageux de cette pièce, ne parlent point de la représentation de Valenciennes ; il est vrai que ce livre, produit d'une spéculation mercantile, est très-inexact et qu'il doit être mis au rang des ouvrages qu'il

C'est la jolie comèdie intitulée *la Musicomanie*, que M. D *** a mis en opéra-comique.

* *Maison à louer*, opéra en trois actes, en prose, 1812. Ce titre rappelle *Maison à vendre*.

* Numa Pompilius, second Roi de Rome, opéra en trois actes, en prose, à grand spectacle. L'auteur a aussi fait la musique de cette pièce.

* Odalbert et Victorine, Drame en quatre actes, en prose.

* *Les Projets avortés*, Comédie en trois actes, en prose.

* *Qui l'eût jamais pensé ? ou A quoi sert l'esprit ?* Comedie en un acte, en prose.

L'Auteur dit qu'ayant confié sa pièce à un Comédien de province nommé M. D S. P. Auteur lui même de plusieurs Comédies, ce Dépositaire infidèle l'a fait jouer à Dunkerque en changeant seulement le titre; et s'en est ainsi attribué l'honneur et le profit.

Le Retour de la Paix, Opéra-Comique, représenté à la Haye en

* Usbeck et Fatmé, Comédie en deux actes, en prose, mêlée d'ariettes. Représentée en cette ville en 1790, par la Société d'Amateurs Dramatiques.

Les Vœux, scène lyrique, à l'occasion du retour de Louis XVIII, 1814. Ceux qui ont entendu cette pièce, qui a été jouée en concert d'Amateurs, disent que la musique est digne du sujet.

Nous allons continuer notre énumération.

* *La Mort de* Louis XVI, Drame historique en trois actes et en prose, traduit de l'Allemand de *François Hochkirch*, par *Monjay*, Valenciennes, 1793; in.8°.

Nous ne rapportons cette pièce que parcequ'elle est souscrite de Valenciennes. Nous sommes persuadé néanmoins qu'elle a été imprimée à Bruxelles, ou à Liége; l'exemplaire que nous possédons est daté de cette dernière ville, la même année; si cette pièce, qui n'a rien de commun avec une Tragédie en vers portant le même titre, et imprimée la même année, a été réimprimée à Valenciennes, ce ne peut être qu'après la prise de la ville par les Autrichiens à la fin d'Août 1793, cela n'est pourtant pas probable. les exemplaires en seraient plus communs qu'ils ne le sont.

* *Le Temple de la gloire*, ou *l'allegresse générale* de la Ville de Valenciennes, Allégorie divertissement en un acte, par Volanges. Représentée pour la première fois à Valenciennes, le 14 fructidor an 2. Valenciennes, Prignet, an 2 in-8°

* *L'Entrevue de Buonaparte et du Prince Charles*, fait historique en un acte, en prose, par J. E M. Raclet. Représenté le 20 Floréal an 5, sur le théâtre de Valenciennes, par des Amateurs Dramatiques. Valenciennes, V.e Prignet, in-8.°

Mlle *Duchesnois*, faisait partie de cette Troupe d'Amateurs, elle a eu la complaisance de prendre le rôle de la Paix, dans cette pièce pour remplacer l'Actrice qui devait le jouer, et qui était indisposée. Cette bagatelle avait été précédée de *Charles et Caroline* dans laquelle Mlle *Duchesnois* joua le rôle de Caroline.

* La Paix et l'hymen, ou le *Guerrier récompensé*, Comédie en un acte en prose, mêlée de vaudevilles. Par Auguste Cambronne. Valenciennes, Prignet ainé, an X, in-8°

Cette pièce a été jouée par les Amateurs dramatiques.

Prudence et Folie, Comédie en trois actes, en prose par M. Delaflotte, représentée par les Amateurs en l'an XI, non imprimée

Le faux Connaisseur, Comédie en un acte, en prose, par le même, représentée par les Comédiens en l'an XII. Nous regrettons de ne pouvoir rien dire de ces deux pièces.

* *La Gloire et l'Amour*, ou *l'Anglais vaincu*, Comédie en un acte, en prose, mêlée de Vaudevilles. Par Cambronne-Petit, Négociant à St.-Quentin.

St.-Quentin, Moureau-Bernoville, an XII, in-8°.

Cette pièce et *la Paix et l'hymen*, du même Auteur, citée ci-dessus est marquée du sceau de la médiocrité ; elle a été jouée aussi par les Amateurs dramatiques.

L'Amant Loup-Garou, Farce très-plate, aussi mal accueillie qu'elle est mauvaise, dont on a, par dérision, demandé l'Auteur qui n'a pas paru. Voyez ce que nous en avons dit dans la feuille de Valenciennes, du 12 Février 1807. Il n'est pas certain que cette pièce appartienne au Théâtre de cette ville.

* *La Belle Espagnole*, ou *les deux Ermites* blancs, Tableau Equestre en une action, orné de combats, mine et explosion de pont. Représenté a Valenciennes en 1808, in-8.° sans lieu ni date, mais Valenciennes, Prignet, 1808.

Le Triomphe des Talens, Comédie en un acte, en prose, composée pour l'Inauguration du buste de Mlle Duchesnois, qui a eu lieu à la Salle de Spectacles à Valenciennes le 15 Mai 1808. Par MM. Bruneaux et ****. N'a pas été imprimée.

On a critiqué cette pièce dans la feuille de cette

ille, les Auteurs et les Acteurs y ont répondu un eu trop vivement. On devait laisser le serpent ronger i lime, et la pièce et la censure mourir de leur belle iort; le critique, à la vérité aurait du garder le ilence, et ne voir dans cette production éphémère jue l'intention, et dans les acteurs que leur bonne olonté; il a répliqué avec beaucoup d avantage, offrant le faire imprimer la pièce à ses frais pour mettre le ublic à portée de juger de son mérite; le principal uteur au lieu d accepter, a pris la chose au tragique it a publié une fable intitulée la *Feuille et les iiseaux* qu'il a distribuée avec profusion. Le tout est tombé depuis longtems dans le gouffre dévorateur.

* *Beausire*, ou *les dangers de l'education a la mode*, Drame en trois actes, en vers, par F.-J. Alvin, ancien Maître de Pension, Directeur du Collège de Valenciennes, et Membre de la Société de Cambrai sa patrie. Cambrai, Defremery et Raparlier, 1809, in-8°

Nous ne parlons de cette pièce que parcequ'elle n'a été représentée en France, que sur le théâtre du Collège de Valenciennes, l'ouvrage n'appartenant à cette ville à aucun autre titre. Pour donner une idée du talent de M. Alvin nous allons mettre sous les yeux du lecteur les six premiers vers de l'ouvrage.

C'est un Monologue du Domestique de la Pension.

> Voilà bien comme il est! ... un livre d'un côté,
> Une plume de l'autre; un livre de gâté. ...
> S'il travaillait du moins.. Mais non, son tems se passe
> A se voir de la tête aux pieds dans une glace!
> Ou bien Monsieur s'exerce à se bien présenter,
> A faire un Compliment, dru menu caqueter, *etc*.

demanda à cet Officier s'il n'avait pas aussi obtenu les faveurs des Demoiselles *Campion* ? Très certainement, répondit l'Etourneau. - Dans ce cas, Monsieur dit *Campion*, avec sa voix lente et sans s'émouvoir, vous aurez la complaisance de tirer l'épée avec moi, car, comme je suis persuadé que mes sœurs sont très honnêtes, je dois croire que vous avez menti sur le compte des autres Dames de la ville, comme sur le leur Le Combat eut lieu, et le jeune Militaire reçut une leçon dont il aura sans doute gardé longtems le souvenir.

* *Le Retour de l'Age d'or*, pastorale héroïque, en un acte, en vers.

Cette pièce est tirée de l'Amour Notaire, du même auteur. On assure que *Campion* en avait composé beaucoup d'autres ; mais nous n'avons pu nous en procurer davantage, le reste ayant été la proie de la destruction.

Le Bailli Bienfaisant, opéra, Paroles et musique de Barrière. Représenté en 1775, sur le théâtre de Valenciennes.

Je pense que cette pièce n'a été jouée que deux fois Quelques applaudissemens, des sifflets.

Le Retour de tendresse, qui a été donné après étant la même chose, à l'exception de la musique, n'a pas eu plus de succès.

JEMONVILLE, ou les *Epoux malheureux*, Drame en 3 actes en vers, par M. Julien Officier au régiment d'Auvergne, représenté le 10 février 1777, sur le Théâtre de Valenciennes.

Cette pièce à laquelle nous avons assisté, a faiblement réussi. On a trouvé qu'il y avait trop d'exclamations.

Nous ne nous rappellons pas un seul mot de l'intrigue. L'Auteur était un homme de merite, mais dont la tête était un peu trop exaltée.

AZÉMA et SESOSTRIS, Tragédie en un acte, en vers, par *Deschamps*, Directeur de la troupe, représentée le 8 avril 1778, au bénefice dudit Acteur-Directeur et Poëte; la pièce a été fort bien rendue: on a trouvé le rôle *d'Azema* fort beau. Cette représentation a été terminée par un Ballet Pantomime intitulé: *La Casseuse de Vitres*

Rose et Colas, travesti, O le 16 décembre 1778.

Les Rejouissances Flamandes, O. par Malherbe; le 22 Février 1779. Cette piece a été mal rendue, et n'est pourtant pas tombée.

Les Quakers, Ballet Pantomime, par Mad *Simon*, représenté sur le théâtre de Valenciennes le 30 decembre 1780. Mad. *Simon* était une actrice de la troupe.

Le Maréchal travesti, O. le 16 mars 1781.

C'est tout ce que nous savons sur cette pièce et sur *Rose et Colas travesti*.

Le 3 Septembre 1788, on représenta sur le Théâtre de cette ville, par abonnement suspendu, au profit d'un Comédien nommé *Fleury*, un Drame en 3 actes et en vers, intitulé: * *Le crime de l'amour*, par M. *Ferdinand Baudoux*, natif de Lille, mais demeurant à Valenciennes, où il est mort le 8 Février 1815. âgé de 60 ans 10 mois.

Cette pièce, dont la versification est plus que faible, n'eût aucun succès; elle a cependant été entendue avec une espèce d'indulgence; elle a quelques situations intéressantes, mais dont l'auteur n'a pas su tirer parti, ce qu'il aurait fait avec plus de

Thalie soutint mieux son caractère, et que l'auteur ne lui attribuât pas ce qui n'appartient qu'à la *nouvelle Thalie*; Marivaux et Dorat appartiennent à la nouvelle et non à l'ancienne; Picard, puisque l'auteur voulait faire son éloge, se rapproche de l'ancienne, en s'éloignant, autant qu'il le peut, des routes ouvertes par les successeurs de *Molière* et de *Regnard*; nous aurions désiré aussi que l'Auteur parlât avec moins de mépris des hommes de lettres dont la réputation est faite depuis longtems et dont les ouvrages sont toujours vus et lus avec plaisir et qui jouiront sans doute encore longtems de cet avantage; *les jeux de l'Amour et du Hazard*, *le legs* de Marivaux, *la Feinte par Amour* de Dorat, ne sont pas de mauvaises pièces. Si des Peintures charmantes des mœurs de son tems, si beaucoup d'esprit et de finesse, si des details gracieux et brillans peuvent déplaire, nous convenons que la *Feinte par Amour* a mérité l'animadversion de tous les censeurs présens et futurs. Si Dorat n'avait pas donné beaucoup trop d'esprit à ses valets, son ouvrage serait accompli Nous ne prétendons pas nous rendre le Champion de ce poète, mais il semble que l Auteur du poëme de la *Declamation* devait être traité moins rigoureusement apres sa mort, et qu'en blâmant ses défauts on doit rendre justice a ce qu'il a de bon.

Nous pouvons citer de cette pièce beaucoup de vers proverbes, tels que ceux-ci:

« D'honneur l'indépendance est un état charmant!
« Un aveu réjouit... Un Soupir intéresse,
« Je suis tout stupéfait de ta délicatesse!
« Il se croyait utile et n'était qu'importun.

« . . . . . Un congé vaut toujours mieux que rien.
« De Pères trop fameux, Enfans très-peu connus :
« Dont on cite les noms au défaut des vertus.
« Moi, comme un franc Gaulois, j'aime encor ma patrie.
« Une fois en crédit que d'heureux on doit faire !
« Qui sait le mieux tromper, plait quelques fois le mieux.
« Ce que l'art veut cacher, l'art même le trahit.

Et une foule d'autres qu'il serait trop long de citer.

Au reste les Auteurs que semble mépriser notre jeune concitoyen, ont peint les mœurs qu'ils avaient sous les yeux ; on ne peut raisonnablement leur en faire un crime. *Picard* fait la même chose aujourd'hui et c'est son plus beau titre à la gloire, à notre admiration et à notre reconnaissance.

Loin de nous une rigueur destructive des talens ; nous connaissons trop bien toutes les illusions qui entourrent un Auteur qui se fait imprimer pour la première fois, pour user envers lui d'une critique déplacée qui, lorsqu'elle ne révolte pas, décourage ; nous sommes persuadés que M. Leroy apprécie actuellement son ouvrage à sa juste valeur ; qu'il s'est apperçu que le chemin de la gloire est semé de ronces et d'épines et qu'il ne suffit pas d'écrire et d'imprimer pour atteindre cette gloire qui n'est elle-même qu'une illusion que l'on paie souvent beaucoup trop cher, et qui nous échappe au moment où nous croyons la saisir.

Nous espérons que nos Lecteurs ne nous sauront pas mauvais gré de l'intérêt que nous témoignons à un jeune sujet qui promet d'illustrer un jour le lieu qui l'a vu naître, par des productions utiles et agré-

ables que nous avons le droit d'attendre de lui, et qui, nous aimons à le croire, réalisera l'espoir que nous avons conçu de ses talens, si, par son assiduité au travail, il acquiert cette manière qui distingue nos grands auteurs et qui n'est que le fruit de l'âge et de la réflexion.

Après avoir parlé de tant de gens de mérite, me pardonnera-t-on de parler de moi? J'aurais désiré ne pas le faire, mais alors on serait en droit de me reprocher de mettre de l'inexactitude dans mes recherches, et de ne pas dire ce que je sais; des personnes sages que j'ai consultées m'ont imposé l'obligation de citer mes pièces, puisque je citais celles d'autres auteurs qui n'étaient pas plus connues que les miennes. Je vais donc parler de mes productions dramatiques, mais j'en parlerai avec tant de réserve que j'espère qu'on voudra bien me le pardonner.

Voici les titres des trois pièces que j'ai faites, et que je garde dans mon portefeuille, ne les croyant nullement dignes d'être offertes au public.

L'Envieux, Comédie en trois actes, en vers.

J'ai été tenté de mettre ce caractère en scène, parcequ'à ma connaissance il n'a été traité par aucun auteur, (*) et que j'avais un bon original à

(*) A l'époque où j'ai fait cette pièce, (en 1808) je ne connaissais pas même de nom l'*Envieux* de *Dorvo*; j'ai fait depuis de vaines recherches pour me la procurer, et je suis enfin parvenu à découvrir l'analyse qui en a été faite dans la feuille intitulée le *Courrier des Spectacles*, qu'elle a été représentée à l'Odéon le 27 ventose an 7 et qu'elle avait été jouée avec succès à Nantes, au commencement de fructidor an 6, mais je n'ai appris cela qu'en 1815 lorsque ma pièce

peindre ; mais je n'étais pas de force et je n'étais pas destiné à remplir une lacune qui existe dans le répertoire des caractères mis au théâtre. On m'avait engagé néanmoins à faire représenter cette pièce à Valenciennes je n'ai jamais voulu y consentir ; je me souvenais trop bien des allusions que la méchanceté a tirées de mon poëme *des Bosquets d'Agrément*, pour donner lieu de recommencer sur nouveaux frais ; dans une petite ville où tout le monde se connaît, on saisit avec empressement le moindre trait de ressemblance pour en faire une application plus ou moins approchante de la vérité, sans s'embarrasser si l'on fait un tort irréparable à l'auteur.

« Lorsque l'on compose, l'amour-propre est là qui « vous dit : *Courage, tu fais mieux qu'un autre,* « *tes ouvrages sont marqués au bon coin.* Je suis loin « d'écouter ces suggestions flatteuses et perfides ; cepen- « dant je crois que ma fable est assez raisonnable ; je « l'ai bâtie sur un fait véritable, et le principal « personnage est d'une vérité si frappante que tous « ceux qui ont lu ma pièce l'ont reconnu, ce ne serait « donc plus ici une simple application, mais une « satyre personnelle, et dès lors je serais coupable ; « mais que je suis loin d'avoir peint le caractère « de l'*Envieux* ! que je suis éloigné de lui avoir « donné tous les développemens dont il est susceptible ! « Il eût fallu un pinceau plus fin, plus délicat et plus

---

était totalement sortie de ma mémoire ; J'ai vu par l'analise qu'en fait le Journalise, que mon ouvrage n'avait, comme en en effet il ne pouvait avoir aucune ressemblance avec la pièce de *Dorvé*.

« vigoureux que le mien pour peindre ces traits qu'un « homme de génie seul peut rendre ; il eût fallu « surtout une plume plus exercée pour tracer ces « apperçus caractéristiques qui font si bien recon« naître les passions et qui savent les restreindre dans « les limites que la nature leur a assignées ; en effet « le caractère de l'envieux est bien prêt de celui du « méchant ; il est pire, sans doute, puisqu'il se rend « coupable de crimes que commet un scélérat consom« mé, auquel un homme simplement méchant ne « penserait qu'avec horreur ; il faut donc être con« tinuellement sur ses gardes pour ne point passer « ces limites, et c'est ce que je n'ai pas toujours « fait, aussi m'a-t-on dit que je n'avais peint qu'un « Scélérat, et que mon personnage ne ressemblait « nullement à l'envieux. Je ne puis qu'avoir bonne « opinion des personnes qui pensent ainsi, mais « qu'elles connaissent bien peu le caractère de l'envie ! « Je les en félicite ; si elles avaient été comme moi « victimes de cette affreuse passion, elles ne douteraient « plus de la méchanceté de celui qui la ressent. »

Extrait de la préface de l'Envieux.

MUSICOR, ou la *Dispute Fraternelle*, Comédie en trois actes, en vers.

J'avais dans mon adolescence, traité ce sujet en prose, sous le titre du *Procès de la Flûte*, mais cette pièce a été perdue avec beaucoup d'autres ouvrages que je ne regrette assurément pas du tout.

Le fond du sujet m'avait été fourni par deux frères qui vivent encore actuellement, et qui se querellaient tous les jours, j'en avais fait une pièce en un acte, qui fut prônée audelà de ce qu'elle

valait, elle tomba bientôt dans l'oubli où elle restera jusqu'à la consommation des siècles.

Puisque j'en suis sur cet article, je crois devoir dire que l'aîné des deux frères m'avait fourni le sujet d'une autre pièce intitulée *l'Entêté*; je ne me doutais guère alors de l'existence de *l'Obstiné* de *Destouches*, quoique je connusse ses autres ouvrages.

Comme la jeunesse est toujours présomptueuse et confiante en ses moyens, je me figurais avoir fait un chef-d'œuvre; néanmoins je ne pris pas plus de soin de conserver cette dernière que je n'avais fait de l'autre, surtout après avoir lu *l'obstiné* de l'Auteur que je viens de citer, et qui me parut, malgré mon Amour-propre, bien supérieur au mien. Cette comparaison me guérit alors de la manie de faire des Comédies, et le public n'y a surement rien perdu.

Rominaf, ou le *Rajeunissement de Myriade*, Comédie Féerie en trois actes, en prose, mêlée de chants.

J'avais fait presque tout le chant de cette pièce qu'on m'avait demandée pour être jouée à la fête patronale de Douay, mais diverses circonstances se sont opposées à ce que cette représentation eût lieu, et je n'en suis pas fâché. Ceux qui connaissent mon Roman de Rominaf, imprimé en l'an IX, auront une légère idée de la pièce, ceux qui ne le connaissent pas perdront peu de chose.

Nous pourrions nous glorifier encore d'un autre Auteur Dramatique, s'il n'était trop modeste pour se produire, nous voulons parler de M. *Boucher*, Libraire, qui prouve qu'il ne se contente pas de connaître les couvertures de ses livres et qu'il sait

en apprécier le contenu. Nous savons qu'il a travaillé à mettre en vers les *Martyrs* de M. de Chateaubriand, mais pour ne parler que des productions théâtrales, nous n'ignorons pas qu'il a fait plusieurs pièces qui ont, dit-on, autant de mérite que l'auteur a de modestie; malheureusement il ne nous a pas mis à portée de lui payer le juste tribut de louanges auquel nous nous plaisons à croire qu'il a des droits, ayant résisté à toutes les sollicitations que nous lui avons faites de nous communiquer ses productions. Nous ignorons même jusqu'aux titres de ses pièces, excepté celui d'une tragédie d'*Arioviste* qu'il a faite en concurrence avec un autre auteur plein de verve, natif du Havre, nommé *Edouard Bruneaux* lequel outre cet *Arioviste* a encore fait les tragédies de *Pyrame et Thisbé*, celle du *Retour d'Ulisse*, et a retravaillé le drame du *Crime de l'Amour* de M. *Baudoux*. (*)

(*) M. Boucher n'est pas le seul Libraire qui ait consacré ses loisirs au théâtre, sans compter Cailleau, qui a publié un recueil de ses productions Dramatiques, toutes au-dessous du médiocre; nous avons vu de nos jours, M. N. Musier, Libraire à Paris, mort il y a quelques années; homme très-instruit et d'une probité rare; il a traduit l'Eloge de la folie d'Erasme, et a composé plusieurs pièces de théâtre toutes restées manuscrites et contenant toutes des scènes dont on pourrait tirer un parti avantageux; en attendant que nous en fassions connaître l'analyse dans un grand ouvrage que nous avons entrepris sur le théâtre en général, nous allons en donner les titres par ordre alphabétique.

A Trompeur, Trompeur et demi, proverbe; *l'Auteur importun*, proverbe, suivi d'un conte de Fée; *l'Avantageux*,

Voilà toutes les pièces que j'ai rencontrées jusqu'à présent, qui ont été jouées ou imprimées en cette ville, par des auteurs nés dans ses murs ou autres

ou le *Suffisant*, comédie en 2 actes; *Bon Avocat mauvais Voisin*, proverbe; *But à but*, ou *l'Emménagement de la Berceuse d'enfant*, *et le Démenagement au Peintre*, parade en un acte; *Le Cacochime contrariant*, comédie en 5 actes; *La cause des Femmes*, ou le *Célibataire*, Comédie en trois actes; *Les Demoiselles Tatillons*, ou les *Commères*, comédie en 3 actes; *L'Égoïste*, comédie en 3 actes; *Les Ennemis domestiques*, ou *l'Avare corrigé*, comédie en 3 actes; *Les Etrennes manquées*, comédie en un acte; *La Femme abandonnée*, ou *la Vertu reconciliée*, comédie en 3 actes, *Les Gourmands et les Parasites*, pièce en 2 actes, mêlée de proverbes, particulièrement tous ceux sur les mots: *Bouche*, *Dents et Langue*; *L'Heureuse Chûte*, comédie en un acte, faisant suite à la *Cause des Femmes*; *l'Ingrat*, comédie en 3 actes; *l'Intrigue inutile*, ou *Le Retour imprévu*, comédie en 4 actes; *Le Mort vivant* ou *Les Héritiers trompés*, comédie en 3 actes; *Le Mot et la Chose*, ou *l'Erreur du mot*, comédie en 5 actes; Le *Patelin*, comédie bourgeoise, en trois actes; *Le Rob* ou *le mariage manqué*, Parade en 3 actes; *Le Sage Philantrope*, ou *L'Egoïste changé*, comédie en 5 actes; *Le Terne sans effet*, comédie en trois actes; *Les trois Tuteurs* comédie en 3 actes; *Vasconcellos*, Tragédie en 3 actes; *La Vérité dans l'Eau trouble*, ou *l'Infidélité punie*, ou *Le Médecin des urines*, comédie et proverbe si l'on veut, en trois actes.

Toutes ces pièces sont en prose: comme elles ne sont pas de notre sujet, nous nous contentons de ce simple exposé, mais nous espérons aussi que l'on ne nous saura pas mauvais gré de les avoir mentionnées, et d'avoir jetté quelques fleurs sur le tombeau d'un honnête homme.

Le même Auteur, toujours sous la date du 18 mars 1660, ajoute que les Ecoliers des Jésuites devaient représenter une action qui fut remise jusqu'à la Pentecôte à cause du Carême ; mais qu'ils déclamèrent des *Carmes*, (vers) en présence du Magistrat et de toute la Compagnie, a la Salle St-Georges où il s'était donné un grand diner.

Une Actrice jouant le rôle de Mad. de Lisban, dans *Heureusement*, s'évanouit parce qu'un grand Lévrier sortit de dessous la table et la regarda fixement au moment où elle dit :

Eh bien, Lindor, parlez, expliquez-vous ?

Le 6 mai 1744, Louis XV étant à Valenciennes on y représenta *Zaïre*, *Voltaire* qui accompagnait le Roi, en qualité d'historiographe, assista à cette représentation avec Mad la Marquise *Duchatelet*.

Il logeait ainsi que cette Dame, à l'Aigle rouge.

Quand cet Auteur célèbre arriva à Denain, village à deux lieues de Valenciennes, il descendit de voiture pour voir la Plaine sur laquelle s'était livrée cette fameuse Bataille, dont le gain sauva la France.

La tradition nous apprend une anecdote qui paraîtrait futile, si les moindres choses ne cessaient de l'être lorsqu'il s'agit d'un pareil homme.

Quoique la littérature fut peu cultivée à Valenciennes, le nom de *Voltaire* y avait cependant pénétré. Dès qu'il fut arrivé, il reçut de toutes parts des invitations. Il se rendit à un repas où se trouvaient plusieurs notables de la ville. Les Convives se faisaient une fête de diner avec lui. Un homme comme celui-là ne doit pas parler comme les autres ; que de belles choses il va nous dire ! Bref, chacun se propose

d'examiner le grand homme et de le faire jaser. Le malin Convive ne fut par plutôt entré dans la salle du festin, qu'il s'apperçut de l'intention de la compagnie. Il ne crut pas devoir faire usage de son esprit en présence de gens dont tout le mérite consistait à savoir régler leurs affaires; et aulieu de leur procurer l'amusement qu'ils s'étaient proposé, il garda un silence obstiné. Il ne répondit jamais que par oui et non à toutes les questions qui lui furent faites. Dès que le repas fut terminé il se retira, et tous les convives furent mystifiés; les uns crurent qu'on lui avait déplu, quelques uns devinerent la vérité, mais le plus grand nombre décida que M. de *Voltaire* était beaucoup trop vanté; qu'il ne méritait pas la réputation qu'il avait, puisqu'il ne savait rien dire; l'un d'eux termina en faisant observer à l'appui de ce raisonnement, que *Voltaire* ne savait pas boire, (il avait été très sobre pendant le repas) et que le vin seul donne de l'esprit, et il fut décidé que l'on se vengerait sur les bouteilles.

Le goût du théâtre était si répandu en cette ville vers le milieu du siècle dernier, qu'il se forma (en 1748) une troupe d'Acteurs bourgeois, qui jouait la tragédie et la comédie et qui s'est maintenue assez longtems.

Cette Troupe joua la *Thébaïde, de Racine*, *les Vendanges de Duncourt*, et autres pièces; voyez au § VI, le programme de l'une de ces représentations

Le théâtre était élevé chez M. *Hayoït de Termicourt* rue des Elettes, l'un des acteurs; on jouait au grand jour.

Cette société n'avait rien de commun avec celle

formée par des Perruquiers, qui ont représenté *Zaïre la mort de Cesar*, *etc.* Leurs représentations etaient gratuites, mais ils avaient coutume de donner un bal ensuite, où l'on n'était admis qu'en payant ; ceux qui avaient éte invités aux représentations, ne pouvaient guère se dispenser d'aller au bal ; il arriva un jour que les Officiers de la garnison y assistèrent, et qu'ils se travestirent en perruquiers le sac à poudre et la houpe à la main qu'ils secouaient sur les assistans.

On raconte des choses assez plaisantes de la prononciation des Acteurs perruquiers. Ils ne marquaient jamais les aspirations, et par conséquent ils disaient toujours *des Zeros* pour *des Héros*. Dans *la mort de César*, lorsqu'un Romain en voyant le corps du Dictateur baigné dans son sang, s'ecrie :

Dieux, son sang coule encore !

L'Acteur prononça *coule* comme si *l* était mouillée, autres fautes aussi grossières.

D'autres Amateurs dramatiques ont aussi fait rire à leurs depens en plaçant dans leur débit les mots *à part*. On se souvient encore de l'un de ceux-là lequel ayant dit tout haut ce qu'il avait à dire, au lieu de dire (à part) qu'elle est belle !, dit : *à part qu'elle est belle* !

Les Sociétaires qui leur ont succédé sachant mieux leur langue, sont parvenus à jouer passablement la Tragédie, la Comédie et l'Opéra comique ; ils ont même consacré le fruit de leurs amusemens et de leurs talens au soulagement de l'indigence ; il est arrivé que le fruit de leurs travaux pendant un hiver a

servi à donner des chemises aux pauvres qui en manquaient. Mais comme tout finit, les acteurs se sont dispersés, ou ont vieilli, et depuis quelque tems nous sommes privés de spectacle pendant plus des trois quarts de l'année, avec une salle et des décorations fort belles; il est même à croire qu'il ne se formera plus de Troupes Bourgeoises.

Nous ne devons cependant pas passer sous silence celle à laquelle a été agrégé M. *Delaflotte*, Avocat, qui composait lui-même une partie des pièces que cette troupe représentait; nous regrettons de ne pouvoir donner à nos Lecteurs une idée de ces pièces, et de n'avoir à leur offrir que le titre des deux que nous avons mentionnées au § VI.

Le Comte *d'Antroche*, Amoureux de Mad.[lle] de *Reding*, qu'il était sur le point d'épouser, fit jouer à la demande de cette Demoiselle, *la Partie de chasse d'Henri* IV, alors dans sa nouveauté. L'Acteur qui devait faire le rôle de Concini, étant dangereusement malade, ce Seigneur exigea qu'il jouât, et l'envoya chercher par quatre fusiliers; on l'apporta sur le théâtre dans un fauteuil, la tête et le cou tout enveloppés à cause des vésicatoires qu'on lui avait appliqués le jour même.

Cette apparition excita une grande rumeur dans la salle; des murmures assez violens s'élevèrent de toutes parts contre cet acte arbitraire. Le Commandant de la ville, M. de *Nicolaï*, ayant appris ce que c'était, fut vivement indigné de la conduite de M *d'Antroche*, fit reconduire le malade chez lui, et envoya tous les jours savoir de ses nouvelles.

Pour que le spectacle ne fut pas interrompu, un

acteur nommé *Courcelles*, qui avait débuté sans succès sur ce théâtre, par le rôle de *Chatillon* dans *Zaïre*, offrit de lire le rôle que devait jouer le malade. On y consentit; il le lut de manière à satisfaire le public dont il s'acquit la bienveillance; il continua la carrière dramatique par les rôles de basse-taille dans lesquels il réussit au point de pouvoir se présenter ensuite sur les théâtres de la Capitale où il obtint des succès. Le sur-nom de Chatillon lui était resté j'ignore s'il l'a suivi à Paris.

Le 25 août 1788, le Cousin Jacques, (Beffroy de Reigny) assistait à une représentation des *Ailes de l'Amour* ; cette pièce plût beaucoup et fut fort applaudie. Le public demanda l'Auteur qui se présenta après quelques difficultés ; un enfant habillé en génie voulut le couronner, mais sa petite taille l'en empêcha ; un acteur qui était auprès du Cousin, le força d'agréer un hommage que sa modestie lui faisait refuser.

En 1790, il y avait en cette ville une troupe de Comédiens jouant aussi l'Opéra comique, dont *Lecocq dit Darcourt*, était Directeur.

Vers le milieu du mois de Novembre, un jour que l'on jouait *l'Avocat Patelin*, qui devait être suivi *d'Azémia*, quelques Spectateurs, pendant un entr'acte, appellèrent le Directeur qui se rendit à cette invitation. Le Public lui demanda alors de faire représenter la Tragédie de *Charles* IX.

Darcourt observa que parmi ses acteurs trois ou quatre au plus étaient capables de remplir des rôles tragiques, mais qu'il engagerait les autres à se prêter aux desirs du public, pourvu qu'on lui désignat une personne qui distribuerait les rôles.

Le lendemain deux députés du Parterre furent chez le Directeur faire cette Distribution.

Un mois s'écoule et la pièce annoncée tous les jours sur l'affiche ne se jouait point.

Le Public impatienté de ce retard qu'on pouvait regarder comme de la mauvaise volonté fit venir de nouveau le Directeur sur la scène, et lui demanda quel jour Charles IX serait joué? *Darcourt* répondit que la pièce était sûe à l'exception du rôle de *Henri de Navarre*, distribué au Sr. *Bonioli*.

Bonioli est appellé, il parait habillé pour jouer *Eduin* d'Azemia, on lui demanda pourquoi il refusait d'apprendre le rôle de *Henri de Navarre*. *Messieurs*, dit-il, *je suis engagé pour l'Opéra et non pour la Tragedie*.

Plusieurs voix s'élevèrent pour lui demander qu'il jouât par complaisance, mais quelques Officiers du Régiment d'Orleans, infanterie, et de celui de Schomberg, Dragon, placés aux loges près du théâtre, lui dirent de refuser.

Enfin une voix du parterre demanda à *Bonioli* s'il voulait jouer, il répondit *non*.

Aussitôt le parterre s'écrie; *à bas Bonioli, à bas le polisson*! les Officiers se levèrent en criant *il ne jouera pas*! Les Bourgeois furieux franchissent les bancs du parterre, les barres du Parquet et de l'Orchestre et montent sur le théâtre pour punir l'insolent comédien, qui a le bonheur de se sauver par la fenètre du magasin, dans les greniers d'une maison voisine. Le tumulte est général: les femmes poussent des cris, s'élancent des loges; les Officiers des premières descendent sur le théâtre pour empêcher

les Bourgeois de poursuivre l'Acteur, d'autres Officiers qu'un jeune homme de la ville [' D*** fils aîné] avait été prevenir aux Caffés, entrent dans le parterre, blessent deux bourgeois, la fureur augmente à la vue des fers; plusieurs épées sont arrachées et brisées, on se pousse on se frappe à coups de canne et de poings; enfin après une heure du plus affreux désordre la salle est évacuée; il n'y reste que la garde, du Régt. Royal Suédois, qui n'avait pu s'opposer à ce que cette violente rixe eut lieu.

On voyait sur les escaliers des mouchoirs, des bonnets de femmes dechirés, et au bas sous le reverbère une multitude enragée qui attendait qu'on amenât *Bonioli*, que l'on cherchait pour l'y acrocher.

Le lendemain il y eût un duel vis-à-vis l'auberge du *Marquis*, hors de la porte de Mons, entre deux Bourgeois (P***t et Sturne), contre deux Officiers du Régiment d'Orléans, où ceux-ci furent blessés.

Quatre jours après le Régiment alla au Quesnoy relever celui de Navarre qui vint ici. *Bonioli* sortit de la ville à deux heures du matin; Duco... ne se montra plus; un autre Comédien apprit le rôle de Henri de Navarre, èt la pièce fut jouée quinze jours après sans occasionner de tumulte.

C'est depuis cette époque que l'on a ôté les bancs du parterre, dont quelques uns avaient été brisés

Dans une représentation de *Lisbeth*, il arriva que lorsqu'à la fin du 2.me acte on voulut faire passer des moutons sur le pont rustique, ces animaux, soit qu'on ne leur eût pas bien appris leur rôle, soit qu'ils fussent épouvantés du peu de solidité qu'ils croyaient à ce pont, ne voulurent jamais passer.

En vain un garçon boucher criait *tru! tru!* les moutons ne voulurent rien entendre Impatienté de cet entêtement *moutonique*, le garçon boucher prit l'un des moutons par les oreilles et voulut le faire passer de force, mais il n'y réussit pas quoiqu'il fut aidé par un chien Barbet qui harcelait par derrière la pauvre bête. Un rire inextinguible s'éleva de toutes les parties de la salle; on criait à la pécore! à la pécore!

Le premier Août 1810, un Comédien nommé Alexandre, s'avisa d'un singulier moyen d'attrapper de l'argent, en annonçant la représentation d'une pièce comme étant d'un habitant de la ville; voici le titre qu'il lui donna: *Le Café Littéraire, ou le Parnasse des fous*, comédie épisodique en un acte, en vers. Ce n'est autre chose que la Comédie de *Lamontagne* intitulée le *Café de Rouen*

Il y eut beaucoup de bruit au Parterre, on demanda l'Auteur à grands cris et l'auteur ne parut point

Le Lendemain quelqu'un qui était du secret, découvrit la supercherie, il y eut des plaintes à la police, en escroquerie, mais le Comédien avait eu soin de plier bagage.

Le 2 mars 1816, MM. les Officiers Anglais de la Garnison, jouèrent la Comédie Anglaise qu'ils se proposèrent de donner tous les 15 jours alternativement avec un bal; les billets d'entrée coutent, à ce qu'on dit, quatre francs à chaque Officier Ces MM. continuent cet honête exercice; mais il est trop difficile aux Bourgeois d'obtenir l'entrée de ce spectacle que nos dames d'ailleurs n'aiment pas de fréquenter parcequ'il leur est encore plus difficile de se procurer des places sur le devant des loges.

Le goût de la bonne Comédie a commencé à se répandre dans toutes les classes de la société, vers le milieu du siècle dernier. Les Comédies de *Molière*, de *Regnard*, de *Destouches*, le *Menteur* de *Corneille*, *Turcaret*, *l'Enfant prodigue*, *Nanine* de *Voltaire*, *la Metromanie*, *le Méchant*, voilà les pièces qui étaient accueillies et qui étaient toujours revues avec un nouveau plaisir. On jouait aussi quelques pièces de *Poisson*, de *Legrand* de *Lesage*, de *Dufresny*, de *Fagan*, de *St. Foix*, de *Boissy*, de *Marivaux*, de *Dancourt*, de *Lachaussée*, *l'Amant Auteur et Valet*, *etc.* mais la foule était pour les grands maitres.

Les tragédies qu'on représentait étaient celles de *Corneille*, *Racine*, *Voltaire*, peu d'autres obtenaient cette faveur, si ce n'est *Rhadamiste et Zenobie*, encore était ce rarement ; on n'aimait guère *Crébillon*. A la suite d'une Tragédie ou d'une Comédie, on jouait toujours un opéra comique, et les habitans qui sont en général passionnés pour la musique, et qui, comme on l'a vu au commencement de ces recherches, se portaient en foule aux spectacles publics, aimaient aussi beaucoup ce genre de représentations. On représentait également des Pantomimes ; celles dont nous nous rappellons plus particulièrement sont la : *Casseuse de vitres*, *la guinguette*, *le Ballet des Savetiers ceux des Meuniers*, *des Matelots*, *des Jardiniers*, *la grande-Chasse de l'Ours*, *etc* Le 11 Août 1780, après avoir donné *Orgon Empereur dans la lune*, ou les *abus de la Crédulité*, l'un de ces ballets devait être joué, mais les acteurs ayant appris que *Gardel* danseur de l'Opéra était à l'amphithéâtre, ils n'ont pas voulu danser.

A l'époque où *Gluck* parut en France, on a représenté à Valenciennes *Orphée et Euridice*; et ce spectacle était fort couru, soit pour sa nouveauté, (on ne jouait jamais de grands opéras en cette ville) soit par goût réel pour la musique. On a joué aussi *Roland*, *Myrtil et Lycoris*, *Aline de Seduine*, *l'Union de l'Amour et des Arts*.

A cette époque nous avions un Orchestre assez bien composé, ce qui n'existe plus. On y voyait les Wibaut, les Barriere, les Gobert, les Pesier; presque tous les musiciens de St. Pierre. Peut-être que le bas prix que les acteurs paient actuellement aux musiciens, est la vraie cause de la faiblesse de l'orchestre d'aujourd'hui; néanmoins je pense que deux autres causes principales concourent encore à la dégénération de l'art musical parmi nous.

La première est la suppression d'un salut en musique qui se chantait tous les jours à la Chapelle du Magistrat, dite de *St. Pierre*, et auquel les seuls musiciens qui se distinguaient étaient admis: la révolution a fait disparaître cette utile fondation. Les Musiciens recevaient chaque jour un jetton pour droit de présence, qu'ils échangeaient à la fin du mois contre la valeur représentative.

La seconde est due à l'abolition d'une autre fondation établie au commencement du 16 me siècle par *Jacquemart Vairier*, dit *l'Arbre d'or*, bourgeois de cette ville, qui mourut au mois d'octobre 1522, en faveur de quatre musiciens qui étaient obligés de jouer du hautbois au beffroi de la ville, chaque jour de marché (*). Le Gouvernement s'étant emparé des

(*) On connaissait ces musiciens sous la dénomination de

biens qui en assuraient le revenu, les a fait vendre et tout motif d'émulation a été perdu. (*)

Une troisième cause de dégénération, mais qui ne me paraît que secondaire, provient de l'avarice et de la lésinerie des Directeurs de Comédie, qui prennent les musiciens les moins chers pour composer leur Orchestre, et qui n'en prennent que le nombre strictement nécessaire pour accompagner le chant; les musiciens trop peu payés ne se donnent pas la peine de faire des répétitions en règle; d'où il s'ensuit qu'il ne règne nul ensemble, nul accord dans l'exécution, et que les pièces sont mal représentées et plus mal accompagnées.

Le 29 Septembre 1780, on joua *Mérope*, tragédie de *Voltaire*, suivie de *l'Etranger* et de *l'Avocat chansonnier*, deux proverbes de *Carmontel*, le premier fut trouvé bon pour une fois, mais le second fit beaucoup de plaisir. Ce jour là un particulier (M. C***) demanda que l'on ne joua plus de Tragédies.

On peut inférer de tout ce-ci, que le goût des habitans est assez sain; ils paraissent aimer tous les genres de Spectacles, et semblent avoir pris pour devise:

« Tous les genres sont bons or le genre ennuieux.

Museux; ils étaient d'abord obligés de jouer le matin et le soir; mais en 1526, ils ne jouèrent plus qu'à midi. Les terres qui leur étaient assignées étaient connues sur le nom de *terres des Museux*.

(*) Il avait été créé par règlement du 4 Septembre 1697, une Académie de Musique, qui fut établie le 23 Octobre suivant à la Salle St. Georges, qui servait ordinairement aux Assemblées du grand Conseil. Nous ignorons combien de tems cet établissement a duré.

Mais ils préfèrent la Tragédie et la haute Comédie jointes à un bon Opéra comique : ils sourient aux traits d'esprit de nos Vaudevilles sans se passionner pour ce genre, ils ne paraissent pas aimer les mélodrames ; ces monstres nés des produits de l'imagination delirante de nos voisins *Bah*! disent-ils ce n'est qu'un mélodrame.

Ne semblerait il pas que d'Arnaud ait prophétisé ce mauvais genre, lorsque dans une Epitre imprimée dans ses œuvres en 1751, il disait :

N'en doutons point, l'ignorant Tabarin
Va nous donner aulieu du Misantrope,
De l'Imposteur, de Phèdre, de Mérope,
Richard sans peur, *la Belle au bois dormant*,
Froids Quolibets, des sots l'amusement,
Ecarts honteux de cerveaux puériles,
Mais moins encor que ces esprits stériles,
Qui sur la scène aux nobles fictions
Font succéder ces folles visions.
Nous allons voir bientôt le Dramatique,
Rentrer au sein de sa bassesse antique;
Nos vils acteurs comme au tems des Gorjus,
Nous débiter les plus grossiers Rebus,
Se Ressouillant de Farine et de Lie,
Dans nos marchés ramener la folie ;
Et le théâtre aux Charlatans rendu,
Sur les tréteaux retomber confondu.

OEuvres diverses de d'Arnaud, Berlin, 1751, 3 vol. in-12 tom. 1er pages 170, 171

Il n'y a guère que les intrépides Lectrices de Romans qui aiment ce genre bâtard, parcequ'il leur semble toujours que de semblables merveilles doivent s'opérer en leur faveur. Le goût des habitans n'a

donc pas dégénéré de celui de leurs ancêtres ; toutes les fois qu'on donne de bonnes pièces la salle est remplie ; elle est déserte dans le cas contraire.

Le goût du théâtre était si généralement repandu, que l'on jouait même dans des maisons de particuliers. Les mémoires du tems nous apprennent que le spectacle attirait beaucoup de monde, chez M.de P*** on y jouait *le Cercle de Poinsinet*, *le Barbier de Séville*, *le Somnambule*, *Sylvain*, *l'Amoureux de 15 ans*, *etc* Ce Spectacle auquel la meilleure Société assistait scandalisa vivement le P. *Cyprien Marlière* Récolet, lequel en prêchant à St Jean le Dimanche de Quasimodo, contre la Comédie, tança vivement cette Dame à cause de ce Spectacle. .

Si la Comédie et la Tragédie ont appris le peuple à penser, l'Opéra comique l'avait rendu fort gai ; on n'entendait chanter dans toutes les rues, même par la classe des ouvriers qui, pour leurs quatre sols allaient au spectacle, que des morceaux de *Philidor*, de *Monsigny*, de *Grètry*, *etc* honneur qui n'est obtenu que bien rarement par nos musiciens actuels soit que leurs airs ne soient pas aussi chantans, (*)

(*) On m'a objecté que quelques airs de *Cendrillon*, de *Joconde* et du *Nouveau Seigneur de Village*, étaient dans la bouche de tout le monde, et même des gens du peuple. Je répondrai que quelques exceptions ne font pas une règle, tant-mieux pour ceux qui les obtiennent. Au reste le fameux air de *Cendrillon* qui a tant couru, n'est qu'une réminiscence un peu déguisée d'un air très-ancien dont on a bercé mon enfance.

Hélas pourquoi s'endormit-elle,
La petite Jeanneton ?

Il est de toute vérité que l'on n'entend plus chanter dans les rues, même les ivrognes comme il y a 20 à 30 ans.

soit, ce qui n'est pas sans vraisemblance, que le peuple soit devenu plus serieux depuis la révolution, ou qu'enfin le spectacle étant porté à un prix qu'il ne peut atteindre, l'ouvrier ne peut plus le fréquenter, ce qui l'a obligé à tourner ses goûts d'un autre côté où la morale trouve moins son profit ; toujours est-il certain que très-peu d'airs de la musique moderne sont dans la bouche du peuple, et lorsqu'on l'entend chanter dans ses réunions, ce ne sont que de très anciennes chansons qui se transmettent par tradition ou de nouvelles paroles sur de vieux airs.

Il est possible aussi que la musique actuelle soit trop savante pour le peuple qui ne peut juger que de ce qui l'affecte ; il sera toujours vrai de dire que ce qui parle au cœur sera toujours préférable à ce qui ne satisfait que les oreilles.

Nous ne pouvons terminer ces recherches sans dire un mot d'une autre espéce de spectacle qui a fait courir beaucoup de monde, et même des personnes de la première classe ; nous voulons parler des Marionnettes.

Il y a une douzaine d'années qu'un Directeur de Marionettes faisait jouer par ses acteurs de bois très bien habillés, des Tragédies telles que *Geneviève de Brabant*, *le Jugement de Salomon*, *la Chasteté de Joseph*, tout le beau monde y courait ; nos Dames y conduisaient leurs enfans, et donnaient des marques non equivoques de leur sensibilité, par des larmes que savait tirer d'elles l'habile Directeur. Ce n'est pas, cependant, que le style de ses pièces fut bien brillant, on peut en juger par ce passage de *Geneviève* que nous avons retenu, et qui nous a fait rire.

Un messager envoyé au camp de *Siffroi* par l'infortunée Princesse, est arrêté par la sentinelle qui lui crie :

Qui Vive ?

LE MESSAGER

Messager de la Princesse Genévieve.

LA SENTINELLE.

Donnez-vous la peine d'entrer dans le Camp.

Ce Directeur est parti de cette ville, chargé d'argent et accompagné des regrets de toutes nos Dames.

Rombaux, Tailleur, avait établi à la Rue des Anges où il demeurait, un petit Théâtre sur lequel il faisait représenter plusieurs de nos meilleures pièces par des marionnettes ; ses costumes étaient vrais et très-bien faits, et ses décorations fort belles ; ce particulier en faisait son amusement, c'était même pour lui une véritable passion, et quoique son spectacle fut fort fréquenté, ses dépenses excédaient beaucoup sa recette. Des Directeurs privilégiés lui ont fait une querelle pour l'obliger à payer la rétribution qui leur est due par les Entrepreneurs de Spectacle qui veulent jouer dans l'étendue de leur privilège; on en a fait des plaisanteries qui les ont fait renoncer à cette folle prétention.

Le Sr. *Constant Jacquemin* a aussi monté un petit Spectacle qui a lieu les Dimanches et les Lundis de chaque semaine : celui-ci n'est guère fréquenté que par des enfans, mais ses décorations sont peintes par le célèbre *Coliez*; il représente des pièces dont la plupart sont de sa composition ; il donne chaque

fois une pièce et des feux Chinois fort bien rendus; son Spectacle est à la portée de ses auditeurs ; c'est aussi plutôt une passion chez lui que l'envie de gaguer de l'argent.

Nous n'avons parlé de ces spectacles que pour ne rien omettre de ce qui est parvenu à notre connaissance en ce genre ; d'ailleurs rien ne saurait être indifférent à l'homme qui réfléchit sur tout ce qui fait l'objet de l'occupation de l'homme.

Homo sum : humani nihil à me alienum puto.
dit Térence.

Ici comme ailleurs le préjugé contre les Comédiens a existé dans toute sa force avant la Révolution. On n'enterrait pas les Acteurs en *terre Sainte* parce qu'ils étaient excommuniés.

L'Abbé Parisis, dans un ouvrage intitulé : *Questions importantes sur la Comédie de nos jours*, dont la seconde edition a été imprimée a Valenciennes en 1789, (*) rapporte, page 105, que le nommé *Charles François Bidaut*, dit *Stigny*, Comédien, mort le 13 février 1717, a été enterré le 14 *hors de Sépulture Ecclesiastique*, *en vertu de l'ordonnance de MM. du Magistrat*, *rendue sur la requête du Mayeur de cette ville*, *le Curé de St-Géry la lui ayant refusée a cause de son etat.*

Le même Auteur rapporte encore qu'en 1753, une Comédienne, *malheureusement trop connue*, dit-il

(*) La première édition a paru à Mons en 1782, sous ce titre : *Le Pour et Contre les Spectacles par M. l'Abbé M*** (Parisis)*, chez Beugnies, in-8.°

par ses talens et par la perversité de ses mœurs; « étant morte toutes les Dames *partisantes* des Spec« tacles, touchées d'une tendre compassion pour le « *corps de celle dont le salut éternel ne les inté« raissait guère*, n'oublièrent rien pour la faire mettre « en terre sainte » Les Officiers de la garnison s'en mélèrent, on interposa les bons offices du Commandant. Mais les Magistrats, continue l'Auteur, mieux instruits que lui des règles de l'Eglise, convoquèrent les Curés qui décidèrent que la *Sépulture en terre sainte* serait refusée, et la Comédienne fut enterrée en *terre profane*.

Quatre ans après, continue toujours l'Abbé *Parisis* un Comédien nommé le *Grand Père de la pièce*, mourut. On eût beau représenter son assiduité au Service Divin, sa conduite exemplaire, sa femme eût beau verser des larmes, le Curé de St.-Géry fut infléxible, et le Comédien fut enterré sur le rempart.

Pareille chose arriva en 1769, à un nommé *Desprets de Verteuil*, Comédien, le Curé de St. Géry lui refusa la sépulture, toujours à cause de sa profession.

Le Curé de St.-Jacques *Delangle*, se conduisit de même en 1787 envers un autre Comédien nommé *Devez Dufresnel*, qui fut enterré sur l Esplanade

Aujourd'hui semblables scènes ne se renouvellent plus ; les Comédiens vont au Cimetiere commun ainsi que les Religionnaires, et c'est un scandale de moins. Si Dieu n'était pas plus miséricordieux que les hommes que deviendrions nous ?

L'Abbé *Parisis*, page 23 de l'ouvrage cité, dit affirmativement qu'on n'a jamais vu à Valenciennes

un Evêque ou un Archevèque, assister *aux pièces*: le Dévot Abbé ignorait, ou feignait d'ignorer ce que nous avons dit au § I de cet ouvrage, où nous avons prouvé sans replique que non seulement l'Evèque de Liége et d'Hildesheim avait assisté à des représentations Dramatiques, mais qu'il les faisait jouer, et que les Abbés de sa musique étaient au nombre des Acteurs; on peut voir par les titres que nous avons rapportés, que les sujets n'étaient pas toujours pieux Au reste nous ne prétendons pas réfuter le docte Abbé, nous avons voulu seulement relever une petite inadvertance de sa part, et prouver qu'il ne suffit pas toujours d'être zélé, mais qu'il faut que le zèle ne nous emporte pas audelà du vrai.

Si Valenciennes a eu ses *Aristarques* elle a eu aussi ses *Zoïles*, et pour ne pas sortir du cercle que nous nous sommes tracé, nous prendrons un exemple dans une lettre qu'un Critique écrivait à un de ses amis sur les Tragédies de *Racine*, et que l'on trouve à la page 516 du tome 2.e d'une édition de ce Poëte imprimée à Amsterdam, aux dépens de la Compagnie en 1744, en 2 vol. in-12. Voici le passage, il est remarquable. Page 520

« .... Vous êtes peut-être dans les idées d'un bel « Esprit de Valenciennes, qui critiquait un jour « *Racine* pour certaines fautes capitales qu'il trouvait « dans les Tragédies de cet auteur. Il n'y a pas, « disait-il un détail que je m'attendais d'y voir. Par « exemple, *Iphigénie* finit fort mal. Cette Princesse « aurait du reparaître sur le théâtre après la mort de « sa rivale et nous apprendre qu'elle était vivante. Il « fallait même conduire la pièce jusqu'au mariage

« d'*Achille* et d'*Iphigénie* ; et peut-être n'y aurait-il « point eu de mal, quand on aurait poussé jusqu'au « baptême de leurs enfans. Pourquoi *Berénice* n'arri- « ve-t-elle pas dans son pays, avant la fin de la « pièce ? Le Spectateur qui ne la voit point partie « craint toujours qu'il ne lui arrive du désastre sur « sa route. *Andromaque* ne nous dit point si son fils « *Astianax* allait au Collège à Troyes. Peut-être était- « il trop jeune encore. Il fallait publier des bancs « de son mariage avec *Pyrrhus*. Je ne m'étonne « plus que ce mariage soit malheureux. Le Petit « *Britannicus* est sans Précepteur, tandis que le « grand Coquin de *Néron* déja Empereur a le sien « encore. On fait plaider devant *Dandin* pour des « chiens ! Il y a tant de sujets en France plus burles- « ques que celui-là, et plus propre à tourner en « ridicule. Hé morbleu, ajouta quelqu'un, s'il avait « donc vû le Triomphe du papier et sa décadence : « c'est là qu'il aurait eu de jolis plaideurs, continua « notre critique sévère. Avouez que *Phèdre*, meurt « d'une manière bien triste : c'est une Payenne. Quoi « point de Prêtre qui l'aide à mourir ! Et d'ailleurs « elle ne perd pas la parole, pas même au dernier « soupir ! On ne meurt plus ainsi de nos jours. Je « pardonne à *Mithridate* de mourir sans *l'extrême* « *onction*, c'est un homme de guerre, et d'ordinaire « ces gens là n'ont d'autres Dieux que la pointe de « leur épée. J'aime infiniment *Esther* et *Athalie*. « Ces Pièces seraient parfaites, si les Cantiques étaient « d'un langage intelligible. Qu'appellez-vous, dis-je « alors en l'interrompant, un langage intelligible ? « Celui qu'on parle à *Valenciennes* et en *Artois*,

« répondit-il en colère ; et c'est-là le véritable Français.
« C'est le langage des Gaulois nos anciens Pères, que
« certains réformateurs appellés Académiciens qui ne
« servent dans l'état qu'à mettre les points sur les J,
« corrompent depuis fort longtems. J'éclatai de rire,
« *etc. etc.* »

Je ne puis me persuader que ce ne soit une chose inventée à plaisir par quelqu'un qui n'aimait pas Valenciennes. Un habitant de cette ville n'aurait pas parlé du langage de l'Artois qu'il ne connaît pas, la langue que l'on parle à Valenciennes et à Arras parmi les gens bien élevés, ne diffère pas de celle que l'on parle à Paris; le peuple y a un patois comme dans tous les endroits de la France ; et d'ailleurs quel est l'homme assez sot, je ne dis pas seulement de Valenciennes, mais même de la terre entière qui put raisonner de cette force? Le Critique, s'il n'a pas à se plaindre des Habitans de cette Ville, aura voulu s'égayer par cette mauvaise plaisanterie, le nom de Valenciennes lui sera venu le premier à la pensée, il l'aura employé; mais qui veut trop prouver ne prouve rien. Quoi qu'il en soit, il est bien certain qu'on ne trouverait pas un seul individu de ceux qui fréquentent maintenant le spectacle, qui ne sût plus ou moins apprécier le divin *Racine*.

FIN.

NOTES ADDITIONNELLES.

Le 3 Août 1726, il y a eu convention entre MM. du Magistrat et le Sr. Lezin, propriétaire de la maison du Cygne, pour prendre une partie du Grenier de cette maison pour faciliter à M. de Vastan, Intendant du Hainaut

l'entréé de la loge qu'il faisait faire près le *théâtre des Comédies.*

Nous avons parlé, page 52 de cet ouvrage, de l'obligation que nous avions à M. de Pujol, d'avoir fait reconstruire notre salle; aujourd'hui nous avons à déplorer sa perte; il a été enlevé aux arts et aux lettres le 30 Août 1816, il était né le 23 décembre 1737. Il avait commencé en 1789 une Galerie historique universelle, dont XVIII livraisons composées de huit portraits chacune et d'un précis historique, ont paru successivement. Il était l'Auteur des Dessins, de la gravure, et des extraits biographiques.



ANALYSE

de la PASSION dont il est parlé page 44.

CETTE Pièce est divisée en vingt journées. Dieu ouvre la scène de la première en parlant aux Anges, aux Chérubins, à *Gabriel*, à *Michel*, à *Sathan*, *Lucifer*, *Mamona*, *Adam*, *etc.* Cette première journée roule sur la Création, le meurtre d'*Abel* dont on voit le sacrifice se faire et le fratricide s'exécuter, la mort d'Adam, le mariage des premiers enfans de ce père des hommes, Noé et ses enfans, le deluge, l'entrée dans l'Arche; la journée finit par la sortie de l'Arche et le sacrifice de Noé.

La 2me Journée est ouverte par Adam dans les limbes. Il s'entretient avec les Pères qui attendent la venue du Messie; les Diables de leur côté confèrent sur l'événement qui va arriver. Dieu vient causer avec les pères; ce qu'il dit donne beaucoup de chagrin à *Isaïe* qui se désole, et qui va en faire part à ses compagnons d'infortune. Dieu a un entretien avec chaque père, Roi, ou Prophète qui se termine à peu près de même, mais vient ensuite *Miséricorde* qui les console; la *Verité* et la *Justice* appuient ce qu'elle a dit; le fils de Dieu arrive tenant un livre en main; il interroge la Justice et la miséricorde qui répondent. Alors vient encore Dieu le Père auquel succedent *Claquedent* et *Babin* qui tiennent des Discours fort plaisans. Un boiteux

arrive qui demande l'aumône; *Claquedent* lui dit:

Un Laroncheau plein de malfaict,
Qui me a desrobé me monnoie.

L'Aveugle.

Domaige est que ung tel on ne voye.

Le Boiteux.

Vous vela desloges adieux.

Clacquedent.

Je m'envoy voir s'en quelque lieu
Je polrai ce laron trouver,

Joachim et *Anne* leur donnent l'aumône; cette journée finit par une longue conversation entre *Anne* et *Agar*, en vers de différentes mesures.

La 3.me Journée est encore commencée par Dieu le Père qui débite un monologue assez long; viennent ensuite Gabriel et Joachim qui ont entr'eux une longue conversation; survient Anne qui fait une prière à genoux. Lorsqu'elle a fini, Gabriel lui dit:

Dame Anne, la Divine essence
Par moi te présente salust.

Anne se laisse cheoir et dit:

Dieu vivant soit cy ta présence
Je me meurs par ung mot concludt

Gabriel.

N'aye paour je suis le impollut
Angel pour toy donner confort,

Anne.

Tousiours bonne crainte a valut
Que Pudicque cœur naict effort,

Alors l'Ange lui annonce qu'elle aura un enfant;

elle répond que soit fille, soit garçon, elle le consacrera à Dieu. Arrive Joachim à qui elle raconte la chose, ils chantent ensemble leur bonheur et s'empressent d'apprendre cette nouvelle à Zacharie qui dit que Dieu étant tout puissant, cela peut se faire. En effet Anne devient enceinte. Les mauvais Esprits enragent. Anne accouche de Marie, qui est toute grande quelques momens après.

Un Ange qu'on ne voit pas, vient dire à Marie :

Dame, pour conforter nature
Je suis un esprit Angélique
Qui vous apporte la paicture
De votre corps vers Dieu pudicque.

MARIE.

Grace j'en rends au Dieu Célique
De ceste alimentation,
Et qui par son Angel autentique
Me envoye consolation,

Quelque tems après Agabus que les Diables ont tenté, tient à Marie des propos un peu lestes, elle y répond avec sagesse; il éprouve des regrets et il prend la résolution d'aller se confesser à un Carme.

Bien voy, dit-il, que ce Deable me lye,
Tu te bave et trop me humilie,
Malheureux est qui te vœult croire,
Tu me faict un sur brassin boire;
Mais s'il plaict à Dieu je seray
Maistre sur toi, je m'en iray
Sans y faire sy grand Vaccarme
Me consoiller à ung Carme
Quy mayne vie solitaire,
Hau là.

LE CARME.

Quy bucque ?

AGABUS.

Salutaire.
Ayde, Père, vous demande.

LE CARME.

Grand bien je n'ai pas en commande.

AGABUS.

Je ne demande Argent ne avoir.

LE CARME.

Aussi pour en dure le voir
Icy ne sont que Rachinettes.
Herbelettes
Espinettes
Des Fœuillettes
Lieux Destruitz
Soubs branchettes
Autelettes
Pommelettes
Et Poirettes
Sont les fruictz,
A Dieu servir sommes instruits
Nous vivons en sévérité
Nous n'avons nulz beaux lieux construitz
Nous n'appetons que povreté
En secours et en charité,
Nous ne voulons que à Dieu servir
Vela notre félicité,
Sans nous à ce monde asservir.

Agabus lui dit qu'il ne demande rien, mais seulement l'habit de l'ordre pour faire pénitence de ses péchés, le Carme lui demande ce qu'il a fait, il confesse qu'il a invoqué le Diable et qu'il veut en

faire pénitence, et pour le décider il dit que c'est Marie qui lui a donné ce conseil, alors le Carme lui ordonne de se déshabiller (*) et de prendre l'habit blanc ce qui s'exécute.

Dieu revient, l'Ange *Gabriel* ensuite qui annonce à Marie qu'elle concevra un fils. Une Colombe descend; *Elisabeth* salue la Vierge; enfin cette journée finit par des actions de graces de Marie et de Joseph.

Je ne suis entré dans ce détail sur cette journée, que pour donner à ceux qui ne connaissent pas les anciens mystères, une idée du peu de respect que l'on avait alors pour l'unité de lieu et d'action; on aura pu remarquer cette anticipation de l'ordre des Carmes et de la dévotion à la sainte Vierge.

La 4[me] journée commence par une conversation d'*Auguste César* avec quelques uns de ses Officiers. Paraissent ensuite des Bergers qui parlent de rentrer leurs troupeaux, parceque la nuit approche. Enfin cet acte contient la naissance du Sauveur qui a déjà paru, l'adoration des Mages. Un temple tombe à Rome, ce qui occasionne une grande rumeur. On consulte les Sybilles; l'enfant est présenté au temple, *Siméon* le circoncit.

La 5[me] Journée est commencée par *Hérode* et *Galopin*, le premier ordonne le massacre des innocens; mais *Dieu*, le père qui veille sur l'enfant Divin, ordonne à *Gabriel* d'aller prévenir *Joseph*

(*) Ceci ferait penser qu'un Carme est l'Auteur de cette pièce, ce que l'on peut encore induire de quelques autres passages.

et *Marie*, qui fuient en Egypte. Aussitôt la mort d'*Hérode*, dieu envoie une seconde fois son Ange pour prevenir les Epoux qu'ils peuvent revenir en Judée sans crainte. Cette journée conduit Jésus jusqu'à sa dispute dans le temple avec les Docteurs.

La 6me Journée commence par une Conversation de Jésus avec sa mère. St. Jean le baptise. Cette journée conduit Jésus-Christ jusqu'à son voyage en Galilée

La 7.me Journée contient une partie des miracles du Sauveur.

La 8me Journée est ouverte par l'ordre que donne *Hérode* de célébrer le lendemain le jour de sa naissance

Herodias demande la tête de St-Jean ; on y parle de *Lazare*, de l'Hémorroïsse, de la Samaritaine, de la la Cananée, et enfin *Lucifer* et *Belzébuth* terminent par dire qu'ils ont possédé une fille que Jésus délivre.

La 9me journée commence par un entretien entre les Apôtres ; il me semble, par la mesure des vers que ce Dialogue est chanté ; il y a des répétitions et des ensemble qui paraissent confirmer cette opinion. *Sathan*, *Lucifer*, *Astaroth*, *Belzébuth*, viennent ensuite ; ils ont une grande conversation à la fin de laquelle *Lucifer* dit aux autres :

> Allez au Deable et jamais n'ayez paix,
> Tant que vous m'ayez mon souhait rapporté.

Dans cette journée paraissent *Simon* Juif, le Père Lunatique, Jésus et la Magdelaine, la Chambrière, l'homme malade à qui Jesus dit de se lever ; on voit la transfiguration, *Marthe*, le *Lazare*, *Barrabas*, une femme qui porte des Pigeons ; *Pilate* et *Caïphe* ; la femme adultère termine cette journée.

La 10.[me] est commencée par *Philippe Tétrarche*, on y voit le miracle de l'Aveugle né, dont le Père et la mère rendent témoignage ; elle se termine par l'ordre que donne Jésus d'aller vers le Jourdain, ce que *Judas* approuve

La 11.[me] Journée est ouverte par un entretien de *Lazare* et de *Marthe*. Divers personnages paraissent et la journée finit par la visite chez *Simon* à qui *St. Pierre* adresse des remerciemens de la bonne réception qu'il leur a faite, *Lazare* y ajoute les siens en disant :

LAZARE.

Symon vostre trop débonaire
De tous vos biens vous merchions.

SYMON.

Cognoissez mes affections
Cet que je fay est de bon cœur
Et me faict très-grand honneur,
De ainsi visiter ma maison.

ST.-PIERRE.

Départons il en est saison.

SYMON.

Quand il vous plaist c'est mon plaisir.

La 12.[me] Journée se passe entre *Benjamin* Galiléen, *Zabulon*, *Siméon*, *Ruben*, *Pilate*, un Romain, le Centurion, *Jésus*, *St.-Jacques*, *St-Jean*, *Herode*, *Marie Salomé*, *St.-Pierre*, *Magdelaine*, *Gamaliel*, *Malbrun*, *Malcus*, plusieurs juifs, *Otianus*, *St.-Philippe*, *Judas*, le Clercq du temple, plusieurs enfans qui chantent *Osanna* ; alors Jésus adresse une prière à Dieu le Père qui descend des

cieux ; *Cayphe*, *Anne*, *Alexandre* paraissent ensuite et Jésus entre au Temple d'où il chasse les Marchands plusieurs Malades viennent le prier, il les guérit ; *Lucifer*, *Belzebuth*, *Sathan* tiennent conseil ; ensuite ce dernier s'adresse à *Judas* à qui il dit :

Judas tu as je ne sçay quoi
Qui te tient en grand pensement.
Pourquoy vis tu taut povrement?
Déclare moi ta voluaté
Tu endure nécessité
Tu es presq. aussy nud qu'ung ver
Tu as très grand froid en yver
Tu brusles de chault en esté
Tu n'as rien que mendicité
Meschante povreté te gaste
Au tems que tu servois Pilatte ;
Tu entretenois les Seigneurs
Et avois des biens et honneurs
Ainsi comme ung homme de bien ;
Et naintenaut tu n'as plus rien ;
Tu n'as ne plaisir ne confort
Judas on te fait ung grand tort
Et t'as ton maistre bien deschut
Ung cas que chascun a bien vut.
Quand Magdalaine la prodigue
Pour cuidier soustenir la ligue
Respendant dessus ses cheveulx
Le cher unguent précieulx
Qui valoit bien trois cens deniers,
Tu en fust deschutz des premiers,
Car ton Maistre quy l'a souffert
Fyst perdre ta part du pourfert ;
Ce fust grande folye apperte
Toust tes amours, tous tes practiques

Car ce sont tous tours de traffiques.
Dont si mon conseil user
Tu vœulz tu polras recouvrer
Tout l'argent que tu as perdu
De cest uignement respandu,
Mais il faut estre diligent
Et voicy le faict et comment
Tu peult bien congnoistre et entendre
Que les juifs qui iront pour prendre
Ton Maistre qui est sans pareil
Et tennant aujourd'huy conseil
Pour trouver fachon et moyen
De le tenir en leur loyen
Pourtant vast-en secrettement
En ce Conseil gauffrement,
Car tu y seras bien venu,
Fais que ton maistre soit vendu
Et par toy faulsement trahy
Puisqu'il est des Juifs hay
S'ils te offrent argent et bon prix
Trouve manière qu'il soit pris
Et en trahyson sy leur livre.

JUDAS.

Je suis bien meschant de ainsy vivre
Comme je vis Certes mon maistre
Quand je y pense me fait bien paistre
Et me travaille bien en vain
Il faut faire un cop de ma main
Je voye bien qu'il n'y a respit
Car j'ay au cœur tant grand despit
De cé ungnement tant précieulx
Qui fut gecté sur les cheveulx
De Jésus que le cœur me part
J'ay meschamment perdu ma part
Il s'en polra bien repentir

Du faict qu'as voulut consentir
Puisque e suis tant advanchez
Aulx Juifs feray ung marchez.
Y lequel je le venderay
Lui vendu je le trahiray
Lequel trahy sera sourpriz
Et par mon faict des Juifs pris
En leur délivrant par le poing
Et encore s'il est besoing
Le prendray moi-même au corps.
Pour moy récompenser des torts.
Qu'il me a faict et de mes Gabas.
Hélas, Povre meschant hélas
Que dis-tu, que fais-tu, Judas?
Judas et où te veulx tu mettre?
Prends tu maintenant tes esbatz
Que de voloir trahir ton maistre
De quoy te veulx tu entremettre
Quand Jésus t'as faict tant sçachant
Tu ne sçavois ne mot, ne lettre
Lairras tu l'Apostre pour estre
Désormais desloyal marchant?
Ah! Cœur, cœur plein de trahison!
Douze sommes d'une Maison
Et sy n'y a que moi pescheur
Les unze sont en oraison
Et à présent qu'est l'ocoison
De vendre mon Maistre et Seigneur.
Et rien, rien, de quoi as-tu peur?
J'Admoneste bien mon malheur
Il faut que la trahison face
Le Deable le me as mis au cœur.
Et que oncques de Jésus eulx grace,
Brief il faut bien que je pourchasse
Et que je marchande aujourd'huy

Mon Maistre demourra meshuy
En Béthanie, et n'ira point
En Béthanie c'est là le poinct.
Je entends tout son faict tant qu'à moy.
Où sont les prestres de la loy ?
En la cité les trouveray
Ensemble je leur venderay
A quele fin que on doive attendre.

Il sort et va trouver les prêtres assemblés ; il fait son marché et par pour effectuer ses promesse ; les prêtres donnent les ordres nécessaires pour aller prendre Jésus et cette journée finit là.

Je me suis déterminé à copier ici un passage un peu considérable, pour donner une idée du style de l'Auteur ; dans le reste de cette analyse, je me bornerai à indiquer simplement la marche de l'ouvrage.

La 13.me journée commence par une conversation entre les soldats qui doivent aller prendre Jésus ; ce Dialogue est assez plaisant et devait faire rire l'Auditoire. Les noms de ces soldats sont déjà fort comiques par eux-mêmes. *Claquedent*, *Malcourant*, *Oeillart*, *Roulart*, *etc* (*) On voit le festin du Père de famille ; Jésus dit le *Benedicite*, lave les pieds des Apôtres, fait la cène, déclare qu'il sera trahi par l'un d'eux, va au jardin des oliviers, est pris et mis en jugement, St. Pierre le renie.

La 14me Journee commence par le désespoir de Judas, le jugement de Jésus continue. Judas reparait avec *Désespérance* avec laquelle il a une longue conversation terminée par son désespoir ; il se pend.

(*) Ces noms sont aussi employés dans un mystère de la passion imprimé à Paris et joué à Angers en 1486.

Sathan et Belzébuth s'emparent de son ame, et disent qu'il sera bien traité en Enfer.

Jésus comparait devant Hérode qui le fait revêtir d'une robe blanche.

Cayphe fait fustiger Jésus ; rien n'est plus pieusement plaisant que cette flagellation ; il fallait toute la bonhommie de nos bons Ayeux pour assister sérieusement a une telle scène. Enfin Jésus est condamné et conduit au calvaire.

La 15me Journée contient le crucifiement ; après tous les tourmens imaginables, la conversion du bon larron et de quelques Chevaliers Romains, Jésus meurt, et son ame se présente aux enfers.

L'AME JÉSUS.

Princes d'Enfer ouvrez vos portes.

LUCIFER.

Non feront car elles sont fortes.
Il ne entrera pas encore.

L'AME JÉSUS.

Princes d'Enfer ouvrez vos portes.
Y entrera le Roy de glore.

SATHAN.

Quy est-ce Roy tant glorieux ?

L'AME JÉSUS.

C'est ung Seigneur fort et puissant
Super tous aultres victorieulx.

Après bien des pourparlers, Jésus entre et délivre les pères.

On détache le corps de la croix et on l'emporte.

La 16me Journée commence par *Joseph d'Arimathie* qui dispute avec les juifs devant les Prêtres :

Cayphe l'exhorte à ne pas entrer en hérésie ; il soutient que tant qu'il ne dira que ce qu'il a dit, il ne sera pas hérétique On le conduit en prison, il se recommande à Jésus.

Les Apôtres et les femmes se rassemblent; des Anges viennent leur parler ; Dieu le Père parait, un tremblement de terre se fait sentir, les Gardes du Tombeau sont épouvantés, Jésus ressuscite et fait ses apparitions.

Les gardes du tombeau vont faire leur rapport sur la résurrection. Jésus parait encore plusieurs fois au milieu de ses Apôtres; les Anges viennent aussi leur parler. Grand conseil des Princes des ténèbres. Dieu le père, la Justice et la Miséricorde viennent avec les Archanges. La vérité explique le mystère de la Trinité.

La 17me Journée est commencée par St-Pierre à qui viennent se joindre les autres Apôtres ; ils parlent de ce qu'ils ont à faire.

Lucifer convoque les Diables ; *Proserpine* se lamente de ce que les puissances infernales sont en *désarroy* ; après bien des plaintes et des discours, les Diables se retirent ; les Apôtres reviennent et chantent le *veni Creator*, le St. Esprit descend, les Apôtres se séparent.

St-Pierre et St-Jean rencontrent un boiteux, ils le guérissent, il promet de confesser *Jésus* tant qu'il vivra ; en effet il va déclarer aux Prêtres ce qui lui est arrivé. Plusieurs Juifs reviennent voir *St-Pierre et St. Jean* à qui *Izacar*, l'un des Prêtres dit des injures : ils appellent *Agripart* et *Griffon*, pour lier ces deux Apôtres et les conduire en prison,

ce qui s'exécute *Proserpine* se plaint de ce que pas un des Diables ne vient lui faire hommage et ne s'offre pour faire mourir ces deux Apôtres. *Sathan* et *Bentz* se présentent ; ils concertent ensemble, et les Prêtres se séparent pour aller diner.

Anne envoie ensuite *Trotemenu* chercher Cayphe pour prendre une résolution sur les prisonniers. Propos burlesques entre ce Messager et *Agripart*. On fait venir le boiteux ou paralytique que l'on veut engager à dire le contraire de ce qui lui est arrivé ; mais il répond que rien ne pourra jamais l'empêcher de déclarer qu'il a été guéri par miracle et qu'il était boiteux de naissance, il s'en va ensuite dans ces sentimens malgré les reproches des Prêtres et la journée finit.

La 18me Journée s'ouvre par un entretien des Prêtres. Les Apôtres sont sortis de prison ; ils s'entretiennent avec les autres qu'ils vont visiter au temple. Les Diables jouent encore un grand rôle dans cette journée. un Aveugle rencontre Gobin à qui il reproche qu'il a trop bu ; l'autre répond en plaisantant. Arrive un homme avec son fils qui est possédé ; les Apôtres prient, et le démomiaque est guéri. La journée finit par un entretien entre les Apôtres, les Anges, Jésus et Marie.

La Sainte Vierge ouvre la 19.me Journée par un entretien avec *St.-Etienne*, *Nieanor*, *Nicolas*, les Apôtres et les Saintes femmes paraissent successivement. On impose les mains sur *St.-Jacques le mineur*. Les saintes femmes vont au temple avec *Coridon* qui porte des présens de la part de l'Eunuque son maitre. Dieu le père parait et dit :

De par le Dieu Omnipotent;
A qui est du victime et sacre
Michiel à Philippe Diacre
Direz que vers midy s'en aille
Car la nous ordonnons qu'il baille
De Baptême le Sacrement,
A ung qui vient gaufrement
De Hierusalem la cité
Qui mon temple a visité
En dévotion très-parfaicte,

Michel obéit. L'Eunuque se présente à *St Philippe* avec lequel il a une grande discussion sur ce que celui ci savait son arrivée, enfin l'Eunuque se réjouit d'avoir la foi et il s'en va avec *Coridon*. Ils rencontrent la Reine *Candace* à qui il fait part de ce qui lui est arrivé.

La 20ᵐᵉ et dernière journée est encore commencée par Marie qui se demande où sont ses frères. Viennent *Racel* et *Véronne* qui prennent part à ses regrets. Jésus et Dieu le père les consolent; la Vierge meurt après plusieurs miracles, *Michel* remet l'ame au corps de Marie. La pièce finit par l'Assomption et par ce quatrain de Dieu le Père à son fils.

Mon fils très-doux et amyable
Trésor de toute sapience,
Par votre haulte intelligence;
Poez disposer de cœur faict.

On trouvera peut-être cette Analyse un peu longue, mais comment faire un Tableau plus raccourci d'un poëme de plus de 40,000 vers?

A VALENCIENNES,
De l'Imprimerie de H.-J. Prignet, Place d'armes nº. 11.



